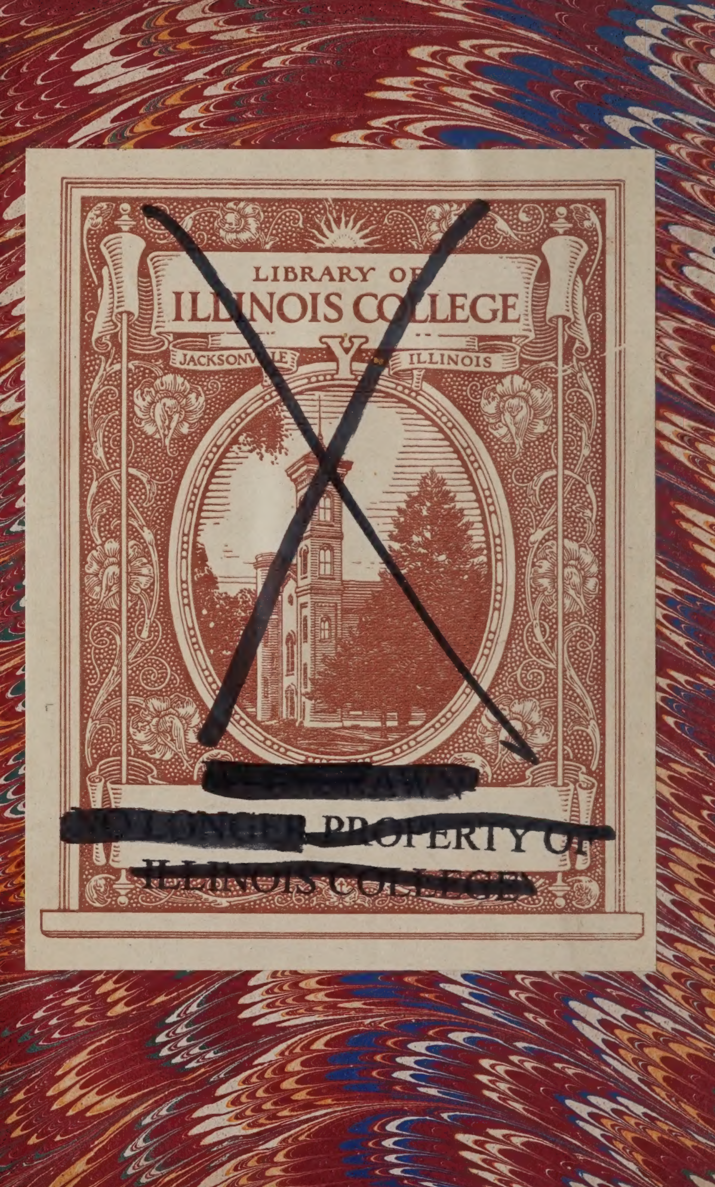
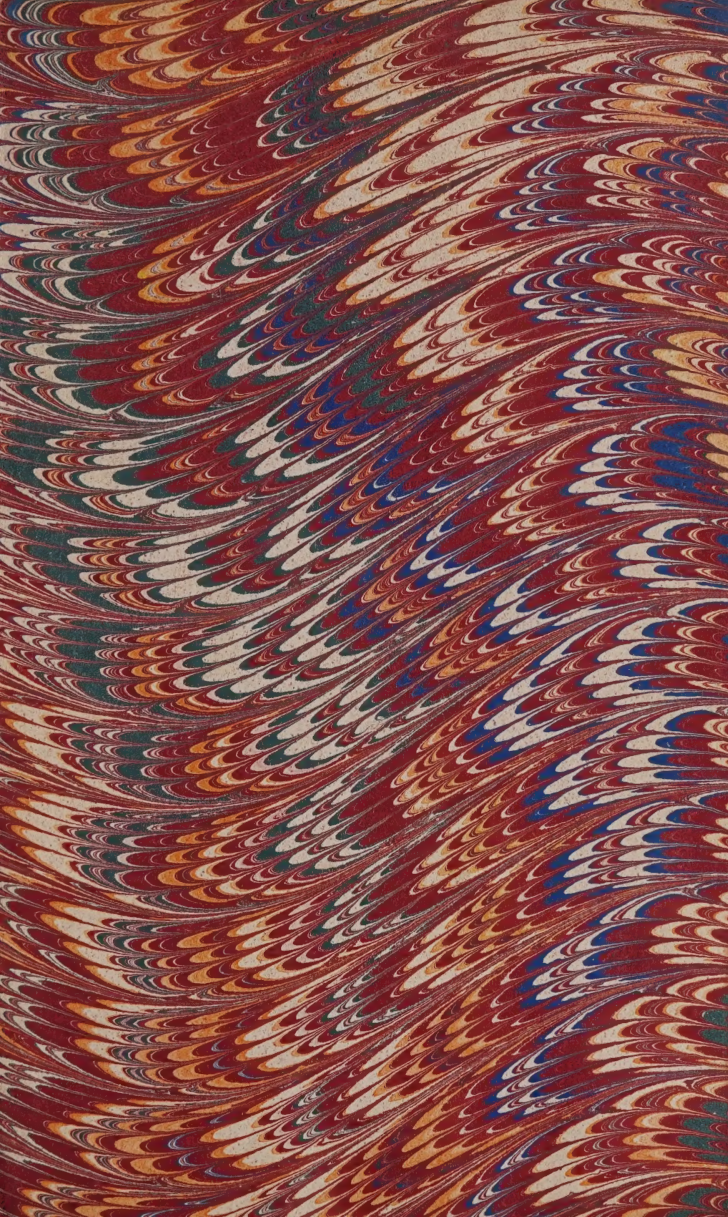
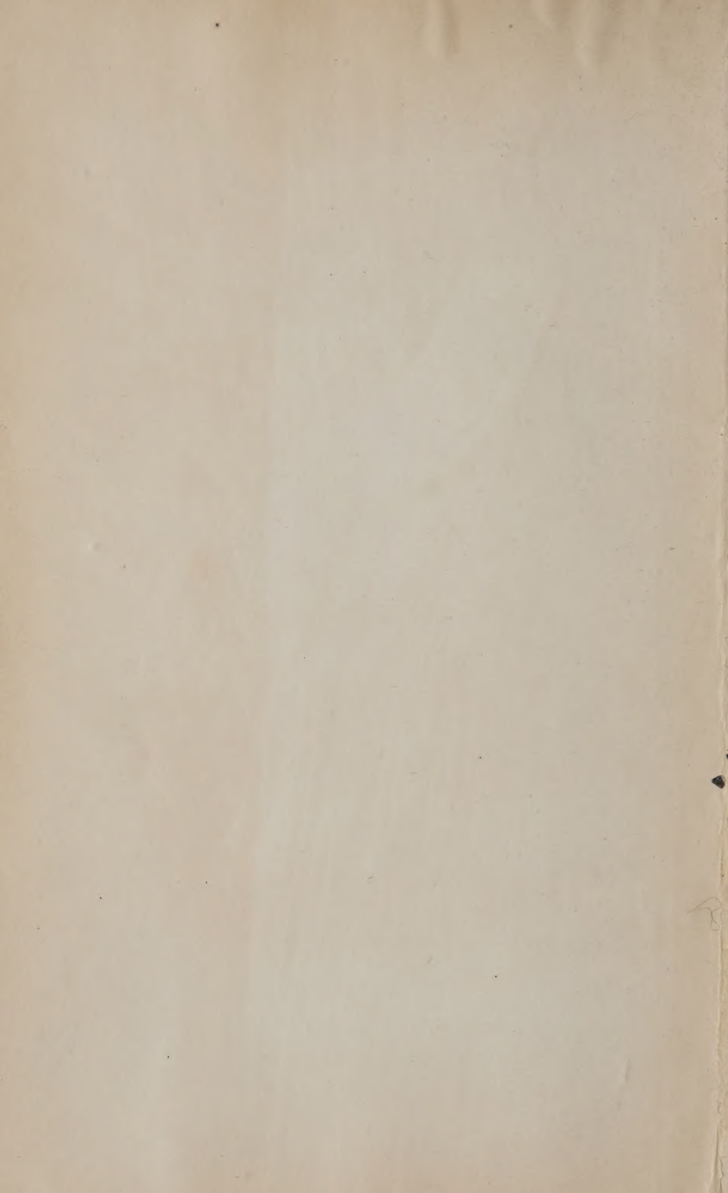
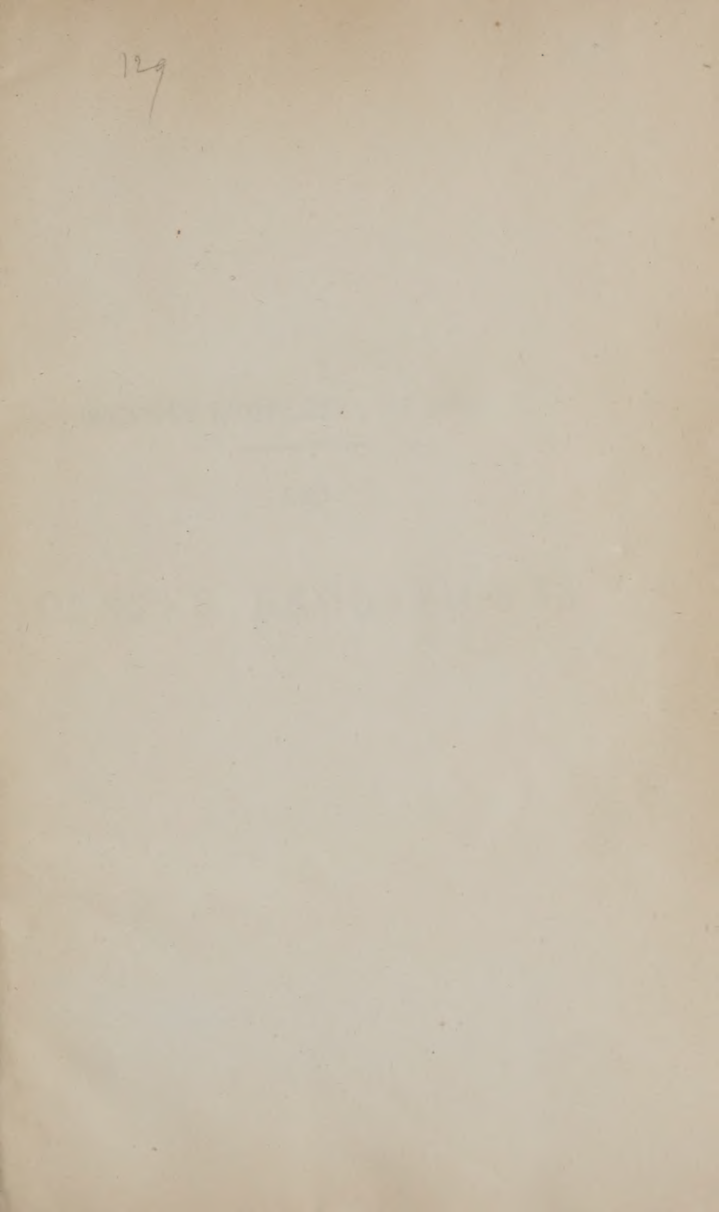


Oak Street
UNCLASSIFIED
V.3


LIBRARY OF
ILLINOIS COLLEGE
JACKSONVILLE
ILLINOIS
[redacted]
[redacted] PROPERTY OF
ILLINOIS COLLEGE






129

ŒUVRES COMPLÈTES DE BALZAC

LES

CONTES DROLATIQUES

Poissy. — Typ. S. Lejay et Cie.

H. DE BALZAC

— ŒUVRES COMPLÈTES —

852

LES CONTÈS DROLATIQUES

COLLIGEZ EZ ABBAYES DE TOURAINE

ET MIS EN LUMIÈRE PAR

LE SIEUR DE BALZAC

POUR L'ESBATTEMENT DES PANTAGRUELISTES ET NON AULTRES

TROISIESME DIXAIN

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1871

TROISIESME DIXAIN

PROLOGUE

Aulcuns ont interrogué l'Autheur sur ce qu'il y avoyt tant de raige à ces Dixains, que nul an ne pouvoyt escheoir sans que il en eust dict sa ratelée, et la raison de ce, et pour quoy finablement escripre des virgules entremeslées de maulvaises syllabes auxquelles refrongnoyent publicquement les dames, puis mille aultres bogues vuydes! L'Autheur déclaire que ces proditoires paroles, semées comme pierres en sa voye, l'ont touchié dans le plus profund du cueur, et il cognoist suffisamment son debvoir pour ne point faillir de bailler à son espéciale audience, en ce Prologue, aulcuns arraisonnements aultres que les précédents, pour ce que besoing est de tousiours arraisonner les enfans iusques à ce que

ils soyent grandelets, conçoivent les chouses et se taisent, et que il veoit bien des meschans garsons en ce numbre infiny de gens criards, lesquels ignorent à plaisir ce dont il s'en va dans ces Dixains. En prime abord, saichez que si aulcunes vertueuses dames, ie dis vertueuses pour ce que les truandes ou femmes de petit pied ne lisent point ces feuillets, aymant mieulx en faire de inedicts, tandis que au rebours les dames ou bourgeoyses à doubles paires de manches, pleines de religion, estant desgoustees sans doubte aulcun de ce dont s'agit, les lisent pieusement pour contenter le malin esperit; et par ainsy se tiennent saiges. Entendez-vous, mes bons vendangeurs de cornes? Mieulx vault estre coux par le conte d'ung livre que coux par l'histoire d'ung gentil homme. Vous y gaignez le desguast, paouvres braguards, oultre que souvent vostre dame enamourée s'en prend à vostre mercerie, des fecunds triballemens esmeus en icelle par le présent livre. Et par ainsy ces Dixains adiouxtent de belles graines à la gezine du pays et le maintiennent en ioye, honneur et santé. Ie dis ioye, pour ce que vous en prenez moult en ces Contes. Ie dis honneur, pour ce que vous saulvez vostre nid des griphes de ce démon, tousiours ieune, nommé Kockuaige en langue celtique. Ie dis santé, pour ce que ce livre incite à la chousette prescripte par l'Ecclise de Salerne soubz poine de pléthore cérébrale. Trouvez prouffictz

pareils aux aultres cayers noircis typographicquement. Ha ! ha ! où sont les livres qui font des enfans ? Cherchez, point. Ains vous rencontrerez par razières enfans faisant des livres dont est conceu force ennuy. Ie reprends la phrase. Doncques saichez que si aulcunes dames vertueuses de nature, cocquardes en esperit, se livrent publicquement à des quérimonies au subiect de ces Dixains, ung numbre assez plaisant d'icelles, loing de semondre l'Autheur, advouent que elles l'ayment bien fort, l'estiment vaillant homme, digne d'estre moyne en l'abbaye de Thelesme, et que, pour autant de raisons que il y ha d'estoilles aux cieulx, il ne quitte la fluste à bec avecques laquelle il déduict ces dessusdicts Contes, ains se laisse blasmer, aille tousiours à ses fins, veu que la noble France est une femelle qui se reffuse à ce que vous sçavez, criant, se tordant, disant : « — Non, non, iamais ! Hé ! monsieur, que allez vous faire ? Ie ne sçauroys, vous me guasteriez. » Puis, alors que le Dixain est faict et parfaict en toute gentillesse, reprend : « Hé ! mon maistre, y en aura-t-il encores d'aultres ? » Comptez endà l'Autheur pour ung bon compaignon, qui ne s'effarouche mie des crys, pleurs et tortillemens de la dame que vous nommez Gloire, Mode ou Faveur publicque, veu que il la sçayt trezpute et de nature à s'accommoder d'ung beau viol. Il sçayt qu'en France son cry de guerre est : *Mont Ioye !* Ung beau cry, cuydez-le, mais que aulcun

escripturiers ont défiguré et qui signifie : La ioye n'est pas à terre, elle est là : faictes vivement, sinon, adieu ! L'Autheur tient ceste signifiance de Rabelais, qui la luy ha dicte. Si vous fouillottez l'histoire, la France ha-t-elle iamais soufflé mot alors que elle estoyt ioyeulsement montée, bravement montée, raigeusement montée, esraument montée ? Elle est furieuse à tout et se plaist aux chevaulchées par-dessus le boire. Hein ! ne voyez-vous point que ces Dixains sont françoys par la ioye, françoys par la chevaulchée, françoys devant, françoys derrière, françoys partout ? Arrière doncques, mastins ; sonnez les musicques ; silence, cagots ; advancez, messieurs les ribaulds ! mes mignons paiges, baillez vostre doulce main en la main des dames, et grattez-les au mitan, ie dis la main ! Ha ! ha ! cecy sont raisons ronflantes et peripatheticiennes, ou l'Autheur ne se cognoist point en ronflemens ne aristotelisme. Il ha pour luy l'escu de France, l'oriflamme du Roy et Monsieur sainct Denys, lequel estant sans teste ha dict : « Monte-Ma-Ioie. » Direz-vous, quadrupèdes, que cettuy mot est faulx ? Non. Il a esté certes bien ouy par plusieurs dans le temps ; mais, en ces iours de profunde misère, vous ne croyez plus à rien des bons religieux !

L'Autheur n'ha pas tout dict. Doncques saichez, vous tous qui lisez ces Dixains des yeulx et des mains, les sentez par la teste seulement et les aymez pour

la ioye que ils donnent et qui vous monte au cueur, saichez que l'Autheur, ayant, en la male heure, esguaré sa coignée, *id est*, son héritaige, qui ne se est plus retreuvé, se veit desnué de tout poinct. Lors il cria en la manière du buscheron, dans le prologue du livre de son chier maistre Rabelais, à ceste fin de se faire ouyr par le gentilhomme d'en hault, suzerain de toutes chouses, et en obtenir quelque aultre coignée. Ce dict Trez-Hault, encores occupé avecques les congrès du temps, luy feit gecter par Mercure ung escriptoire à double godet, sur lequel estoyent engravées, en fasson de devise, ces trois lettres : *Ave*. Lors le paouvre enfant, ne percevant aulcun aultre secours, eut grant cure de remuer ce dict galimard, en chercher le sens abscons, en commenter les mystérieuses paroles et leur treuver une ame. Ores, veit en prime abord que Dieu estoyt poly, comme ung grant seigneur que il est, pour ce que il ha le monde et ne relève de personne. Mais veu que, en se rememorant les chouses de sa ieunesse, il n'y rencontroyt nulle guallanterie faicte à Dieu, l'Autheur estoyt en doubte sur ceste civilité creuse, et songioyt moult, sans tirer aulcune réalle chevance de cet outil céleste. Lors, force de tourner, retourner ce dict escriptoire, l'estudier, le veoir, l'emplir, le vuyder, le taper en fasson interroguative, le faire net, le mettre droict, le mettre de costé, le bouter à contre-sens, il lut à contrefil *Eva*. Que

est Eva, sinon toutes les femmes en une seule? Doncques par la voix divine estoyt dict à l'Autheur : — Pense à la femme; la femme guarrira ta playe, bouchera le vuyde de ta gibessière; la femme est ton bien; n'aye qu'une femme; habille et deshabille, dorelotte ceste femme; debitte la femme; la femme est tout, la femme a son galimard : puise en ce galimard sans fund; la femme ayme l'amour, fais-lui l'amour avecques le galimard seulement; chatouille ses phantaisies et pourtrais-luy ioyeulsement les mille pourtraictures de l'amour en ses millions de gentilles fassons; la femme est généreuse, et toutes pour une et une pour toutes, soldera le peinctre et fournira le plumaige du pinceau. Enfin, équivocque sur ce qui est escript là : *Ave*, salue, *Eva*, la femme. Ou bien: *Eva*, la femme, *ave*, salue, ou saulve. Eh! oui, elle faict et deffaict. Doncques, à moy le galimard! Que ayme le plus la femme? que veut la femme? toutes les chouses espéciales de l'amour, et ha raison la femme. Enfanter, produire est imitation de nature, qui tousiours est en gesine! Doncques à moy la femme, à moy *Eva!* Sur ce, l'autheur se print à puiser en ce fecund galimard où estoyt une purée cérébrale, concoctionnée par les vertus d'en hault, en fasson talismanicque. D'un godet sourdoyent chouses graves qui s'escripvoyent en encre brune; et de l'aultre chouses fretillantes qui rubricquoyent ioyeulsement les feuillets du cayer. Paouvre

Autheur ha souvent, faulte de cure, meslangé les encres, ores cy, ores là. Mais, dès que les lourdes phrases ardues à rabotter, vernir et polir, de quelque ouvraige au goust du iour, estoyent parachevées, l'Autheur, curieux de s'esbattre, maulgré le peu d'encre rieuse qui est au godet senestre, en robboyt ardemment aulcune plumée avecques mille délices. Ces dictes plumées sont, vère, ces dessus dicts Contes drolaticques dont l'authorité ne peut estre soupçonnée, pour ce que elle est escoulée de source divine, ainsy qu'il appert de ce naïf adveu de l'Autheur.

Aulcunes maulvaises gens crieront encores de cecy. Mais treuvez ung tronsson d'homme parfaictement content sur ceste miette de boue. Est-ce pas une honte? En cecy l'Autheur se est saigement comporté à l'instar de Dieu. Et il le prouve par *atqui*. Oyez, est-il point démonstré en toute claireté aux sçavans que le souverain Seigneur des mondes ha faict ung numbre infiny de machines lourdes, poisantes, graves, à grosses roues, grans chaisnes, terribles detentes et affreux tournoyemens complicquez de vis et de poids en la fasson des tournebroches, mais aussy se est diverty en de petites mignonneries et chouses grotesques, légieres comme le vent, que il ha faict encores créations naïfves et plaisantes dont vous riez, les voyant? Est-ce pas vray? Doncques, en toute œuvre concentricque, comme est la trez-spacieuse bastisse emprinse par l'Autheur, besoing est, pour se

modeler sur les lois de ce dessus dict Seigneur, de fassonner aulcunes fleurs mignonnes, plaisans insectes, beaulx draccons bien tortillez, imbricquez, supercoulorez, voire mesmes dorez, encores que l'or luy fault souvent, et les gecter aux pieds de ses monts neigeux, piles de roches et aultres sourcilleuses philosophies, longs et terribles ouvraiges, columnades marmorines, vrays pensiers sculptez en porphyre. Ha çà! bestes immundes qui honnissez et répudiez les fugues, phantaisies, contrepeteries, musicques et roulades de la iolie muse drolaticque, ne rongerez-vous pas vos gryphes, pour ne plus escorchier sa peau blanche, azurée de veines, ses reins amoureux, ses flancs de toute élégance, ses pieds, qui restent saigement au lict, son visaige de satin, ses formes lustrées, son cueur sans fiel? Ha! testes choppes, que direz-vous en voyant cy que ceste bonne fille est yssue du cueur de la France, concorde aux natures de la femme, ha esté saluée d'ung *ave* gentil par les anges, en la personne du donateur Mercure, et finablement est la plus claire quintessence de l'Art? En ceste œuvre se rencontrent nécessité, vertu, phantaisie, vœu de femme, vœu d'ung pantagrueliste quarré, il y ha tout. Taisez-vous, festez l'Autheur, et laissez son galimard à double godet doter la Gaye Science des cent glorieux Contes drolaticques.

Doncques arrière, mastins, sonnez les musicques! silence, cagots! hors d'icy les ignares! advancez,

messieurs les ribaulds ! mes mignons paiges, baillez vostre doulce main aux dames, et grattez-la leur au mitan, de la gentille fasson, en leur disant : « Lisez pour rire. » Après, vous leur direz quelque aultre mot plus plaisant, pour les faire esclater, veu que, quand sont rieuses, elles ont les lèvres descloses et sont de petite résistance à l'amour.

Escript à Genève,
en l'hostel de l'Arcq, aux Eaux-Vifves, febvrier 1834.

PERSÉVÉRANCE D'AMOUR

Environ les premières années du treiziesme siècle après la venue de Nostre divin Saulveur, advint en la cité de Paris une adventure amoureuse par le faict d'ung homme de Tours, de laquelle s'estomira la ville et aussy la Court du Roy. Quant au clergié, vous verrez, par ce qui sera cy-dessoubz dict, la part qu'il en eut en ceste histoire, dont par luy feut conservé le tesmoingnaige.

Ce dict homme, appellé le Tourangeau par les gens du menu, pour ce qu'il avoyt prins naissance en nostre ioyeulse Touraine, estoyt en son vray nom dict Anseau. En ses vieulx iours, ce bon homme

retourna en son pays et feut maire de Sainct-Martin, suivant la Chronicque de l'abbaye et de la ville; mais à Paris estoyt ung noble orphebvre. Ores doncques, en son prime aage, par sa grant honnesteté, ses labeurs ou aultrement, devint bourgeoys de Paris et subiect du Roy, dont il achepta la protection suyvant l'usaige de cettuy temps. Il avoyt une maison par luy bastie hors de toute censive, prouche l'ecclise Sainct-Leu, en la rue Sainct-Denys, où sa forge estoyt bien cogneue de ceulx qui cherchoyent les beaulx ioyaulx. Encores que ce feust ung Tourangeau et que il eust de la vie à revendre, il estoyt demouré saige comme ung vray sainct, nonobstant les blandices de ceste ville, et avoyt effeuillé les iours de sa verde saison sans avoir oncques laissé traisner ses chausses en ung clappier. Beaucoup diront que cecy passe les facultez de croire que Dieu ha mises en nous pour ayder à la foy deue aux mystères de la saincte religion : aussy besoing est-il de démonstrer abundamment la cause absconse de ceste chasteté d'orphebvre. Et d'abord prenez que il estoyt venu de son pied en la ville; paouvre plus que Iob, au dire des vieulx compaignons, et que, à l'encontre des gens de nostre pays, lesquels

n'ont que ung prime feu, il avoyt ung charactère de métail, et persistoyt en ses voyes comme une vengeance de moyne. Ouvrier, tousiours laboroyt; devenu maistre, laboroyt encores; tousiours apprenoyt secrets nouveaulx, cherchoyt nouvelles receptes, et en cherchant rencontroyt des inventions de toute sorte. Les passans attardez, gens de guette ou maulvais garsons, voyoyent tousiours une saige lampe allumée à travers les croisées de l'orphebvre, et bon orphebvre tappant, sculptant, rongnant, cizaillant, limant, tocquant, en compaignie de aulcun apprentif, portes closes, aureilles ouvertes. La misère engendra le labeur, le labeur engendra sa notable saigesse, et la saigesse engendra de grans biens. Entendez cecy, enfans de Caïn, qui mangez des doublons et pissez de l'eaue! Si le bon orphebvre avoyt en luy-mesme de ces phantasques dezirs, qui, de cy, de là, tenaillent ung paouvre homme seul, quand le diable faict mine de l'emporter sur ung signe de croix, le Tourangeau rebattoyt son métail, attiroyt les esperits séditieux à sa cervelle en se bendant à faire des délicatesses délicieuses, mignonnes engraveures, figurines d'or, belles formes d'argent avecques lesquelles il rafreschissoyt

la cholère de sa Vénus. Adiouxtez à ces chouses que ce Tourangeau estoyt homme à simples semelles, de naïf entendement, craignant Dieu d'abord, puis les voleurs, les seigneurs après, le tumulte pardessus tout. Quoique il eust deux mains, iamais ne faisoyt que une seule chouse. Il avoyt ung parler doulx comme est celluy d'une espousée avant les nopces. Encores que le clergié, les gens d'armes et aultres ne le réputassent point sçavant, il sçavoyt bien le latin de sa mère et le parloyt correctement, sans se faire prier. Subsécutivement ceulx de Paris luy avoyent apprins à marcher droict, à ne point battre les buissons pour aultruy, à mesurer ses passions à l'aulne de ses revenus, à ne bailler à personne licence de luy prendre de son cuir pour se faire des cordons, à veigler au grain, à ne point se fier aux dessus de boëte, ne point dire ce que il faisoyt et faire ce que il disoyt, à ne laisser cheoir que de l'eaue, avoir plus de mémoire que n'en ont habituellement les mousches, à guarder sa poine pour luy seul et aussy son escarcelle, à ne point s'occuper des nuées par les rues, et vendre ses ioyaulx plus chier que ils ne luy coustoyent; toutes choses dont la saige observance luy donnoyt autant de sa-

pience que besoing estoit pour vivre à son aise et contentement. Ainsy faisoyt-il, sans gehenner personne. Et, advisant ce bon petit homme en son privé, beaucoup disoyent le voyant : « Par ma foy! ie vouldroys estre cet orphebvre, encores que l'on m'obligeast à botter iusques au genoil les crottes de Paris durant une centaine d'années. » Autant auroyt valu soubhaiter estre roy de France, pour ce que l'orphebvre avoyt des bras quarrez, nerveux, poilus, et si merveilleusement durs que, alors que il serroyt les poings, des tenailles manouvrées par le plus rude compaignon ne luy eussent ouvert la main. Comptez que ce que il tenoyt estoyt bien à luy. De plus, avoyt des dents à maschier du fer, ung estomach à le dissouldre, une fressure à le digérer, ung sphincter à l'expectorer sans deschireure, puis des espaules à soustenir le monde à l'instar de ce seigneur payen auquel estoyt commis iadis ce soing, et que la venue de Iésus-Christ en ha, bien à temps, deschargié. Ce estoyt, à vray dire, ung de ces hommes faicts d'ung seul coup, et qui sont meilleurs, veu que ceulx auxquels besoing est de retouchier ne valent rien ainsy rapiecez et bastis en plusieurs foys. Brief, maistre Anseau estoyt ung masle tainct

en graine, à visaige de lion et soubz les sourcilz duquel sourdoyt ung resguard à fondre l'or, si le feu de sa forge luy avoyt faict deffault; mais une eaue limpide mise en ses yeulx par le modérateur de toute chouse tempéroyt ceste grant ardeur, sans quoy il eust tout bruslé. Estoyt-ce point ung fier morceau d'homme!

Sur l'eschantillon de ses vertus cardinales, aulcuns persévéreront à s'enquérir pourquoy le bon orphebvre estoyt demouré garson comme une huistre, veu que ces propriétez de nature sont de bel usaige en tous lieux. Mais ces opiniastres criticques sçavent-ils ce que c'est d'aymer! Ho! ho! Foing! Le mestier d'un amourenx est d'aller, venir, escouter, guetter, se taire, parler, se blottir, se faire grant, se faire petit, se faire rien du tout; agréer, musicquer, pastir, querir le diable où il est, compter des pois gris sur ung volet, treuver des fleurs soubz la neige, dire des patenostres à la lune, caresser le chat et le chien du logiz, saluer les amys, flatter la goutte ou la catarrhe de la tante, et luy dire en temps opportun : « Vous avez bon visaige et fairez l'épitaphe du genre humain. » Puis flairer ce qui plaist à tous les parens, ne marcher sur les pieds

de personne, ne point casser les verres, ferrer des cigales, laver des bricques, dire des riens, tenir de la glace en sa main, s'esbahir des afficquets, s'escrier : « Cecy est bien ! » ou : « Vrayment, madame, vous estes bien belle ainsy. » Et varier cela de cent mille fassons. Puis se fraizer, s'empoiser comme ung seigneur, avoir la langue leste et saige, endurer en riant tous les maulx que faict le diable, enterrer toutes ses cholères, tenir sa nature en laisse, avoir le doigt de Dieu et la queue du diable, guerdonner la mère, guerdonner la cousine, guerdonner la meschine, brief, tousiours se faire une trongne plaisante, faulte de quoy la femelle s'eschappe et vous plante là, sans dire une seule raison chrestienne. En fin de tout, l'amoureux de la plus clémente garse que Dieu ayt faicte en ung moment de belle humeur auroyt-il parlé comme ung bon livre, saulté comme une puce, viré comme ung dez, musicqué comme le roy David, faict les cent mille tourdions de l'enfer, et basty pour ceste dessus dicte femme l'ordre corinthien des columnes du diable, s'il fault à la chouse espéciale et tenue secrette qui plaist entre toutes à sa dame, que souvent elle ne sçayt elle-mesme, et que il est besoing de

sçavoir, la garse le quitte comme une lèpre rouge. Elle est dans son droict. Nul ne sçauroyt y treuver maille à reprendre. En ceste occurrence, aulcuns hommes deviennent grimaulds, faschiez, affollez plus que vous ne pourriez imaginer. Voire mesmes, plusieurs se sont occiz pour ce revirement de iuppe. En cecy, l'homme se distingue de la beste, veu que aulcun animal ne ha perdu l'esperit par desespoir d'amour; ce qui prouve d'abundant que les bestes n'ont point d'ame. Le mestier d'amoureux est doncques ung mestier de batteleur, de souldard, de charlatan, de baladin, de prince, de niais, de roy, d'oisif, de moyne, de duppe, de traisne-chausses, de menteur, de vantard, de sycophante, de teste vuyde, de chasse-vent, de gaule-festu, de congne-rien, de drolle; ung mestier dont s'est abstenu Iésus, et que, en son imitation, desdaignent les gens de hault entendement; mestier auquel ung homme de valeur est requis de despendre, avant toute chouse, son temps, sa vie, son sang, ses meilleures paroles, oultre son cueur, son ame et sa cervelle dont toutes les femelles sont cruellement affriandées, pour ce que, dès que leur langue va et vient, elles se disent l'une à l'aultre que, si elles n'ont pas tout d'ung

homme, elles n'en ont rien. Comptez mesmes que il se rencontre des cingesses qui fronssent leurs sourcilz et grondent encores que ung homme faict les cent coups pour elles, à ceste fin de s'enquérir s'il y en ha cent et ung, veu que, en tout, elles veulent le plus, par esperit de conqueste et tyrannie. Et ceste haulte iurisprudence ha esté tousiours en vigueur soubz la coustume de Paris, où les femmes reçoivent plus de sel au baptesme qu'en aulcun lieu du monde, et par ainsy sont malicieuses de naissance.

Et doncques, l'orphebvre, tousiours estably à son ouvrouer, brunissant l'or, chauffant l'argent, ne pouvoyt aulcunement chauffer l'amour, ne brunir et faire resplendir ses phantaisies, ne fanfreluchier, parader, se dissiper en cingeries, ne se mettre en queste d'ung moule à aureilles. Ores, veu que à Paris pucelles ne tombent pas plus au lict des garsons que il ne pleut des paons rostis ez rues, encores que ces garsons soyent orphebvres royaulx, le Tourangeau eut l'advantaige d'avoir, comme ha esté dessus dict, ung cocquebin dans sa chemise. Cependant, le bourgeoys ne pouvoyt avoir les yeux clos sur les advantaiges de nature dont faisoyent estat et se treu-

voyent amplement fournies les dames et aussy les bourgeoises avecques lesquelles il debattoyt la valeur de ses ioyaulx. Aussy, souvent, en escoutant les gentils proupos des femmes qui vouloyent l'emboizer et le mignottoyent pour en obtenir quelque doulceur, bon Tourangeau s'en retournoyt-il par les rues, resveur comme ung poëte, plus desespéré que ung coucou sans nid, et se disoyt lors en luy-mesme : — Ie debvroys me munir d'une femme. Elle balyeroyt le logiz, me tiendroyt les plats chaulds, ployeroyt les toiles, me racousteroyt, chanteroyt ioyeulsement dedans la maison, me tormenteroyt pour me faire faire tout à son goust léans, me diroyt comme elles disent toutes à leurs marys, quand elles veulent un ioyau : « Hé bien ! mon mignon, vois doncques cecy, n'est-ce pas gentil? » Et ung chascun, de par le quartier, songeroyt à ma femme et penseroyt de moy : « Voilà ung homme heureux. » Puis se marioyt, faisoyt les nopces, dodinoyt madamoiselle l'orphebvre, la vestoyt superbement, luy donnoyt une chaisne d'or, l'aymoyt de la teste aux pieds, luy quittoyt le parfaict gouvernement du mesnaige, sauf l'espargne, la mettoyt en sa chambre d'en hault, bien verrée, nattée, tendue de tapisse-

ries, avecques ung bahut mirificque, dedans ung lict oultre large, à columnes torses, à rideaux de cendal cytrin; luy acheptoyt force beaulx mirouëres, et avoyt tousiours ung dixain d'enfans d'elle et de luy quand il arrivoyt à son logiz. Ains là, femme et enfans s'évaporoyent en martelaiges; il transfiguroyt ses imaginations mélancholieuses en dessins phantasques, fassonnoyt ses pensiers d'amour en ioyaulx drolaticques qui plaisoyent moult à ses achepteurs, lesquels ignoroyent combien il y avoyt de femmes et d'enfans perdus dans les pièces d'orphebvrerie du bon homme, qui, tant plus avoyt de talent en son art, tant plus se desbiffoyt. Ores, si Dieu ne l'avoyt prins en pitié, seroyt foryssu de ce monde sans cognoistre ce que estoyt de l'amour, mais l'auroyt cogneu en l'aultre sans la métamorphose de la chair qui le guaste, suyvant messire Plato, homme d'authorité, mais qui, pour ce que il n'estoyt chrestien, ha erré. Las! ces préparatoires discours sont digressions oiseuses et fastidieux commentaires, desquels les mescréans obligent ung homme d'entortiller ung conte, comme ung enfant dedans ses langes, alors qu'il debvroyt courir tout nud. Le grant diable leur donne ung clystère avecques sa

fourche triple rouge ! Ie vais tout dire sans ambaiges.

Ores, vécy ce qui advint à l'orphebvre dans la quarante et uniesme année de son aage. Ung iour de Dieu, se pourmenant en la rive gauche de la Seyne, il s'adventura, par suite d'ung pensier de mariaige, iusques en la prairie qui depuis feut nommée la Prée aux Clercs, laquelle estoyt lors dans le domaine de l'abbaye de Sainct-Germain, et non en celluy de l'Université. Là, tousiours marchant, le Tourangeau se veit en pleins champs, et y feit la rencontre d'une paouvre fille, laquelle, l'advisant bien guarny, le salua, disant : « Dieu vous saulve, monseigneur ! » En ce disant, sa voix eut telles doulceurs cordiales, que l'orphebvre sentit ses esperits ravis par ceste mélodie féminine, et conceut de l'amour pour la fille, d'autant que, chatouillé de mariaige comme il estoyt, tout concordoyt à la chouse. Néantmoins, comme il avoyt ià dépassé la garse, point n'osoyt revenir, pour ce que il estoyt timide comme une fille qui mourroyt dedans ses cottes par avant de les lever pour son plaisir ; ains, quand il feut à ung gect d'arc, il pensa que ung homme receu depuis dix ans maistre orphebvre, de-

venu bourgeoys et qui avoyt deux fois l'aage d'ung chien, pouvoyt bien veoir ung devant de femme, s'il en avoyt phantaisie, d'autant que son imagination luy trepignoyt bien fort. Doncques il vira net comme s'il changioyt de visée pour sa pourmenade, puis reveit ceste fille qui tenait par une vieille chorde sa paouvre vache, laquelle broutoyt l'herbe venue en la lizière verde d'ung fossé iouxtant le chemin.

— Ah! ma mignonne, feit-il, vous estes bien peu guarnie de bien, que vous faictes ainsy œuvre de vos doigts le iour de Dieu. Ne redoutez-vous point d'estre mise en prison?

— Monseigneur, repartit la fille en abaissant les yeulx, ie n'ay rien à craindre, pour ce que ie appartiens à l'abbaye. Le seigneur abbé nous ha baillé licence de pourmener la vache après vespres.

— Vous aymez donc vostre vache mieulx que le salut de vostre ame?

— Vère, monseigneur, nostre beste est quasiment la moitié de nostre paouvre vie.

— Ie m'esbahis, ma fille, de vous sçavoir paouvre et ainsy haillonnée, houzée comme ung fagot, pieds nuds par les champs ung dimanche, alors que

vous portez plus de threzors que vous n'en foulez au parcours du domaine abbatial. Ceulx de la ville vous doibvent poursuyvre et tormenter d'amour.

— Nenny! monseigneur, ie appartiens à l'abbaye, feit-elle en monstrant à l'orphebvre un collier à son bras senestre, comme en ont les bestes ez champs, mais sans clochette. Puis gecta ung tant desplourable resguard au bourgeoys que il en demoura tristifié, veu que par les yeulx se communicquent les contagions du cueur, quand fortes elles sont.

— Hé! que est de cecy? reprint-il, voulant s'enquérir de tout. Et il toucha le collier où estoyent engravées les armes de l'abbaye moult apparentes, mais que il ne voulut point veoir.

— Monseigneur, ie suis fille d'ung *homme de corps*. Par ainsy, quiconque s'uniroyt à moy par mariaige tomberoyt en servaige, feust-il bourgeoys de Paris, et appartiendroyt corps et biens à l'abbaye. S'il m'aymoyt aultrement, ses enfants seroyent encores au domaine. A cause de ce, suis délaissée d'ung chascun, abandonnée comme une paouvre beste des champs. Mais, dont bien me fasche, seroys-ie, selon le plaisir de monseigneur l'abbé, couplée en

temps et lieu avecques ung homme de corps. Et ie seroys moins laide que ie ne suis, que, au veu de mon collier, le plus amoureux me fuyroyt comme la peste noire.

En ce disant, elle tiroyt sa vache par la chorde pour la contraindre à les suyvre.

— En quel aage estes-vous? demanda l'orphebvre.

— Ie ne sçays, monseigneur; mais nostre sire abbé le ha en notte.

Ceste grant misère touchia le cueur du bonhomme, qui avoyt pour ung long temps mangié le pain du malheur. Il conformoyt son pas à celluy de la fille, et ils alloyent ainsy devers l'eaue en ung silence bien estoffé. Le bourgeoys resguardoyt le beau front, les bons bras rouges, la taille de royne, les pieds pouldreulx, mais faicts comme ceulx d'une Vierge Marie, et la doulce physionomie de ceste fille, laquelle estoyt le vrai pourtraict de saincte Geneviefve, la patronne de Paris et des filles qui vivent ez champs. Et comptez que ce cocquebin tout neuf de la teste aux pieds soupçonnoyt la iolie danrée blanche des tettins de ceste fille, lesquels estoyent, par graace pudicque, bien soigneusement couverts

d'ung maulvais drapeau, et les appetoyt comme ung escholier appète une pomme rouge par ung iour de chaleur. Aussy, comptez que ces bons brins de naturance denotoyent une garse complectionnée en perfection délicieuse, comme tout ce que possédoyent les moynes. Ores, tant plus il estoyt deffendu au bourgeoys d'y touchier, tant plus l'eaue luy venoyt en la bouche de ce fruict d'amour, et le cueur luy saultoyt iusques dans la gorge.

— Vous avez une belle vache, feit-il.

— Soubhaitez-vous ung peu de laict, respondit-elle. Il faict si chauld en ces premiers iours de may! Vous estes bien éloingné de la ville.

De faict, le ciel estoyt pers, sans nuées, et ardoyt comme une forge; tout reluisoyt de ieunesse, les feuilles, l'aër, les filles, les cocquebins; tout brusloyt, estoyt verd et sentoyt comme baulme. Ceste offre naïfve, sans espoir de retour, veu que ung besant n'eust point soldé la graace espéciale de ceste parole, puis la modestie du geste par lequel se vira la paouvre garse, estraingnit le cueur de l'orphebvre, qui eust voulu pouvoir mettre ceste fille serfve en la peau d'une royne et Paris à ses pieds.

— Nenny! ma mye, ie n'ay point soif de laict,

mais de vous, que ie vouldroys avoir licence d'affranchir.

— Ceci ne se peut, et ie mourray appartenant à l'abbaye. Vécy ung bien long temps que nous y vivons de père en fils, de mère en fille. Comme mes paouvres ayeulx, ie passeray mes iours sur ceste terre, et aussy mes enfants, pour ce que l'abbé ne nous laisse point sans gesine.

— Quoy! feit le Tourangeau, nulle guallant ne ha tenté pour vos beaulx yeulx de vous achepter la liberté, comme i'ay acheρté la mienne au Roy!

— Vère, elle cousteroyt trop cher! Aussy ceulx auxquels ie plais à la prime vue s'en vont-ils comme ils viennent.

— Et vous n'avez point songié à gaigner ung aultre pays en compaignie d'ung amant à cheval sur ung bon coursier?

— Oh! bien! Mais, monseigneur, si ie estoys prinse, ie seroys au moins pendue, et mon guallant, feust-il ung seigneur, y perdroyt plus d'ung domaine, oultre le reste. Ie ne vaulx pas tant de biens. Puis l'abbaye ha les bras plus longs que ie n'ay les pieds prompts. Et doncques ie vis en parfaicte obéissance de Dieu, qui me ha plantée ainsy,

— Et que faict vostre père ?

— Il fassonne les vignes des iardins en l'abbaye.

— Et vostre mère ?

— Elle y faict les buées.

— Et quel est vostre nom ?

— Ie n'ay point de nom, mon chier seigneur. Mon père ha esté baptisé Estienne, ma mère est la Estienne, et moy ie suis Tiennette, pour vous servir.

— Ma mye, feit l'orphebvre, iamais femme ne me ha plu autant que vous me plaisez, et ie vous cuyde le cueur plein de seures richesses. Doncques, pour ce que vous vous estes offerte à mes yeulx en l'instant où je me déliberoys fermement de prendre une compaigne, ie crois veoir en cecy ung advis du Ciel, et, si ie ne vous suis point desplaisant, ie vous prie de m'agréer pour vostre amy.

La fille baissa derechief les yeulx. Ces paroles feurent proférées de telle sorte, en ton si grave et manière si pénétrante, que ladicte Tiennette ploura.

— Non, monseigneur, respondit-elle, ie seroys cause de mille desplaisirs et de vostre maulvais heur. Pour une paouvre fille de corps, ce est assez d'une causette.

— Ho! feit Anseau, vous ne cognoissez point, mon enfant, à quel maistre vous avez affaire.

Le Tourangeau se signa, joignit les mains et dit : — Ie fais vœu à monsieur sainct Éloy, soubz l'invocation de qui sont les orphebvres, de fabricquer deux niches d'argent vermeil, du plus beau travail qu'il me sera licite de les aorner. L'une sera pour une statue de madame la Vierge, à ceste fin de la mercier de la liberté de ma chière femme, et l'aultre pour mon dict patron, si i'ay bon succez en l'emprinse de l'affranchissement de Tiennette, fille de corps, cy présente, et pour laquelle ie me fie en son assistance. D'abundant, ie iure par mon salut éterne de persévérer avecques couraige en ceste affaire, y despendre tout ce que ie possède, et ne la quitter qu'avecques la vie. Dieu me ha bien entendu, feit-il, et toy mignonne? dit-il en se virant vers la fille.

— Ha! monseigneur, voyez!... ma vache court les champs, s'escria-t-elle en plourant aux genoilz de son homme. Ie vous aymeray toute ma vie, mais reprenez vostre vœu.

— Allons quérir la vache, repartit l'orphebvre en la relevant sans oser la baiser encores, quoique la fille y feust bien dispose.

— Oui, feit-lle, car ie seroys battue.

Et vécy l'orphebvre de saulter après la damnée vache, qui se soulcioyt mie des amours; ains elle feut tost prinse aux cornes et tenue comme en ung estau par les mains du Tourangeau, qui pour ung rien l'eust gectée par les aërs, comme festu.

— Adieu, ma mye. Si vous allez en la ville, venez à mon logiz, prouche Sainct-Leu. Ie me nomme maistre Anseau et suis orphebvre de nostre seigneur le Roy de France, à l'imaige de Sainct-Éloy. Faictes-moy promesse d'estre en ce champ au prouchain iour de Dieu; point ne fauldray à venir, encores qu'il tombast des hallebardes.

— Oui, mon bon seigneur. Pour ce saulteroys-ie aussy bien par-dessus les haies, et, en recognoissance, vouldroys-ie estre à vous sans meschief et ne vous causer aulcun dommaige, au prix de mon heur à venir. En attendant la bonne heure, ie prieray Dieu pour vous bien fort.

Puis elle demoura en pieds comme ung sainct de pierre, ne bougeant point, iusques à ce que elle ne veit plus le bourgeoys, qui s'en alloyt à pas lents, se virant par momens devers elle pour la resguarder. Et quand le bourgeoys feut loing et hors de ses

yeulx, elle se tint là iusques à la nuictée, perdue en ses méditations, ne saichant pas si elle n'avoyt point resvé ce qui luy estoyt advenu. Puis revint sur le tard au logiz, où elle feut battue pour s'estre desheurée, mais ne sentit point les coups. Le bon bourgeoys perdit le boire et le mangier, ferma son ouvrouer, féru de ceste fille, ne songiant que de ceste fille, voyant partout ceste fille, et tout luy estoyt ceste fille. Ores doncques, dès lendemain devalla vers l'abbaye en grant appréhension de parler au seigneur abbé. Puis, en chemin, pensa prudemment de soy mettre soubz la protection d'ung homme du Roy, et, dans ce pensier, retourna en la Court, qui lors estoyt à la ville. Ores, veu que il estoyt existimé de tous pour sa preudhomie, aymé pour ses œuvres mignonnes et ses complaisances, le chamberlan du Roy, auquel il avoyt esraument faict pour une dame de cueur ung drageoir d'or et de pierreries unicque en sa fasson, luy promit assistance, feit seller son cheval et une hacquenée pour l'orphebvre, avecques lequel il vint aussitost en l'abbaye, et demanda l'abbé, qui estoyt monseigneur Hugon de Sennecterre, lequel avoyt d'aage nonante et trois années. Lors estant venu en la salle avecques l'or-

phebvre bien estouffé d'attendre sa sentence, le chamberlan pria l'abbé Hugon de luy octroyer par advance une chouse facile à octroyer qui luy seroyt plaisante. A quoy le sire abbé respondit en branlant le chief que les Canons luy faisoyent inhibitions et deffenses d'engagier ainsy sa foy.

— Vécy, mon chier père, dit le chamberlan, l'orphebvre de la Court qui ha conceu ung grant amour pour une fille de corps appartenant à vostre abbaye, et ie vous requiers, à charge de vous complaire en celluy de vos dezirs que vous vouldrez veoir accomply, de franchir ceste fille.

— Quelle est-elle ? demanda l'abbé au bourgeoys.

— Elle ha nom Tiennette, dit timidement l'orphebvre.

— Ho ! oh ! feit le bon vieil Hugon en soubriant. L'appast nous ha doncques tiré ung beau poisson. Cecy est ung cas grave, et ie ne sçauroys le résouldre seul.

— Ie sçais, mon père, ce que vault ceste parole, feit le chamberlan en fronssant les sourcils.

— Biau sire, feit l'abbé, sçavez-vous ce que vault la fille ?

L'abbé commanda que l'on allast quérir Tiennette,

en disant à son clerc de la vestir de beaulx habits et de la faire la plus brave que il se pourroyt.

— Vostre amour est en dangier, feit le chamberlan à l'orphebvre en le tirant à part. Quittez ceste phantaisie. Vous rencontrerez partout, mesmes en la Court, des femmes de bien, ieunes et iolies, qui vous espouseront voulentiers. Pour ce, si besoing est, le Roy vous aydera dans quelque acquest de seigneurie qui, par force de temps, vous feroyt faire une bonne maison. Estes-vous assez bien guarny d'escuz pour devenir souche de quelque noble lignée?

— Ie ne sçauroys, monseigneur, respondit Anseau. Ie ay faict une emprinse.

— Doncques voyez lors à achepter la manumission de ceste fille. Ie cognoys les moynes. Avecques eux monnoye faict tout.

— Monseigneur, dit l'orphebvre à l'abbé en revenant vers luy, vous avez charge et cure de représenter icy-bas la bonté de Dieu, qui souvent use de clémence envers nous et ha des thrézors infinis de miséricorde pour nos misères. Ores ie vous mettray, durant le restant de mes iours, chaque soir et chaque matin, en mes prières, et n'oublieray iamais avoir

tenu mon heur de vostre charité, si vous voulez m'ayder à iouyr de ceste fille en légitime mariaige, sans guarder en servaige les enfans à naistre de ceste union. Et pour ce, puis-je vous faire une boëte à mettre la saincte Eucharistie, si bien élaborée, enrichie d'or, pierreries et figures d'anges aeslez, que aulcune aultre ne sera iamais ainsy dans la chrestienté, laquelle demourera unicque, vous resiouyra la veue et sera si bien la gloire de vostre autel, que les gens de la ville, les seigneurs estrangiers, tous accourront la veoir, tant magnificque sera-t-elle.

— Mon fils, respondit l'abbé, perdez-vous le sens? Si vous estes résolu d'avoir ceste fille pour légitime espouse, vos biens et vostre personne seront acquestez au chapitre de l'abbaye.

— Oui, monseigneur, ie suis affollé de ceste paouvre fille, et plus touchié de sa misère et de son cueur tout chrestien que ie ne le suis de ses perfections; mais ie suis, dit-il avecques larmes aux yeulx, encores plus estonné de vos duretez, et ie le dis, quoïque ie saiche mon sort estre en vos mains. Oui, monseigneur, ie cognoys la loy. Ains, si mes biens doibvent tomber en vostre domaine, si ie de-

viens homme de corps, si ie perds ma maison et ma bourgeoysie, ie guarderay l'engin conquesté par mes labeurs et mes estudes, et qui gist là, feit-il en se congnant le front, en ung lieu où nul, fors Dieu, ne peut estre seigneur que moy. Et vostre abbaye entière ne sçauroyt payer les espéciales créations qui en sourdent. Vous aurez mon corps, ma femme, mes enfans; mais rien ne vous baillera mon engin, pas mesmes les torteures, veu que ie suis plus fort que le fer n'est dur et plus patient que la douleur n'est grant.

Ayant dict, l'orphebvre, enraigé par le calme de l'abbé, qui sembloyt résolu d'acquester à l'abbaye les doublons de ce bonhomme, deschargia son poing sur une chaire en chesne, et la mit par petites eschardes, veu que elle s'esclata comme soubz ung coup de massue.

— Voilà, monseigneur, quel serviteur vous aurez, et d'ung ouvrier de chouses divines ferez ung vray cheval de traict.

— Mon fils, respondit l'abbé, vous avez à tort brisé ma chaire et légierement iugé mon ame. Ceste fille est à l'abbaye, et non mienne. Ie suis le fidelle servateur des droicts et usaiges de ce glorieux mo-

nastère. Encores que ie puisse donner à ce ventre de femme licence de faire des enfans libres, ie doibs compte de ce à Dieu et à l'abbaye. Ores, depuis que il est icy ung autel, des gens de corps et des moynes, *id est* depuis ung temps immémorial, iamais il ne se est rencontré ung cas de bourgeoys devenant la propriété de l'abbaye par mariaige avecques une fille de corps. Doncques besoing est d'exercer le droict et d'en faire usaige, pour que il ne soit oncques perdu, débilité, caduc, et vienne en désuétude, ce qui occasionne mille troubles. Et cecy est d'ung plus hault advantaige pour l'Estat et l'abbaye que vos boëtes, tant belles soyent-elles, veu que nous avons ung threzor qui nous permettra d'achepter de beaux ioyaulx, et que nul threzor ne sçauroyt establir des coustumes et des lois. I'en appelle à monseigneur le chamberlan du Roy, tesmoing des poines infinies que nostre Sire prend, chaque iour, de batailler pour l'establissement de ses ordonnances

— Cecy est pour me clorre le bec, feit le chamberlan.

L'orphebvre, qui n'estoyt point ung grant clerc, demoura pensif. Puis vint Tiennette, nette comme ung plat d'estain nouvellement frosté par une mes-

naigiere, les cheveulx relevez, vestue d'une robbe de laine blanche à ceinture perse, chaussée de soliers mignons et de chausses blanches, enfin si royallement belle, si noble en son maintien, que l'orphebvre se pétrifia d'ecstaze, et le chamberlan confessa n'avoir oncques veu si parfaicte créature. Puis il existima que il y avoit trop de dangier pour le paouvre orphebvre en ceste veue, le ramena dare dare en la ville, et l'engagea de moult penser à ceste affaire, veu que l'abbé n'affranchiroyt point ung si bon hamesson à prendre bourgeoys et seigneurs, en la hanse parisienne. De faict, le Chapitre feit sçavoir au paouvre amoureux que, s'il espousoyt ceste fille, il devoyt se résouldre à quitter ses biens et sa maison à l'abbaye, se recognoistre homme de corps, luy et les enfans à provenir dudict mariaige? ains que, par graace espéciale, l'abbé le lairroyt en son logiz, à la condition de bailler ung estat de ses meubles, de payer par chascun an une redevance, et venir, pendant une huictaine demourer en ung bouge dépendant du domaine, a ceste fin de faire acte de servaige. L'orphebvre, auquel ung chascun parloyt de l'opiniastreté des moynes, veit bien que l'abbé main-

tiendroyt incommutablement cet arrest, et se désespéra à perdre l'ame. Tantost vouloyt bouter le feu en cinq coins du monastère; tantost se prouposoyt d'attirer l'abbé en ung lieu où il peust le tormenter iusques à ce qu'il luy eust signé quelque chartre d'affranchissement pour Tiennette; enfin, mille resves qui s'evaporoyent. Mais, après bien des lamentations, se délibéra d'enlever la fille et s'enfouir dans ung lieu seur d'où rien ne le sçauroyt tirer, et feit ses préparatives en conséquence, veu que, foryssu du royaulme, ses amys ou le Roy pourroyent mieulx chevir des moynes et les arraisonner. Le bonhomme comptoyt sans scn abbé, veu que, en allant à la prée, il ne veit plus Tiennette et apprint que elle estoyt serrée en l'abbaye en si grant rigueur que, pour l'avoir, besoing seroyt de faire le siége du monastère. Lors maistre Anseau se respandit en plainctes, esclats etquérimonies. Puis, par toute la cité, les bourgeoys et mesnaigieres parloyent de ceste adventure, dont le bruict feut tel que le Roy, advisant le vieil abbé en sa Court, s'enquit de luy pourquoy il ne cedoyt point en ceste occurence à la grant amour de son orpheovre, et ne mettoyt point en praticque la charité chrestienne.

— Pour ce que, monseigneur, respondit le prebstre, tous les droicts sont unis ensemble comme les pièces d'une armeure, et, si l'une faict deffault, tout tombe. Si ceste fille nous estoyt, contre nostre gré, prinse, et si l'usaige n'estoyt observé, bientost vos subiects vous osteroyent vostre couronne, et s'esmouveroyent en tous lieux grosses séditions à ceste fin d'abolir les tailles et péages qui gehennent le populaire.

Le Roy eut la bouche close. Ung chascun doncques estoyt en appréhension de sçavoir la fin de ceste adventure. Si grant feut la curiosité que aulcuns seigneurs gaigièrent que le Tourangeau se désisteroyt de son amour, et les dames gaigièrent le contre. L'orphebvre s'estant plainct avecques larmes à la Royne que les moynes luy avoyent ravy la veue de sa bien aymée, elle treuva la chouse détestable et torssionnaire. Puis, sur ce que elle manda au seigneur abbé, il feut licite au Tourangeau d'aller tous les iours au parlouër de l'abbaye où venoyt Tiennette, mais soubz la gouverne d'ung vieulx moyne, et tousiours venoyt-elle attornée en vraye magnificence comme une dame. Les deux amans n'avoyent lors aultre licence que de se veoir et se

parler, sans pouvoir happer ung paouvre boussin de ioye et tousiours leur amour croissoyt d'autant. Ung iour, Tiennette tint ce discours à son amy : — Mon chier seigneur, i'ay délibéré de vous faire le guerdon de ma vie pour vous oster de poine. Vécy comme. En m'enquérant de tout, i'ay treuvé ung ioinct pour frauder les droicts de l'abbaye et vous donner toutes les félicitez que vous attendez de ma fruition. Le iuge ecclésiasticque ha dict que, ne devenant homme de corps que par accession, et pour ce que vous n'estiez pas né homme de corps, vostre servaige cesseroyt avecques la cause qui vous faisoyt cerf. Ores doncques, si vous m'aymez plus que tout, perdez vos biens pour acquérir nostre bonheur, et m'espousez. Puis, quand vous aurez iouy de moy, et que vous m'aurez accollée tant et plus, par avant que ie n'aye de lignée, ie m'occiray voulentairement, et par ainsy redeviendrez libre. Au moins, ce sera ung pourchaz pour lequel vous aurez le Roy nostre Sire, qui vous veult, dit-on mille biens. Et, sans doubte aulcun, par Dieu me sera pardoint ceste mort que i'auray faicte en veue de délivrer mon seigneur espoux.

— Ma chère Tiennette, s'escria l'orphebvre, tout

est dict. Ie seray homme de corps, et tu vivras pour faire mon heur aussy long que mes iours. En ta compaignie, les plus dures chaisnes ne me seront iamais poisantes, et peu me chault d'estre sans deniers à moy, pour ce que toutes mes richesses sont en ton cueur, et mon plaisir unicque en ta doulce corporence. Ie me fie en monsieur sainct Eloy, qui daignera dans ceste misère gecter des yeux pitoyables sur nous, et nous guarantira de tous maulx. Ores, ie vais de ce pas chez ung escripvain pour faire dresser les chartres et contracts. Au moins, chiere fleur de mes iours, seras-tu bravement vestue, bien logiée et servie comme une royne pendant ta vie, veu que le sieur abbé nous laisse la iouissance de mes acquests.

Tiennette, plourant, riant, se deffendit de son heur, et vouloyt mourir pour ne point réduire en servaige ung homme libre; mais le bon Anseau luy dit de si doulces paroles et la menassa si bien de la suyvre en la tumbe, que elle s'accorda pour ce dict mariaige, songiant que elle pourroyt tousiours se tuer après avoir gousté aux ioyes de l'amour. Alors que feut sceue par la ville la soubmission du Tourangeau, qui pour sa mye quittoyt son avoir et sa

liberté, ung chascun le vouloyt veoir. Les dames de la Court s'encombroyent de ioyaulx pour parler à luy ; et il luy tomboyt des nuées force femmes pour le temps pendant lequel il en avoyt esté privé. Mais si aulcunes approuchoyent Tiennette en beaulté, nulle n'avoyt son cueur. Brief, en entendant sonner l'heure du servaige et de l'amour, Anseau fondit tout son or en une couronne royalle, en laquelle il esmailla les perles et diamans que il avoyt à luy; puis vint secrettement la remettre à la Royne, en luy disant : — Madame, ie ne sçays en quelle foy mettre ma fortune que vécy. Demain, tout ce qui se treuvera dans mon logiz sera la chevance des damnez moynes qui n'ont point eu pitié de moy. Doncques daignez me guarder cecy. Ce est ung foible merciement de la ioye que par vous i'ay eue de veoir celle que i'ayme, veu que nulle somme ne vault ung de ses resguards. Ie ne sçays ce qui adviendra de moy. Mais, si ung iour mes enfans estoyent delivrez, i'ay foy en vostre generosité de royne.

— Bien dict, bon homme, feit le Roy. L'abbaye aura quelque iour besoing de mon ayde, et ie ne perdray point le souvenir de cecy.

Il y eut ung monde exorbitant en l'abbaye pour les espousailles de Tiennette, à laquelle la Royne donna en présent des vestemens de nopces et à qui le Roy bailla licence de porter tous les iours des annels d'or en ses aureilles. Quand vint le ioly couple de l'abbaye au logiz d'Anseau, qui serf estoyt devenu, prouche Sainct-Leu, il y eut des flambeaux aux fenestres pour le veoir passer, et dans la rue, deux hayes comme à une entrée royalle. Le paouvre mary s'estoyt forgié ung collier d'argent qu'il avoyt en son bras senestre en foy de son appartenance à l'abbaye Sainct-Germain. Ains, maulgré son servaige, luy crioyt-on : *Noël! Noël!* comme à ung nouveau roy. Et le bonhomme saluoyt trez-bien, heureux comme ung amoureux et trez-ioyeulx des hommaiges que ung chascun rendoyt à la graace et modestie de Tiennette. Puis treuva le bon Tourangeau des rameaux verds et des bluets en couronne en sa potence, et les principaulx du quartier estoyent là tous, qui, par grant honneur, luy feirent des musicques et luy crièrent : « Vous serez tousiours ung noble homme, maulgré l'abbaye ! » Comptez que les deux espoux s'escrimèrent à en rendre l'ame, et que le bourgeoys deut poulser de fiers

coups en l'escu de sa mye, qui, en bonne pucelle de campaigne, estoyt de nature à les luy rendre, et ils vesquirent bien ung mois entier, allaigres comme des columbes qui au prime temps massonnent leur nid brin à brin. Tiennette estoyt toute aise de son beau logiz et des practicques qui venoyent et s'en alloyent esmerveillées d'elle. Ce mois de fleurs passé, vint ung iour en grant pompe le bon vieil abbé Hugon, leur seigneur et maistre, lequel entra dans la maison, qui lors n'estoyt plus à l'orphebvre, ains au Chapitre; puis, là, dit aux deux espoux : « Mes enfans, vous estes libres, francs et quittes de tout. Et ie doibs vous dire que, de prime abord, ay grantement esté feru de l'amour qui vous ioingnoyt l'ung à l'aultre. Aussy, les droicts de l'abbaye recogneus, estoys-je, à part moy, délibéré vous faire une ioye entière, après avoir esprouvé vostre leaulté en la coupelle de Dieu. Et ceste manumission ne vous coustera rien. » Ayant dict, il leur bailla ung bon petit coup de main en la ioue, et ils tombèrent à ses genoilz en plourant de ioye pour raisons valables. Le Tourangeau apprint à ceulx du quartier, qui s'amassoyent en la rue, la largesse et bénédiction du bon abbé Hugon. Puis,

en grant honneur, maistre Anseau luy tint la bride de sa iument, iusque en la porte de Bussy. Durant ce voyaige, l'orphebvre, qui avoyt prins ung sac d'argent, en gectoyt les pièces aux paouvres et souffreteux, criant : « Largesse ! largesse à Dieu ! Dieu saulve et guarde l'abbé ! Vive le bon seigneur Hugon ! » Puis, de retour en sa maison, resgalla ses amys et feit des nopces nouvelles qui durèrent une pleine sepmaine. Cuydez que l'abbé feut bien reprouché de sa clémence par son Chapitre, qui ouvroyt ià la gueulle pour digérer ceste bonne proye. Aussy, ung an après ce, le bon homme Hugon estant malade, son prieur luy disoyt-il que ce estoyt une punition du Ciel de ce que il avoyt caïné les sacrez interets du Chapitre et de Dieu. — Si i'ay bien iugé de cet homme, feit l'abbé, il aura souvenir de ce que il nous doibt.

De faict, ce iour estant par adventure l'anniversaire de cettuy mariaige, ung moyne vint annoncer que l'orphebvre supplioyt son bienfaicteur de le recepvoir. Lors il apparut en la salle où estoyt l'abbé, auquel il despouilla deux chaasses merveilleuses que depuis ce temps nul ouvrier n'a surpassées en aulcun lieu du monde chrestien, et qui, pour ce, feu-

rent dictes le *vœu de la persévérance d'amour*. Ces deux threzors sont, comme ung chascun sçayt, placez au maistre autel de l'ecclise, et sont estimez estre d'ung travail inestimable, veu que l'orphebvre y avoyt despendu tout son bien. Néantmoins cet ouvraige, loing d'amenuiser son escarcelle, la remplit à pleins bords, pour ce que si bien creust son renom et ses prouffits, que il put achepter la noblesse, forces terres, et ha fondé la maison des Anseau, qui depuis feut en grant honneur dans la gente Touraine.

Cecy nous endoctrine à tousiours recourir aux saincts et à Dieu dans les emprinses de la vie, et à persévérer en toutes les chouses recogneues bonnes ; puis, d'abundant, qu'ung grand amour triumphe de tout, ce qui est une vieille sentence ; mais l'Autheur, l'ha réescripte, pour ce que elle est moult plaisante.

D'UNG IUSTICIARD

QUI NE SE REMEMBROYT LES CHOUSES

En la bonne ville de Bourges, au temps que s'y rigoloyt nostre Sire qui, du depuis, laissa la queste des contentemens pour conquester le royaulme, et de faict le conquesta, demouroyt ung sieur prevost enchargié par luy de tenir main à l'ordre, et qui feut dict prevost royal. D'où vint, soubz le glorieux fils dudict roy, la charge de prevost de l'hostel, en laquelle se comporta ung petit trop druement le seigneur de Méré, dict Tristan, de qui ces Contes ont jà faict mention, encores que il ne feust point joyeulx. Ie dis cecy aux amys qui butinent ez vieulx

cayers pour pisser du neuf et desmonstrer en quoy sont sçavants ces Dixains sans en avoir la mine. Hé doncques! ce dict prevost estoyt nommé Picot ou Picault, d'où feut faict *picottin, picoter* et *picorée;* par aulcuns, Pitot ou Pitaut, d'où est yssu *pitance;* par d'aultres, comme en langue d'oc, Pichot, d'où ne est rien venu qui vaille; par ceulx-cy, Petiot ou Petiet, comme en langue d'oyl; par ceulx-là, Petitot et Petinault ou Petiniaud, qui feut l'appellation limouzine; mais à Bourges estoyt appelé Petit, nom qui finablement feut celluy de la famille, laquelle ha moult frayé, veu que partout vous verrez des Petit, et par ainsy sera dict Petit en ceste adventure. Ie fais ceste étymologie à ceste fin d'esclairer nostre languaige et enseigner comment les bourgeoys et aultres finèrent par acquérir des noms. Mais laissons la science. Ce dict prevost, qui avoyt autant de noms que de pays ez quels alloyt la Court, estoyt en réalité de naturance ung brin d'homme assez mal épousseté par sa mère, de telle fasson que, alors qu'il cuydoyt rire, il fendoyt ses badigoinces en la manière dont se troussent les vaches pour laschier de l'eaue; lequel soubrire estoyt dict à la Court ung soubrire de prevost. Mais ung iour le Roy, enten-

dant proférer ce mot proverbial par aulcuns seigneurs, leur dit en gaussant : « Vous errez, Messieurs, Petit ne rit point, il luy fault du cuir en bas du visaige. » Ains, avecques son faulx rire, ce Petit n'en estoyt que mieulx advenant pour faire la police et happer les maulvaises graines. En somme, il valoyt le han qu'il avoyt cousté. Pour toute malice, il estoyt ung peu cocqu ; pour tout vice, alloyt à vespres ; pour toute sapience, obéissoyt à Dieu quand il pouvoyt ; pour toute ioye il avoyt une femme en son logiz ; pour tout divertissement de sa ioye, cherchoyt ung homme à pendre, alors qu'il estoyt requis d'en bailler ung, et ne failloyt iamais à en rencontrer ; mais, quand il dormoyt soubz ses courtines, ne se soulcioyt mie des larrons. Treuvez en toute la chrestienté iusticiarde ung prevost moins malfaisant ! Non, tous les prevosts pendent trop ou trop peu, tandis que cettuy-là pendoyt iuste ce qu'il falloyt pour estre dict prevost. Ce bon Petit iusticiard, ou ce bon iusticiard Petit, avoyt à luy l'une des plus belles bourgeoyses de Bourges, à luy en légitime mariaige, ce dont il estoyt esbahy comme tous les aultres. Aussy, souvent, en allant à ses pendaisons, interiectoyt-il à Dieu ung interro-

guat que aulcuns faisoyent maintes foys en ville. A sçavoir : pourquoy, luy Petit, luy iusticiard, luy prevost royal, avoyt à luy Petit, royal prevost, iusticiard, une femelle si bien alignée, si parfaictement cotonnée de graaces, que ung asne brayoyt d'aise à la veoir passer. A cecy Dieu ne respondoyt point, et sans doubte aulcun avoyt ses raisons. Mais les meschantes langues de la ville respartoyent pour Dieu qu'il s'en manquoyt d'ung empan que pucelle feust la fille alors que elle devint la femme du dict Petit. D'aultres disoyent qu'elle ne estoyt point seulement à luy. Les gausseurs respondoyent que souvent les asnes entroyent ez belles escuyeries. Chascun laschioyt ung broccard, ce qui en faisoyt pour le moins une razière à qui se seroyt mis en debvoir de les ramasser. Du tout besoing estoyt d'en oster quasi les quatre quarts, attendu que la Petit estoyt une saige bourgeoyse, laquelle n'avoyt qu'ung amant pour le plaisir, et son mary pour le debvoir. Trouvez-en moult par la ville qui soyent aussi réservées de cueur et de bouche ! Si vous m'en afferrez une, ie vous baille ung sol ou ung fol, à vostre soubhait. Vous en rencontrerez qui n'ont ni espoux ni amant. Aulcunes femelles ont ung

amant, et d'espoux, point. Des laideronasses ont ung espoux, et point d'amant. Mais, vère, rencontrer femmes qui, ayant ung espoux et ung amant, se tiennent à l'ambe sans poulser au terne, là est le miracle, entendez-vous, nigauds, becs-iaunes, ignares! Doncques, boutez la Petit sur vos tablettes en style récognitif, et allez vostre pas, ie reprends le mien. La bonne dame Petit ne estoyt point de la bande de celles qui tousiours remuent, devallent, ne sçauroyent se tenir en place, fouillottent, bouillottent, trottent, crottent, se deportent, et n'ont rien en elles qui les fixe ou attache, et sont si légieres que elles courent à de folles ventositez comme après leur quintessence. Non, au rebours, la Petit estoyt une saige mesnaigiere tousiours sise en sa chaire ou couchiée en son lict, preste comme ung chandelier, attendant son dict amant quand sortoyt le prevost, recevant le prevost quand partoyt l'amant. Ceste chiere femme ne songioyt nullement à s'attifer pour faire boucquer les aultres bourgeoyses. Foing! elle avoyt treuvé plus commode usaige du ioly temps de la ieunesse, et mettoyt de la vie en ses ioincteures pour aller plus loing. Ores bien, vous cognoissez le prevost et sa bonne femme. Le

lieutenant du prevost Petit, pour la besongne du mariaige, laquelle est si lourde que elle ne se fait bien que par deux hommes, estoyt ung grant seigneur terrien que haïoyt fort le Roy. Notez cecy qui est ung point maieur en ceste adventure. Le connestable, lequel estoyt ung rude compaignon escossoys, veit, par cas fortuit, la femme de ce Petit, et voulut la veoir, aulcuns disent l'avoir, devers le matin, à son aise, durant le temps de dire ung chappelet, ce qui est chrestiennement honneste, ou honnestement chrestien, à ceste fin de deviser avecques elle sur des chouses de la science ou sur la science des chouses. Virisimilement se cuydant bien sçavante, point ne voulut entendre à mondict connestable la damoiselle Petit, qui estoyt, comme est dict ci-dessus, une honneste, saige et vertueuse bourgeoyse. Après aulcuns devis, arraisonnemens, tours, retours, messaiges et messaigiers, qui feurent comme non advenus, le connestable iura sa grant cocquedouille noire qu'il estripperoyt le guallant, encores que ce feust ung homme considérable. Ains ne iura rien sur la damoiselle. Ce qui dénote ung bon Françoys, veu que en ceste occurence aulcuns gens affrontez se ruent sur toute la mercerie et de trois personnes

en tuent quatre. Ce monsieur le connestable engaigia sa grant cocquedouille noire devant le Roy et la dame de Sorel, qui brelandoyent paravant de souper, ce dont le bon sire feut content, voyant que il seroyt deffaict de ce seigneur qui luy desplaisoyt fort, et ce sans qu'il luy en coustast ung *pater*.

— Et comment vuyderez-vous ce procez? feit d'ung air mignon la dame de Sorel.

— Ho! ho! respondit le connestable, cuydez, madame, que ie ne veulx perdre ma grant cocquedouille noire.

Que estoyt en ce temps ceste grant cocquedouille? Ha! ha! ce poinct est ténébreux à ruyner les yeulx ez livres anticques; mais ce estoyt certes aulcune chouse considérable. Ce néantmoins, mettons nos bezicles, et cherchons. *Douille* signifie en Bretaigne une fille, et *cocque* veult dire une poisle de queux, *coquus* en patois de latinité. Duquel mot est advenu en France celluy de *cocquin*, ung drolle qui frippe, liche, trousse, frit, lappe, lippe, fricquasse, fricquote, se chafriole tousiours et mange tout; partant, ne sçauroyt rien faire entre ses repas, et ce faisant, devient maulvais, devient paouvre, ce qui l'incite à

voler ou mendier. De cecy doibt estre conclud par les sçavans que la grant coquedouille estoyt ung ustensile de mesnaige en forme de cocquemard, idoyne à frire les filles.

— Hé doncques! reprint le connestable, qui estoyt le sieur de Richemonde, ie vais faire dire à ce iusticiard d'aller en campaigne pour ung iour et une nuict recolter ez champs, pour le service du Roy, aulcuns paysans soupçonnez de machiner des traistrises avecques l'Angloys. Là-dessus, mes deux pigeons, saichant l'absence de leur homme, seront ioyeulx comme ung souldard auquel on baille la monstre, et s'ils font aulcune repaissaille, ie desguaisneray le prevost, en l'envoyant au nom du Roy fouiller le logiz où sera le couple, pour occir à temps nostre amy qui prétend avoir à luy seul ce bon cordelier.

— Que est cecy? dit la dame de Beaulté.

— Equivocquez, dit le Roy en soubriant.

— Allons souper, dit madame Agnès. Vous estes des maulvais qui d'ung seul coup manquez de respect aux bourgeoyses et aux religieux.

Ce faict, depuis ung long temps, la bonne Petit soubhaitoyt se aisier durant une pleine nuict et ca-

brioler au logiz dudict seigneur, où possible estoyt de crier à gozier franc sans esveigler les voisins, pour ce que au logiz du prevost elle redoutoyt le bruit et n'avoyt que picorées d'amour, lichettes prinses à l'estroict, miesvres lippées, n'osoyt au plus aller à l'amble et vouloyt sçavoir le galop à sabots rabattus. Doncques, la meschine de la iolie bourgeoyse trotta lendemain, devers la douziesme heure, au logiz du seigneur, pour l'adviser de la departie du bon prevost, et dit à ce sieur amant dont elle recevoyt force guerdons, et que pour ce elle ne haïoyt aulcunement, de faire ses préparatoires pour le déduict et le souper, attendu que, pour le seur, le greffe prevostal seroyt chez luy le soir ayant faim et soif.

— Bon! feit le seigneur, dis à ta maistresse que ie ne ne la feray ieusner d'aulcune fasson.

Les paiges du damné connestable, qui faisoyent la guette autour du logiz, voyant que l'amant se guallantisoyt, se guarnissoyt de flaccons et s'aviandoyt, vindrent annoncer à leur maistre combien tout concordoyt à son ire. Oyant ce, bon connestable de se frotter les mains, en songiant au coup que feroyt le prevost. Ores bien, il luy manda, par exprès

commandement du Roy, retourner en la ville, pour saisir au logiz dudict seigneur ung mylourd angloys avecques lequel il estoyt vehementement soupçonné d'accorder ung complot de trez espaisses ténèbres. Mais, paravant de mettre à fin ledict ordre, venir en l'hostel du Roy s'entendre sur la courtoisie nécessaire en ce pourchaz. Le prevost, ioyeulx comme ung roy de parler au Roy, feit telle diligence qu'il feut en ville à l'heure où les deux amans sonnoyent le premier coup de leurs vespres. Le sire du cocquaige et pays environnans, qui est ung seigneur farfallesque, accorda si bien les chouses que la Petit parloyt de la bonne fasson avecques son seigneur aymé alors que son sieur espoux parloyt au connestable et au Roy, ce qui le faisoyt trez-content, et sa femme aussy, cas rare en mariaige.

— Ie disoys à monseigneur, feit le connestable au prevost, alors que le iusticiard entra dedans la chambre du Roy, que tout homme ha droict dans l'estendue du royaulme de deffaire sa femme et son amant, s'il les surprend chevaulchant. Ains nostre sire, qui est clément, argue qu'il n'est licite que de meurdrir le chevaulcheur, et non la hacquenée. Ores çà que feriez vous, bon prevost, si par adven-

ture vous rencontriez ung seigneur se pourmenant dedans le gentil préau dont les lois humaines et divines vous enioingnent d'arrouser et cultiver, à vous seul, la flouraison?

— Ie occiroys tout, feit le prevost, i'escarboilleroys les cinq cents mille diables de nature, fleurs et graines, le sac et les quilles et les boules, les pepins et la pomme, l'herbe et la prée, la femme et le masle.

— Vous seriez en vostre tort, feit le Roy. Cecy est contraire aux lois de l'Ecclise et du royaulme : du royaulme, pour ce que vous enverriez ung innocent ez limbes sans baptesme.

— Sire, i'admire vostre profunde sapience, et bien veois-je que vous estes le centre de toute iustice.

— Nous ne pouvons donc occir que le chevalier? *Amen*, feit le connestable, tuez le chevaulcheur. Allez vitement chez le seigneur soupçonné, mais ayez soing, sans vous laisser mettre du foing aux cornes, de ne point faillir à ce qui est deu à ce seigneur.

Mon prevost se cuydant pour le seur chancelier de France, s'il faisoyt bien sa charge, devalle du

chasteau dans la ville, prend ses gens, arrive à l'hostel du seigneur, y plante ses estaffiers, bouche de sergens les yssues du logiz, l'ouvre de par le Roy à petit bruit, grimpe les desgrez, demande aux serviteurs où se tient le seigneur, les met en arrest, y monte seul et frappe à l'huys de la chambre où les deux amans s'escrimoyent des armes que vous sçavez et leur dict :

— Ouvrez ! de par le Roy nostre sire !

La bourgeoyse recogneut son espoux et se print à soubrire, veu que elle ne avoyt point attendu l'ordre du Roy pour faire ce qui estoyt dict. Ains après le rire vint la frayeur. Le seigneur prend son manteau, se couvre et vient à l'huysserie. Là, ne saichant point que il s'en alloyt de sa vie, se dict de la Court et de la maison de Monseigneur.

— Bah ! feit le prevost, i'ay des commandemens exprès de monseigneur le Roy, et, soubz poine de rébellion, vous estes tenu de me recepvoir incontinent.

Lors, le seigneur de sortir, en tenant l'huys :

— Que quérez-vous céans ?

— Ung ennemy du Roy nostre sire, que nous

vous commandons nous livrer, oultre que vous debvez me suyvre avecques luy au chasteau.

— Cecy, songia le bon seigneur, est une traistrise de monsieur le connestable, auquel s'est reffusée ma chiere mye. Besoing est de nous tirer de ce guespier.

Lors, se virant devers le prevost, il risqua quitte ou double, en arraisonnant ainsi son sieur cocqu :

— Mon amy, vous sçavez que ie vous tiens pour guallant homme, autant que peut l'estre ung prevost en sa charge. Ores bien, puis-je me fier à vous. I'ay céans couchiée avecques moy la plus iolie dame de la Court. Quant à des Angloys, ie n'en ay pas seulement de quoi faire le desieuner de monsieur de Richemonde qui vous envoye en mon hostel. Cecy est (pour vous dire le fin) le déduict d'une gaigeure faicte entre moy et le sieur connestable, lequel est de moitié avecques le Roy. Tous deux ont gaigié cognoistre quelle estoyt la dame de mon cueur, et i'ay gaigié le contre. Nul plus que moy ne hait les Angloys qui ont pris mes domaines de Picardie. Est-ce pas ung coup feslon que de mettre en ieu la iustice contre moy? Oh ! oh! monseigneur connestable, ung chamberlan vous vault, et ie vais vous

faire quinauld. Mon chier Petit, ie vous baille licence de fouiller à vostre aise pendant la nuict et le iour tous les coins et recoins de mon hostel. Mais, entrez seul icy, questez par ma chambre, remuez le lict, faictes-y à vos souhaits ? Seulement, laissez-moy couvrir d'ung drapeau ou d'ung mouschenez ceste belle dame qui est vestue en archange, à ceste fin que vous ne saichiez point à quel espoux elle appartient.

— Voulentiers, feit le prevost. Ains ie suis ung vieulx regnard, auquel point ne faut soublever la queue, et veulx estre sèur que ce est réallement une dame de la Court, et non ung Angloys, attendu que ces dicts Angloys ont le cuir blanc et lisse comme est celluy des femelles, et bien le scays-je pour en avoir moult branchié.

— Hé bien! feit le seigneur, attendu le forfaict dont ie suis meschantement soupçonné et dont ie doibs me laver, ie vais supplier ma dame et amye de consentir à se passer ung moment de sa pudeur; elle me porte trop grant amour pour se reffuser à me saulver de tout reprouche. Doncques, ie la requerray de soy retourner et vous monstrer une physionomie qui ne la compromettra nullement et vous

suffira pour recognoistre une femme noble, encores que elle sera sens dessus dessoubz.

— Bien, feit le prevost.

La dame, ayant entendu de ses trois aureilles, avoyt ployé et mis soubz l'aureiller ses hardes, s'estoyt despouillée de sa chemise, de laquelle son mary pouvoyt taster le grain, s'estoyt entortillé la teste en ung linge, et avoyt mis à l'aër ses charnosités bombées que séparoyt la iolie raie de son eschine rose.

— Entrez, mon bon amy, feit le seigneur.

Le iusticiard resguarda par la cheminée, ouvrit l'armoire, le bahut, fouilla le dessoubz du lict, les toiles, tout. Puis se mit à estudier le dessus.

— Monseigneur, feit-il en guignant ses légitimes appartenances, i'ai veu de ieunes gars angloys ainsi rablez, et, pardonnez-moy de faire ma charge, besoing est que ie voye aultrement.

— Qu'appelez-vous aultrement? feit le seigneur.

— Hé bien! l'autre physionomie, ou, si vous voulez, la physionomie de l'aultre.

— Alors, treuvez bon que Madame se couvre et s'affuste pour ne vous monstrer que le moins de ce qui est nostre heur, dit le seigneur, saichant que la

bourgeoyse avoyt quelques lentilles faciles à recognoistre. Doncques, tournez-vous ung petit, à ceste fin que ma chiere dame satisfasse aux convenances.

La bonne femme soubrit à son amy, le baisa pour sa dextérité, s'attiffa dextrement, et le mary, voyant en plein ce que sa gouge ne lui laissoyt iamais veoir, feut entièrement convaincu que nul Angloys ne pouvoyt estre ainsi contourné, soubz peine d'estre une délicieuse Angloyse.

— Oui, seigneur, dit-il à l'aureille de son lieutenant, ce est bien une dame de la Court, veu que ceulx de nos bourgeoyses ne sont pas de si haulte futaye, ni de si bon goust.

Puis, la maison fouillée, nul Angloys ne s'y treuvant, le bon prevost revint, comme le lui avoyt dict le connestable, en l'hostel du Roy.

— Est-il occis ? feit le connestable.

— Qui ?

— Celluy qui vous provignoyt des cornes au front.

— Ie n'ay veu qu'une femme au lict de ce seigneur, lequel estoyt fort en train de se resiouyr avecques elle.

— Tu has bien veu de tes yeulx ceste femme,

mauldict cornard, et tu ne has point deffaict ton corrival?

— Non pas une femme, mais une dame de la Court?

— Veu?

— Et sentu dans les deux caz.

— Qu'entendez-vous par ces paroles, feit le Roy, qui s'esclata de rire.

— Ie dis, sauf le respect deu à Vostre Maiesté, que i'ay vérifié le dessus et le dessoubz.

— Tu ne cognoys doncques pas la physionomie des chouses de ta femme, vieil outil sans mémoire? Tu mérites d'estre pendu!

— Ie tiens en trop grant révérence ce dont vous parlez chez ma femme pour le veoir. D'ailleurs, elle est si religieuse de son estoffe, que elle mourroyt plustost que d'en monstrer ung festu.

— Vère, dit le Roy, ce ne est point faict pour estre monstré.

— Vieille cocquedouille, ce estoyt ta femme! feit le connestable.

— Sire connestable, elle dort, la paouvrette.

— Sus, sus, doncques! A cheval! Détallons, et,

si elle est en ta maison, ie ne te donne que cent coups de nerfs de bœuf.

Et le connestable, suyvy du prevost, vint au logis du iusticiard en moins de temps qu'ung paouvre n'auroyt vuydé ung tronc. Holà ! hé ! Sur ce, au tapaige des gens qui menassoyent d'effondrer les murs, la meschine ouvrit la porte en baillant de la bouche et se délicoltant les bras. Le connestable et le iusticiard se ruèrent en la chambre où ils esveiglèrent à grant poine la bourgeoyse, qui feit de l'effrayée et dormoyt si druement que elle avoyt des bourriers de chassie ez yeulx. De cecy triumpha moult le prevost, disant audict seigneur que, pour le seur, on l'avoyt truphé, que sa femme estoyt saige, et de faict elle se monstra estonnée comme pas une. Le connestable vuyda la place. Bon prevost de soy despouiller pour se couchier tost, veu que ceste adventure luy avoyt remis sa bonne femme en mémoire. Pendant que il ostoyt son harnoys et quittoyt ses chausses, la bourgeoyse, tousiours estonnée, luy disoyt :

— Hé ! mon cher mignon, d'où sort ce bruit, ce monseigneur le connestable et ses paiges ? Et pourquoy venir veoir si ie dors ? Sera-ce désormais en

la charge des connestables de veoir comment sont establis nos...

— Ie ne sçays, feit le prevost qui l'interrompit pour luy raconter ce qui luy estoyt advenu.

— Et tu has veu, sans en avoir licence de moy, dit-elle, celluy d'une dame de la Court. Ha! ha! heu! heu! hein!

Lors se mit à geindre, se plaindre, crier si desplourablement et si fort que le prevost demoura pantois.

— Hé! qu'as-tu, ma mye? que veulx-tu? que te faut-il?

— Hein, tu ne m'aymeras plus après avoir veu comment sont les dames de la Court!

— Tais-toy, ma mye, ce sont de grans dames. Ie te le dis à toy seulement, tout est grant en diable chez elles.

— Vère, feit-elle en soubriant, suis-je mieulx?

— Ha! feit-il tout esblouy, il y ha iuste ung grant empan de moins.

— Elles ont doncques plus de ioye, feit-elle en sospirant, veu que i'en ay tant pour si peu.

Sur ce, le prevost cherchia ung meilleur raisonnement pour arraisonner sa bonne femme et l'ar-

raisonna, veu que elle se laissa finablement convaincre du grant plaisir que Dieu ha mis ez petites chouses.

Cecy nous démonstre que rien icy-bas ne prévauldra contre l'Ecclise des cocqus.

SUR LE MOYNE AMADOR

QUI FEUT UN GLORIEUX ABBÉ DE TURPENAY

Par ung iour de fine pluye, temps auquel les dames demourent ioyeulses au logiz, pour ce que elles ayment l'humide et voyent lors près de leur iuppes les hommes que elles ne haïent point, la Royne estoyt en sa chambre au chastel d'Amboise, sous les drapeaux de la croisée. Là, sise en sa chaire, laboroyt ung tapis par amusement, mais tiroyt son esguille à l'estourdie, reguardoyt prou l'eaue qui tomboyt en la Loire, ne sonnoyt mot, estoyt songieuse, et ses dames faisoyent à son imitation. Le

bon Roy devisoyt avecques ceulx de sa Court qui l'avoyent accompaigné de la chapelle, veu que il s'en alloyt du retourner des vespres dominicales. Ses tours, retours et arraisonnemens parachevez, il advisa la Royne, la veit embrunée, veit les dames embrunées aussy, et nota que toutes estoyent en cognoissance des chouses du mariaige.

— Ores çà, feit-il, ne ay-ie point veu léans mons l'abbé de Turpenay?

Oyant ce, s'advança vers le Roy le moyne qui, par ces requestes de iustice, feut iadis tant importun au roy Loys le unziesme, que ledict roy avoyt commandé griefvement à son prevost de l'hostel de l'oster de sa veue, et ha esté dict au Conte de ce Roy, dans le prime Dixain, comment se saulva le moyne par la coulpe du sieur Tristan. Ce moyne estoyt lors ung homme dont les qualitez avoyent poulsé trez-vertement en espaisseur, et tant que son esperit s'estoyt respandu en supercoulorations sur sa face. Aussy plaisoyt-il fort aux dames, qui l'embucquoyent de vins, pastisseries et plats choisis en leurs disners, soupers et gaudisseries desquelles elles le convioyent, pour ce que chaque hoste ayme ces bons convives de Dieu, à maschoires blanches,

qui disent autant de paroles que ils tordent de morceaulx. Ce dict abbé estoyt ung pernicieux compère qui soubz le frocq couloyt aux dames force contes ioyeulx auxquels elles ne refrongnoyent qu'après les avoir entendus, veu que, pour iuger, besoing est de ouyr les chouses.

— Mon révérend père, feit le Roy, vécy l'heure brune en laquelle les aureilles féminines peuvent estre resgallées de aulcune plaisante adventure, veu que les dames rient sans rougir ou rougissent en riant, à leur aise. Faictes-nous ung bon conte, ie dis ung conte de moyne. Ie l'ouyray, par ma foy, voulentiers, pour ce que ie vouldroys me divertir et aussy les dames.

— Nous nous soubmettons à ce, en veue de complaire à vostre Seigneurie, feit la Royne pour ce que le sieur abbé va loing ung peu.

— Doncques, respondit le Roy, se virant devers le moyne, lisez-nous quelque admonition chrestienne, mon père, pour amuser Madame.

— Sire, i'ay la veue foible, et le iour chet.

— Faictes doncques ung conte qui s'arreste en la ceincteure.

— Ha! Sire, feit le moyne en soubriant, cettuy

dont ie suis record s'arreste là, mais en partant des pieds.

Les seigneurs présens feirent des remonstrances et supplications à la Royne et aux dames si guallantement que, en bonne Bretonne que elle estoyt, elle gecta ung soubris de graace au moyne.

— Allez vostre train, mon père, feit-elle, vous respondrez de nos péchez à Dieu.

— Voulentiers, madame; si vostre bon plaisir est de prendre les miens, vous y gaignerez!

Chascun de rire, et la Royne aussy. Le Roy vint auprès de sa chiere femme bien aymée, comme ung chascun sçayt. Puis les courtizans receurent licence de se seoir, les vieulx seigneurs s'entend, veu que les ieunes s'accotèrent, avecques licence des dames, au coin de leurs chaires, pour rire, à petit bruit, de compaignie. Lors l'abbé de Turpenay leur accoustra gentement le conte ensuyvant, dont il passa les endroicts crottez en coulant sa voix comme le vent d'une fluste.

Environ une centaine d'années, pour le moins, il s'esmeut de grosses querelles en la chrestienté, pour ce que deux papes se rencontrèrent à Rome

se prétendant ung chascun légitimement esleu, ce qui feut au grant dommaige des moustiers, abbayes et siéges épiscopaulx, veu que, pour estre recogneu à qui mieulx, ung chascun des deux papes concédoyt des droicts à ses adhérens, ce qui faisoyt des doubleures partout. En ceste conioncture, les monastères ou abbayes qui estoyent en procez avecques les voisins ne pouvoyent recognoistre les deux papes, et se voyoyent lors bien empeschiez par l'aultre qui donnoyt gaing de cause aux ennemys du Chapitre. Ce maulvais schisme ha engendré des maulx infinis, et prouve d'abundant que nulle peste ne est plus malivole en la chrestienté que ne l'est l'adultère de l'Ecclise. Doncques, en cettuy temps où le diable faisoyt raige contre nos paouvres biens, la trez-inclyte abbaye de Turpenay, dont ie suis à ceste heure le gubernateur indigne, avoyt ung grief pourchaz pour aulcuns droicts à desbrouiller avecques le trez-redouté sire de Candé, mescréant idolastre, héréticque, relaps et fort maulvais seigneur. Ce diable, venu sur terre soubz forme de seigneur, estoyt, à vray dire, ung bon souldard, bien en Court, et amy du sieur Bureau de la Rivière, qui estoyt ung serviteur dont se estoyt

moult affectionné le Roy Charles Quint, de glorieuse mémoire. Soubz l'umbre de la faveur de ce sieur de la Rivière, mon dict seigneur de Candé prenoyt licence de tout faire à sa phantaisie, sans paour de chastiment, en la paouvre vallée de l'Indre, où il souloyt avoir tout à luy depuis Montbazon iusques à Ussé. Comptez enda que ses voisins estoyent en terreur de luy, et, pour n'estre point desconficts, le laissoyent aller son train, mais l'auroyent mieulx aymé en terre qu'en prée, et luy soubhaitoyent mille maulx, ce dont il se soulcioyt mie. En toute la vallée, la noble abbaye estoyt seule à tenir teste à ce diable, veu que l'Ecclise ha tousiours eu pour doctrine de ramasser en son giron les foibles, les souffreteux, et se bender à deffendre les opprimez, surtout alors que ses droicts et priviléges sont menassez. Doncques, ce rude batailleur haïoyt moult les moynes, et par-dessus tout ceulx de Turpenay, qui ne vouloyent se laisser robber leurs droicts par force, ni ruze ou aultrement. Comptez que il feut moult content du schisme ecclésiasticque, et attendoyt nostre abbaye au choix du pape pour la destrousser, prest à recognoistre celluy auquel l'abbé de Turpenay refuseroyt son obédience. Depuis son

retourner en son chasteau, il avoyt accoustumé de tormenter, gehenner les prebstres dont il faisoyt la rencontre sur ses domaines, de telle sorte que ung paouvre religieux, surprins par ce dict seigneur dedans le chemin de sa seigneurie qui va le long de l'eaue, ne conceut aultre mode de salut que de soy gecter en la rivière, où, par ung miracle espécial de Dieu, que le bon homme invocqua fort ardemment, sa robbe le soustint sur l'Indre, et il vogua trez-bien à l'aultre bord, que il atteignit en veue du seigneur de Candé, lequel n'eut aulcune honte de se gaudir des affres d'ung serviteur de Dieu. Voilà de quelle estoffe estoyt vestu ce mauldict pèlerin. L'abbé auquel estoyt lors commise nostre glorieuse abbaye menoyt une vie trez-saincte, prioyt Dieu dévotieusement, mais eust saulvé dix foys son ame, tant estoyt de bon aloy sa religion, paravant de treuver chance à saulver l'abbaye des griphes de ce mauldict. Encores que le vieil abbé feust trez-perplexe et veist venir la male heure, il se fioyt à Dieu pour le secours advenir, disant que il ne lairroyt point entamer les biens de son Ecclise; puis, que celluy qui avoyt suscité la princesse Iudith aux Hébreux et la Royne Lucretia aux Romains bailleroyt ung secours à sa

trez-illustre abbaye de Turpenay, et aultres proupos trez-saiges. Ains, ses moynes, qui, ie dois l'advouer à nostre dam, estoyent des mescréans, le reprouchoyent de son nonchaloir, et, au rebours, disoyent que besoing estoyt d'atteler tous les bœufs de la province au char de la Providence, à ceste fin que elle arrivast de bon matin ; que les trompes de Iericho ne se fabricquoyent plus en aulcun lieu du monde, et que Dieu avoyt eu tant de desplaisirs de sa création, que il n'y songioyt plus ; brief, mille et ung devis mondains qui estoyent doubtes et contumélies envers Dieu. En ceste déplourable conioncture, s'esmeut estrangierement ung moyne ayant nom Amador. Ce dict nom luy avoyt esté imposé par raillerie, veu que sa personne offroyt ung vray pourtraict du faulx dieu Egipan. Il estoyt comme luy ventripotent, comme luy avoyt les iambes tortes, de bons bras poilus comme ceulx d'ung bourrel, un dos faict à porter besace, ung visaige rouge comme une trongne d'ivrongne, les yeulx allumez, la barbe mal peignée, le front nud, et se treuvoyt si bombé de lard et de cuisine que vous l'auriez cuydé enchargié d'ung enfant. Faictes estat que il chantoyt matines sur les degrez de la cave et disoyt vespres dedans les vignes

du Seigneur. Le plus souvent demouroyt couchié comme un gueux à playes, alloyt par la vallée fouziller, niaizer, benir les nopces, secouer les grappes, veoir esgoutter les filles, maulgré les deffenses du sieur abbé. Finablement, ce estoyt ung pillard, ung traisnard, ung maulvais souldard de la milice ecclésiasticque, duquel nul en l'abbaye ne avoyt cure, et que laissoyt-on oisif par charité chrestienne, existimant que il estoyt fol. Amador, saichant que il s'en alloyt de la ruyne de l'abbaye en laquelle il se rouloyt comme ung verrat en son tect, arressa son poil, se déporta de cy, de là, vint en chaque cellule, escouta dedans le refectouere, fremit en ses babouines et dit que il se iactoyt de saulver l'abbaye. Il print cognoissance des poincts contestez, receut du sieur abbé licence d'attermoyer le procez, et par tout le Chapitre luy feut promise la vacquance du soubzprieuré, s'il finoyt le litige. Puis s'en alla par la campaigne sans avoir nul soulcy des cruaultez et maulvais traictemens du sieur de Candé, disant que il portoyt en sa robbe de quoy le réduire. De faict, Amador s'en alla de son pied avec sa robbe pour tout viaticque, mais aussy comptez que elle estoyt grasse à nourrir ung Minime. Il esleut pour aller de-

vers le chastelain ung iour où il tomboyt de l'eaue à remplir les seilles de toutes les mesnaigieres, et arriva sans rencontrer quiconque, en veue de Candé, faict comme ung chien noyé, se coula bravement en la court, s'abrita soubz ung tect pour attendre que 'intempérance du ciel se feust calmée, et se mit sans paour devant la salle où debvoyt estre le sire de Candé. Ung serviteur l'advisant, veu que il s'en alloyt du souper, en eut pitié, luy dit de sortir, sans quoy le sire luy bailleroyt ung cent de coups de fouet pour entamer le discours, et luy demanda qui le faisoyt si osé d'entrer dedans ung logiz où l'on haïoyt les moynes plus que la lèpre rouge.

— Ha! feit Amador, ie vais à Tours, envoyé par mon seigneur abbé. Si le seigneur de Candé n'estoyt pas si maulvais pour les paouvres serviteurs de Dieu, ie ne debvroys estre par ung tel deluge en sa court, mais en sa maison. Ie luy soubhaite de treuver miséricorde en son heure supresme.

Le serviteur reporta ces paroles au seigneur de Candé, qui, de prime abord, vouloyt faire gecter le moyne en la grant douve du chastel, au mitan des immundices, comme chouse immunde. Mais la dame de Candé, laquelle avoyt authorité sur son sieur es-

poux, et en estoyt redoutée pour ce que il en attendoyt grant bien en héritaige, et que elle se monstroyt de petite tyrannie, le rabbroua, disant que possible estoyt que ce dict moyne feust ung chrestien; que par ce temps diluvial les voleurs retireroyent ung sergent; que d'ailleurs il falloyt le bien traicter pour sçavoir quelle décision avoyent prinse les religieux de Turpenay en l'affaire du schisme, et que son advis estoyt de finer par doulceur et non par force les difficultez survenues entre l'abbaye et le domaine de Candé, pour ce que nul seigneur depuis la venue du Christ ne avoyt esté plus fort que l'Ecclise, et que tost ou tard l'abbaye ruyneroyt le chastel; en fin de tout, desbagoula mille arraisonnemens saiges, comme en disent les dames au fort des tempestes de la vie, quand elles en reçoivent trop grant ennuy. Amador avoyt visaige si tant piteux, apparence si chetive et tant bonne à dauber, que le seigneur tristifié par la pluie conceut de s'en gaudir, le tormenter, luy rincer son verre avecques du vinaigre, et luy bailler rude souvenir de son accueil au chasteau. Doncques ce dict seigneur, qui avoyt des accointances secrettes avecques la meschine de sa femme, enchargia ceste fille, ayant nom Perrotte, de mettre à fin ses maul-

vais vouloirs à l'encontre du paouvre Amador. Alors que les menées feurent praticquées entre eulx, la bonne fillaude, qui haïoyt les religieux pour faire plaisir à son maistre, vint au dict moyne, qui estoyt soubz le tect aux gorets, en se fardant la mine d'accortise, à ceste fin de le trupher en toute perfection.

— Mon père, feit-elle, le seigneur de léans ha honte de laisser à la pluye ung serviteur de Dieu quand il y ha place en la salle, bon feu soubz le manteau de l'aatre, et que la table est preste. Ie vous convie, en son nom et en celluy de la dame du chastel, à entrer céans.

— Ie mercie la dame et le seigneur, non de leur hospice, qui est chouse chrestienne, mais bien d'avoir pour legat devers moy, paouvre pécheur, ung ange de beaultez si mignonnes que ie cuyde veoir la Vierge de nostre autel.

En disant ce, Amador leva le nez et tizonna, par deux flammesches qui petillèrent de ses yeulx allumez, la iolie meschine, laquelle ne le treuva ni tant laid, ni tant ord, ni tant bestial. En grimpant le perron avecques la Perrotte, Amador receut ez nez, badigoinces et aultres lieux de son visaige, ung coup

de fouet qui luy feit veoir tous les cierges du Magnificat, tant feut-il bien appliqué au moyne par le seigneur de Candé, en train de chastier ses levriers et qui feignit de ne pas veoir le moyne. Il requit Amador de luy pardonner ce mal, et poursuyvit les chiens, lesquels avoyent faict cheoir son hoste. La rieuse meschine, qui sçavoyt la chouse, se estoyt dextrement rengée. Voyant ce traffic, Amador soupçonna l'accointance du chevalier à Perrotte et de Perrotte au chevalier, desquels possible estoyt que les garses de la vallée lui eussent gazouillé quelque chouse aux lavoueres. Des gens qui estoyent lors en la salle, aulcun ne feit place à l'homme de Dieu, lequel demoura dans les ventositez de la porte et de la croisée, où il gela iusques en l'instant que le sire de Candé, madame sa femme et sa vieille sœur, la damoiselle de Candé, qui gouvernoyt la ieune héritière de la maison, laquelle avoyt d'aage seize années environ, vindrent se seoir sur leurs chaires en hault de la table, loing des gens, suyvant la méthode anticque, de laquelle en ce temps se déportent les seigneurs, bien à tort. Le sire de Candé, nullement record du moyne, le laissa s'attabler au bas bout, en ung coin où deux meschans garsons avoyent

charge de le presser horriblement. De faict, les dicts serviteurs luy gehennèrent les pieds, le corps, les bras en vrays questionnaires, luy mirent du vin blanc en son goubelet en guyse d'eaue pour luy brouiller l'entendouere et mieulx iouyr de luy ; mais ils luy feirent boire sept brocs sans que il hoschast, rostast, hocquetast, pissast ou pétast, ce qui les espouvanta moult, veu que son œil demoura clair comme ung miroüere. Cependant, soustenus par ung resguard de leur seigneur, ils allèrent leur train, luy gectèrent, en luy faisant la révérence, des saulces en la barbe, et les luy essuyèrent à ceste seule fin de la luy violemment tirer. Puis le marmiteux qui servoyt ung chaudeau luy en baptiza le chief, eut cure de faire degouliner le bruslement le long de l'eschine du paouvre Amador, lequel endura ceste passion avecques doulceur, veu que l'esperit de Dieu estoyt en luy, et aussy, cuydez-le, l'espérance de finer le litige en tenant bon dedans le chastel. Ce néantmoins, la gent malivole s'esclata si druement en rires et cocquasseries lors du baptesme graisseux baillé par le fils du queux au moyne beuvard, dont le sommelier dit avoir taschié de bouchier ainsy l'entonnouere, que force feut à la dame de Candé de

veoir au bas bout quelles chouses se traficquoyent. Lors la chastelaine aperceut Amador, lequel avecques ung resguard de résignation parfaicte esmundoyt son visaige et voyoyt à tirer prouffict des gros os de bœuf qui luy avoyent esté mis en son plat d'estain. En cettuy moment, le bon moyne, qui avoyt dextrement baillé ung coup de coultel en ung gros vilain os, le print de ses deux mains poilues, le rompit net, et sugça la mouelle chaulde et la treuva de bon goust. « Vère, se dit en elle-mesme la dame de Candé, Dieu ha mis sa force en ce moyne. » Sur ce pensier, elle dit griefvement aux paiges, serviteurs et aultres, de ne point tormenter le religieux, auquel par mocquerie on servoyt force pommes brouies et aulcunes noix véreuses. Luy, voyant que la vieille damoiselle et son escholliere, que la dame et les meschines l'avoyent vu manouvrant l'os, rebroussa sa manche, leur monstra la triple nerveure de son bras, y posa les noix au poignet sur la bifurquation des veines, et les escrasa une à une, en les y tocquant de la paulme de sa main si vigoureusement que il sembloyt que ce feussent nefflcs meures. Puis les croquoyt-il soubz ses dents blanches comme dents de chien, brou, bois, fruict et tout dont il faisoyt en moins de rien une

purée que il avalloyt comme hydromel. Quand il ne eut plus devant luy que les pommes, il les emmortaiza entre deux doigts, desquels il se servit comme de cizailles pour les couper net, sans barguigner. Comptez que la gent femelle se taisoyt, que les serviteurs cuydèrent le diable estre en ce moyne, et que, n'estoyent sa femme et les ténèbres espaisses de la nuict, le sire de Candé vouloyt le bouter hors, en grant paour de Dieu. Ià ung chascun se disoyt que le moyne estoyt de froc à gecter le chastel par les douves. Doncques, alors que ung chascun se feut torchié le bec, le sire de Candé eut cure d'emprisonner ce diable de qui la force estoyt moult dangereuse à veoir, et le feit mener au maulvais bouge puant, où la Perrotte avoyt practicqué ses engins à ceste fin de le gehenner durant la nuict. Les matous du manoir avoyent esté requis de se faire ouyr par luy en confession, conviez à luy dire leurs péchez par l'herbe aux chats qui les enamoure, et aussy les gorets pour lesquels de bonnes platées de trippes avoyent esté mises soubz le lict, à ceste fin de les empeschier de se faire moynes, ce dont ils avoyent envie, en les en desgoustant au moyen du *libera* que leur chanteroyt le moyne. Puis comptez que en

chaque mouvement du paouvre Amador, qui avoyt crins coupez ez toiles, il debvoyt faire cheoir de l'eaue froide en son lict, et mille aultres maulvaisetez desquelles sont coustumiers les gausseurs en les chasteaulx. Vécy ung chascun couchié, attendant le sabbat du moyne, certain que il ne leur fauldroyt point, veu que ledict moyne avoyt esté logié soubz les toicts en hault d'une tourelle dont l'huys d'en bas feut soingneusement commis à la guarde des chiens qui heurloyent après ce dict moyne. A ceste fin de vérifier en quel languaige se feroyt l'entretien du moyne avecques les chats et les gorets, le sire vint couchier avecques sa mye la Perrotte, qui estoyt voisine. Alors que il se veit ainsy traicté, bon Amador tira de son sac ung coultel et se desverouilla dextrement.

Puis il se mit en guette pour estudier le train du chasteau, et ouyt le sire de léans se couler en riant avecques sa meschine. Ores, soupçonnant leurs beaudouineries, il attendit l'instant où la dame du logiz seroyt seulette en ses toiles, et devalla dedans la chambre d'icelle, pieds nuds, à ceste fin que ses sandales ne feussent point en ses secrets. Il luy apparut, à la lueur de la lampe, en la manière dont

apparoissent les moines en la nuict, qui est ung estat mirificque, difficile à soubtenir long temps chez les laïques, veu que ce est ung effect du froc, lequel magnifie tout. Puis, luy ayant laissé veoir que il estoyt bien moyne, luy tint doulcement ce languaige :

— Ores çà ! madame, que Dieu saulve, saichez que ie suis envoyé par Iésus et la vierge Marie pour vous advertir de mettre fin aux trez-immundes perversitez qui se parfont au dommaige de vostre vertu, laquelle est traistreusement frustrée de ce que vostre mary ha de meilleur et dont il gratifie vostre meschine. A quoy bon estre dame, si les redevances seigneuriales s'engrangent ailleurs? A ce compte, vostre meschine est la dame, et vous estes la meschine. Ne vous est-il point deu tous les plaisirs perceus par ceste meschine? Aussy bien les treuverez-vous amassez en nostre Ecclise, qui est la consolation des affligez. Voyez en moy le messaigier prest à payer ces debtes, si vous n'y renoncez point.

En ce disant, le bon moyne déflocqua légierement sa ceincture, en laquelle il estoyt gehenné, tant il parut esmeu de veoir les belles chouses que desdaingnoyt le seigneur de Candé.

— Si vous dictes vray, mon père, ie me remet-

tray soubz vostre conduicte, feit-elle en saultant légierement hors du lict. Vous estes, pour le seur, ung messaigier de Dieu, pour ce que vous avez veu en ung iour ce que ie n'ay point veu céans depuis ung long temps.

Lors vint en compaignie dudict Amador, duquel point ne faillit à frosler ung petit la trez-saincte robbe, et feut si grantement férue de la treuver véridicque, que elle soubhaita rencontrer son espoux en faulte. De faict, elle l'entendit qui devisoyt du moyne en plein lict de sa meschine. Voyant ceste feslonie, elle entra dedans une cholère furieuse e ouvrit le bec pour la résouldre en paroles, ce qui est une fasson propre aux femmes, et voulut faire ung train de diable paravant de livrer la fille à la iustice. Ains Amador luy dit que il seroyt plus saige de soy venger d'abord et de crier après.

— Vengez-moy doncques vitement, mon père, dit-elle, pour que ie puisse crier.

Sur ce, le moyne la vengea trez monasticquement par une bonne grosse vengeance que elle s'indulgea coulamment comme ung ivrongne qui se met les lèvres à la champleure d'ung tonneau, veu que, quand une dame se venge, elle doibt s'enivrer de ven-

geance ou ne pas y gouster. Et feut vengée la chastelaine à ne pouvoir remuer, veu que rien ne superagite, ne faict haleter, ne brise autant que la cholère et la vengeance. Ains, encores que elle feust vengée, archivengée et multiplivengée, point ne voulut pardonner, à ceste fin de guarder le droict de se venger, ores cy, ores là, avecques ce moyne. Voyant ceste amour pour la vengeance, Amador luy promit de l'ayder à se revenger autant que dureroyt son ire, veu que il luy advoua cognoistre, en sa qualité de religieux contrainct à méditer sur la nature des chouses, ung numbre infiny de modes, méthodes et fassons de practiquer la vengeance. Puis luy enseigna canonicquement combien il estoyt chrestien de soy venger, pour ce que, tout le long des Sainctes Escriptures, Dieu se iactoyt, supérieurement à toutes aultres qualitez, d'estre ung Dieu vengeur, et d'abundant nous démonstroyt, en l'endroict de l'enfer, combien est chouse royallement divine la vengeance, veu que sa vengeance est éterne. D'où suyvoyt que doibvent se venger les femmes et les religieux, sous poine de ne point estre chrestiens et fidelles servateurs des doctrines célestes. Ce dogme plut infiniment à la dame, qui

advoua n'avoir encores rien entendu aux commandemens de l'Ecclise et convia le bien-aymé moyne de les luy venir enseigner à fond. Puis, la chastelaine, de laquelle les esperits vitaulx s'estoyent esmeus par suyte de ceste vengeance, qui les luy avoyt rafreschis, vint en la chambre où s'esbatoyt la gouge que elle treuva par adventure ayant la main là où bonne chastelaine avoyt souvent l'œil, comme ont les merchands sur leurs précieuses denrées, à ceste fin que elles ne soyent point robbées. Ce feut, selon le dire du président Lizet quand il estoyt en ses bonnes, ung couple prins flagrant au lict et qui feut quinauld, penauld et nigauld. Ceste veue feut desplaisante à la dame plus que on ne sçauroyt dire, ce qui apparut en son discours, dont l'aspreté feut semblable à celle de l'eaue de son grant estang alors que la bonde en estoyt laschiée. Ce feut ung sermon en trois poincts, accompaignié de musicque en haulte gamme, variée sur tous les tons, avecques force dieze aux clefs.

— Mercy de la vertu! mon seigneur, i'en ay mon comptant. Vous me démonstrez que la religion en la foy coniugale est un abus. Vécy doncques la raison pourquoy ie n'ay point de fils. Combien d'en-

fans avez-vous mis en ce four banal, en ce tronc d'ecclise, en ceste aumosnière sans fond, en ceste escuelle de lépreux, le vray cimetière de la maison de Candé! Ie veulx sçavoir si ie suis brehaigne par ung vice de ma nature ou par vostre coulpe. Ie vous lairray les meschines. De mon costé, ie prendray de iolys chevaliers, à ceste fin que nous ayons ung héritier. Vous ferez les bastards, et moy les légitimes.

— Ma mye, dit le seigneur pantois, ne criez point.

— Vère, repartit la dame, ie veulx crier et crieray de manière à estre bien entendue, entendue de l'archevesque, entendue du légat, du Roy, de mes frères, qui tous me vengeront de ceste infamie.

— Ne déshonorez point vostre mary!

— Cecy est doncques ung déshonneur? Vous avez raison. Mais, mon seigneur, il ne sçauroyt venir de vous, ains de ceste gouge que ie vais faire coudre en ung sac et gecter en l'Indre; ainsy, vostre déshonneur sera lavé. Hola! feit-elle.

— Taisez-vous, madame! dit le sire, honteux comme le chien d'ung aveugle, pour ce que ce grant homme de guerre, si prompt à meurdrir aultruy,

estoyt comme ung enfansson au resguard de sa dame; cas dont sont coustumiers les souldards, pour ce que en eulx gist la force et se rencontrent les espaisses charnositez de la matière, tandis que, au rebours, se treuve en la femme ung esperit subtil et ung brin de la flamme perfumée qui esclaire le paradiz, ce qui esbahit moult les hommes. Cecy est la raison pourquoy aulcunes femmes menent leurs espoux, veu que l'esperit est le roy de la matière.

Sur ce, les dames se prindrent à rire, et aussy le Roy.

Ie me tairay point, feit la dame de Candé (dit l'abbé en continuant le conte), ie suis trop oultraigée : cecy est doncques le loyer de mes grans biens, de ma saige conduicte! Vous ay-ie iamais reffeusé de vous obéir, voire maulgré le quaresme et les iours de ieusne? Suis-ie fresche à geler le soleil? cuydez-vous que ie fasse les chouses par force, debvoir ou pure complaisance? Ay-ie ung caz bénit? Suis-ie une chaasse saincte? Estoyt-il besoing d'ung bref du pape pour y entrer? Vertu de Dieu! y estes-

vous si fort accoustumé que vous en soyez las? ay-ie pas faict tout à vostre goust? les meschines en sçavent-elles plus que les dames? ha! cecy sans doubte est vray, pour ce que elle vous ha laissé fassonner son champ sans le semer. Enseignez-moy cettuy mestier, ie le practicquerai avecques ceulx que ie prendray pour mon service : car, voilà qui est dict, ie suis libre. Cela est bien. Vostre compaignie estoyt grevée de trop d'ennuy, et vous me vendiez trop chier ung maulvais boussin de liesse. Mercy Dieu! ie suis quitte de vous et de vos phantaisies, pour ce que ie me retireray en ung moustier de religieux...

Elle cuydoyt dire de religieuses, mais ce moyne vengeur luy avoyt perverty la langue.

.... Et ie seray mieulx avecques ma fille en ce moustier qu'en ce lieu d'abominables perversitez. Vous hériterez de vostre meschine. Ha! ha! la belle dame de Candé que vécy!

— Que est-il advenu léans? feit Amador, qui se montra soubdain.

— Il advient, mon père, respondit-elle, que vécy qui crie vengeance. Pour commencer, ie vais faire gecter à l'eaue ceste villotière, cousue en ung sac,

pour avoir destourbé la graine de la maison de Candé à son prouffict : ce sera espargner de la besongne au bourreau. Pour le demourant, ie veulx....

— Abandonnez vostre ire, ma fille, dit le moyne. Il est commandé par l'Ecclise, au *Pater noster,* de pardonner les offenses d'aultruy envers nous, si nous avons cure du ciel, pour ce que Dieu pardoint ceulx qui ont aussy pardonné les aultres. Dieu ne se venge éternellement que des maulvais qui se sont vengez, ains guarde en son paradiz ceulx qui ont pardonné. De là vient le iubilé qui est ung grant iour de ioye, pour ce que les debtes et offenses sont remises. Aussy est-ce ung bon heur que de pardonner. Pardonnez, pardonnez! le pardon est œuvre sacrosaincte. Pardonnez à monseigneur de Candé, qui vous bénira de vostre gracieuse miséricorde et vous aymera moult désormais. Ceste pardonnance vous restituera les fleurs de la ieunesse. Et cuydez, ma chiere belle ieune dame, que le pardon est par aulcunesfois une manière de soy venger. Pardonnez à vostre meschine, qui priera Dieu pour vous. Ainsy, Dieu, supplié par tous, vous aura soubz sa guarde et vous octroyera quelque brave lignée de masles pour ce pardon.

Ayant dict, le moyne print la main du sire, la bouta dans celle de la dame en adiouctant :

— Allez deviser sur ce pardon.

Puis coula dans l'aureille du seigneur cette saige parole :

— Monseigneur, tirez vostre grant argument, et vous la fairez taire en le luy obiectant, pour ce que la bouche d'une femme ne est pleine de paroles que quand son pertuys est vuyde. Argumentez doncques, et par ainsy vous aurez tousiours raison sur la femme.

— Par le corps de Dieu! il y ha du bon en ce moyne, feit le seigneur en soy retirant.

Alors que Amador se veit seul avecques la Perrotte, il luy tint ce discours :

— Vous estes en coulpe, ma mye, pour avoir voulu caïner ung paouvre serviteur de Dieu : aussy estes-vous soubz l'esclat de l'ire celeste qui tombera sur vous ; en quelque lieu que vous vous boutiez, elle vous suyvra tousiours et vous empoignera dans toutes vos ioincteures, mesmes après vostre mort, et vous cuira comme pastez dedans le four de l'enfer, où vous bouillonnerez éternellement, et, par ung chascun iour, recevrez sept cent mille mil-

lions de coups de fouet pour celluy que i'ay receu par vostre advis.

— Ha ! mon père, feit la meschine, laquelle se gecta au rez du moyne, vous seul pouvez m'en saulver, veu que, si ie chaussoys vostre bon froc, ie seroys à l'abry de la cholère de Dieu.

En ce disant, elle soubleva la robbe, comme pour veoir à s'y placer, et s'esclama :

— Par ma ficque ! les moynes sont plus beaulx que les chevaliers.

— Par le roussy du diable ! ne has-tu point veu ni sentu de moyne ?

— Non, dit la meschine.

— Et tu ne cognoys nullement le service que chantent les moynes sans dire mot ?

— Non, feit Perrotte.

Adoncques le moyne le luy monstra de la bonne fasson, comme aux festes à doubles bastons, avecques les grans sonneries en usaige dans les moustiers, psaulmes bien chantez en *fa* maieur, cierges flambans, enfans de chœur, et luy expliqua l'introït, et aussy l'*Ite missa est*, pour ce que il s'en alla, la laissant si sanctifiée que la cholère de Dieu n'eust sceu rencontrer aulcun endroict de la fille qui ne

feust trez-amplement monasticqué. Par son commandement, Perrotte le mena en la chambre où estoyt la damoiselle de Candé, sœur du sire, à laquelle il apparut pour sçavoir si son bon plaisir estoyt de soy confesser à luy, pour ce que les moynes venoyent rarement en ce chasteau. La damoiselle feut contente, comme l'eust esté toute bonne chrestienne, de pouvoir s'espluchier la conscience. Amador la requit de luy monstrer sa conscience, et la paouvre damoiselle luy ayant laissé veoir ce que le moyne démonstra estre la conscience des filles, il la treuva trez-noire, et luy dit que tous les péchez des femmes se parfoisoyent là ; que pour estre en l'advenir sans péchez, besoing estoyt de se bouchier la conscience par une indulgence de moyne. Sur ce que la bonne damoiselle ignarde luy repartit que elle ne sçavoyt où se conquestoyent ces indulgences, le moyne luy dit que il portoyt ung threzor d'indulgence, veu que rien au monde ne estoyt plus indulgent que cela, pour ce que cela ne disoyt mot et produisoyt des doulceurs infinies, ce qui est le vray, l'éterne et prime charactère de l'indulgence. La paouvre damoiselle eut la vue si fort esblouye par ce threzor dont elle estoyt de tout poinct sevrée,

que elle eut la cervelle brouillée et voulut de si bon cueur croire en la relicque du moyne que elle s'indulgea religieusement des indulgences, comme la dame de Candé se estoyt indulgé des vengeances. Ceste confessade esveigla la petite damoiselle de Candé, qui vint veoir. Prenez note que le moyne avoyt espéré ceste rencontre, veu que l'eaue luy estoyt venue en la bouche de ce ioly fruict que il gobba, pour ce que la bonne damoiselle ne put empeschier que il baillast à la petite, qui le voulut, ung restant d'indulgences. Ains comptez que ceste ioye luy estoyt deue pour ses poines. Le matin estant advenu, les gorets ayant mangié leurs platées, les chats s'estant desenamourez, force de compisser les endroicts frostez d'herbes, Amador alla soy reposer en son lict que la Perrotte avoyt desenginié. Ung chascun dormit, par la graace du moyne, ung si long temps que aulcun ne se leva dedans le chasteau paravant midy, qui estoyt l'heure du disner. Les serviteurs cuydoyent tous le moyne estre ung diable qui avoyt emporté les chats, les gorets et et aussy les maistres. Nonobstant leurs dires, ung chascun feut en la salle pour le repas.

— Venez, mon père, feit la chastelaine en don-

nant le bras au moyne, que elle mit à ses costez dedans la chaire du baron, au grant esbahissement de tous les serviteurs, veu que le sire de Candé ne souffla mot. — Paige, donnez de cecy au père Amador, disoyt Madame. — Le père Amador ha besoing de cela, disoyt la bonne damoiselle de Candé. — Remplissez le hanap du père Amador, disoyt le sire. — Il faut du pain au père Amador, disoyt la petite de Candé. — Que soubhaitez-vous, père Amador? disoyt la Perrotte.

Ce estoyt, à tous proupos, Amador par cy, Amador par là. Bon Amador estoyt festoyé comme ung minon de pucelle en une prime nuict de nopces.

— Mangiez, mon père, faisoyt la dame, car vous feites hier au soir maigre chère. — Beuvez, mon père, disoyt le seigneur: vous estes, par le sang de Dieu! le plus brave moyne que ie veis oncques. — Le père Amador est ung beau moyne, feit Perrotte. — Ung indulgent moyne, feit la damoiselle. — Ung bienfaisant moyne, feit la petite de Candé. — Ung grant moyne, feit la dame. — Ung moine qui ha ung nom vray de tout poinct, feit le clerc du chasteau.

Amador paissoyt, repaissoyt, se veautroyt ez platz, lappoyt l'hypocras, se pourleschioyt, esternuoyt, se gorgiasoyt, se quarroyt, s'esbarboyt comme ung taureau dans sa prée. Les aultres le resguardoyent en grant paour, existimant que il estoyt negromancien. Le disner finé, la dame de Candé, la damoiselle de Candé, la petite de Candé, entortillèrent le sire de Candé par mille beaulx discours pour terminer le procez. Il luy en feut moult dict par Madame, qui luy remonstroyt combien estoyt utile ung moyne en ung chasteau; par Madamoiselle, qui vouloyt doresenavant faire fourbir sa conscience tous les iours; par la Damoiselle, qui tiroyt son père en la barbe et luy demandoyt que cettuy moyne demourast à Candé. Si iamais ung différend se vuydoyt, ce seroyt par le moyne: le moyne estoyt de bon entendement, trez-doulx et saige comme ung saint; ce estoyt ung malheur que de estre ennemy d'ung moustier où se treuvoyent pareils moynes; si tous les moynes estoyent comme cettuy-là, l'abbaye l'emporteroyt tousiours en tous lieux sur le chastel et le ruyneroyt, pour ce que le moyne estoyt trez-fort; en fin de tout, elles estalèrent mille raisons qui estoyent comme ung déluge de paroles, les-

quelles feurent si pluvialement deversées que le sire céda, voyant que il ne auroyt point la paix léans tant que ceste affaire ne seroyt finée au désir de ses femmes. Lors il manda le clerc qui escripvoyt pour luy, et aussy le moyne. Adoncques Amador le surprint estrangièrement en luy monstrant les chartes et lettres de créance qui empeschièrent le sire et son clerc de dilayer cet accord. Quand la dame de Candé les veit en train d'attermoyer le pourchaz, elle s'en alla dans la lingerie chercher ung beau drap fin pour en faire une robbe neufve pour le chier Amador. Ung chascun dans la maison avoyt veu combien estoyt usée sa robbe, et ce eust esté grand dommaige de laisser si bel outil de vengeance en ce vilain sac. Ce feut à qui laboreroyt ce froc. Madame de Candé le coupa, la meschine feit le capuche, la damoiselle de Candé le voulut coudre, la petite damoiselle en print les manches. Puis toutes se mirent à la parfaire en si grant desir de parer le moyne, que sa robbe feut preste pour le souper, comme aussy feut dressée la chartre de bon accord et scellée par le sire de Candé.

— Ha! mon père, feit la dame, si vous nous aymez, vous vous repouserez de ce grant travail, en

vous estuvant dedans ung bain que i'ai faict chauffer par Perrotte.

Amador feut doncques baingné en une eaue de senteur. Quand il en yssit, treuva sa robbe neufve de fine laine et de belles sandales, ce qui le monstra aux yeulx de tous le plus glorieux moyne du monde.

Pendant ce les religieux de Turpenay, en grant paour d'Amador, avoyent enchargié deux moynes de faire la guette emmy le chastel. Ces espies vindrent autour des douves, comme la Perrotte y gectoyt la vieille robbe grasse d'Amador avecques force tessons dedans; ce que voyant, ils creurent que ce estoyt finé du paouvre fol. Lors retournèrent disant que, pour le seur, Amador enduroyt pour l'abbaye ung cruel martyre. Ce que saichant, l'abbé ordonna venir en la chapelle prier Dieu, à ceste fin que il assistast ce dévoué serviteur en ses tormens. Le moyne, ayant soupé, mit sa chartre en sa ceincture et voulut retourner en Turpenay. Lors il treuva au rez des degrez la hacquenée de Madame, bridée, sellée, que luy tenoyt preste l'escuyer; puis, le seigneur avoyt commandé à ses gens d'armes d'accompaigner le bon moyne, pour que nulle male encontre ne luy

advinst. Ce que voyant, Amador pardonna les meschiefs de la veille, et bailla sa bénédiction à tous, paravant de tirer ses sandales de ce lieu converty. Comptez que il feut suyvy des yeulx par Madame, qui le proclamoyt bon chevaulcheur. Perrotte disoyt que pour ung moyne il se tenoyt plus roide à cheval que aulcun des gens d'armes. Madamoiselle de Candé sospiroyt. La petite le vouloyt pour confesseur.

— Il ha sanctifié le chastel, feirent-elles toutes quand elles feurent en la salle.

Alors que la chevaulchiée d'Amador vint à l'entrée de l'abbaye, ce feut espantement horrible, veu que le guardien crut que le sire de Candé, mis en appétit de moyne par le trespas du paouvre Amador, vouloyt saccaiger l'abbaye de Turpenay. Ains Amador cria de sa bonne grosse voix, feut recogneu, feut introduict dedans la court, et, quand il descendit de dessus la hacquenée de Madame, ce feut ung esclat à rendre les moynes effarez comme lunes rousses. Aussy gectèrent-ils ung beau cry dedans le refectouere, et vindrent tous congratuler Amador, qui brandilloyt la chartre. Les gens d'armes feurent resgallez du meilleur vin de la cave, qui estoyt ung

présent faict à ceulx de Turpenay par ceulx de Marmoustier. auxquels appartiennent les clouseries de Vouvray. Le bon abbé, s'estant faict lire l'escript du sire de Candé, s'en alloyt disant :

— En ces diverses conionctures esclate le doigt de Dieu, auquel besoing est de rendre graaces.

Comme le bon abbé revenoyt tousiours à ce doigt de Dieu en merciant Amador, le moyne maulgrea de veoir tant amoindrir son dodrantal et luy dit :

— Prenez que ce soit le bras, mon père, et n'en sonnons plus mot.

La vuydange du procès entre le sieur de Candé et l'abbaye de Turpenay feut suyvie d'ung heur qui le rendit fort dévotieux à nostre Ecclise, pour ce qu'il eut ung fils à l'escheance du neufviesme mois. Deux ans après, Amador feut esleu pour abbé par les moynes, qui comptoyent sur ung ioyeulx gouvernement avecques ung fol. Ains Amador, abbé devenu, devint saige, et trez-austère, pour ce que il avoyt dompté ses maulvais vouloirs par ses exercitations, et refondu sa nature à la forge femelle, en laquelle est ung feu à clarifier toute chouse, veu que ce feu est le plus perdurable, persévérant, persistant, perfectissime. périmant, perprinsant, per-

scrutant et périnéal qui soit en ce monde. Aussy est-ce ung feu à tout ruyner, et qui ruyna si bien le maulvais en Amador, que il n'y laissa que ce que il ne pouvoyt mordre, assçavoir son esperit, lequel feut clair comme diamant qui est, comme ung chascun sçayt, ung résidu du grant feu par lequel feut carboné iadis nostre globe. Amador feut doncques l'instrument esleu par la Providence pour réformer nostre inclyte abbaye, veu que il y redressa tout, veigla nuict et iour sur ses moynes, les feit tous lever aux heures dictes pour les offices, les compta en la chapelle comme ung bergier faict de ses brebis, les tint en laisse et punit si griefvement les faultes que il en feit de trez-saiges religieux.

Cecy nous enseigne à nous adonner à la femme plus en veue de nous castoyer que pour y prendre de la ioye. D'abundant, ceste adventure nous apprend que nous ne debvons iamais lucter avecques les gens d'ecclise.

Le Roy et la Royne trouvèrent ce Conte de hault goust, les courtizans advouèrent alors n'en avoir oncques entendu de plus plaisant, et les dames eussent voulu toutes l'avoir faict.

BERTHE LA REPENTIE

COMMENT BERTHE DEMOURA PUCELLE EN ESTAT DE MARIAIGE

Environ le temps de la prime fuite de monseigneur le Daulphin, de laquelle conceut moult d'ennuy nostre bon sire Charles le Victorieux, advint ung meschief en une maison noble de la Touraine, depuis estaincte de tout poinct; et, pour ce, peut en estre mise en lumière la trez-desploùrable histoire. En l'ayde de l'Autheur soyent pour ce tra-

vail les Saincts Confesseurs, Martyrs et aultres Dominations célestes, qui par les commandemens du Seigneur Dieu, feurent les promoteurs du bien en ceste adventure.

Par ung deffault de son charactère, le sire Imbert de Bastarnay, ung des plus grans terriens seigneurs de nostre pays de Touraine, ne avoyt nulle fiance en l'esperit de la femelle de l'homme, laquelle il cuydoyt estre trop mouvante, par suyte de ses circumbilivaginations; et possible estoyt que il eust raison. Doncques en ce maulvais pensier vint en grant aage sans compaigne, ce qui ne estoyt nullement à son advantaige. Tousiours seul, ce dict homme ne sçavoyt aulcunement se faire gentil pour aultruy, n'ayant oncques esté qu'en voyaiges de guerre et remue-mesnaige de garsons avecques lesquels il ne se gehennoyt point. Par ainsy, demouroyt ord en ses chausses, suant en son harnoys, avoyt les mains noires, la face cingesque, et, pour estre brief, paroissoyt le plus vilain masle de la chrestienté en ce qui estoyt de sa personne, veu que, pour ce qui estoyt du cueur, de la teste et aultres chouses absconses, il avoyt des propriétez qui le faisoyent moult prisable. Ung messaigier de Dieu

eust (cuydez cecy) cheminé loing sans rencontrer ung bataillard plus ferme en son poste, ung seigneur guarny de plus d'honneur sans tache, de parole plus briefve et de plus parfaicte léaulté.

Aulcuns disent, pour l'avoir entendu, que il estoyt saige en ses devis et moult prouffictable à conseiller. Estoyt-ce point ung faict exprès de Dieu, qui se gausse de nous, d'avoir mis tant de perfections chez ung homme si mal houzé? Ce seigneur, s'estant faict sexagénaire de tout poinct, encores que il n'eust que cinquante ans d'aage, se résolut à s'enchargier d'une femme, à ceste fin d'en avoir lignée. Lors, en s'enquestant de l'endroict où se pouvoyt treuver ung moule à sa convenance, entendit vanter lès grans mérites et perfections d'une fille de l'inclyte famille de Rohan, qui lors tenoyt des fiefs en ceste province, laquelle damoiselle estoyt dicte Berthe en son petit nom. Imbert, estant venu la veoir au chasteau de Montbazon, feut, par la ioliesse et la vertu trez-innocente de ceste dicte Berthe de Rohan, coëffé d'ung tel dezir d'en iouyr, que il se délibéra de la prendre pour espouse, cuydant que iamais fille de si hault lignaige ne fauldroyt à son debvoir. Ce mariaige se feit tost, pour ce que le sire de Rohan avoyt sept

filles et ne sçavoyt comment les pourvoir toutes, par ung temps où ung chascun se refaisoyt des guerres et raccommodoyt ses affaires guastées. De faict, le bon homme Bastarnay treuva, pour prime heur, Berthe réallement pucelle, ce qui tesmoingnoyt de sa bonne nourriture et d'ung parfaict castoyement maternel. Aussy, dès la nuictée où il luy feut loisible de l'accoller, l'enchargia-t-il d'ung enfant si rudement que il en eut preuve suffisante à l'eschéance du deuxiesme mois des nopces, ce dont feut trez-ioyeulx le sire Imbert. A ceste fin d'en finer sur ce prime poinct de l'adventure, disons cy que de ceste graine légitime nacquit le sire de Bastarnay, qui feut duc par la graace du Roy Loys le unziesme, son chamberlan, de plus son ambassadeur ez pays d'Europe, et bien aymé de ce trez-redouté seigneur, auquel il ne faillit oncques. Ceste léaulté luy feut ung héritaige de son père, lequel de trez-matin s'estoyt affectionné de monseigneur le Daulphin, duquel il suyvit toutes les fortunes, veoire mesmes les rébellions, veu que il en estoyt amy à remettre le Christ en croix s'il en avoyt esté par luy requis; fleur d'amitié trez-rare à l'entour des princes et grans. En prime abord se comporta si léaulment

la gentille dame de Bastarnay, que sa compaignie feit esvanouyr les vapeurs espaisses et nuées noires qui conchioyent en l'esperit du bon homme les clairetez de la gloire femelle. Ores, suyvant l'us des mescréants, il passa de deffiance en fiance si esraument que il quitta le gouvernement de sa maison à ladicte Berthe, la feit maistresse de ses faicts et gestes, souveraine de toutes chouses, royne de son honneur, guardienne de ses cheveulx blancs, et auroyt desconfict sans conteste ung qui seroyt advenu luy dire ung maulvais mot sur ce mirouere de vertu, en lequel nul souffle n'avoyt esté aultre que le souffle yssu de ses lèvres coniugales et maritales, encores que elles feussent fresches et flatries. Pour estre vray de tout poinct, besoing est de dire qu'à ceste saigesse ayda moult le petit gars duquel s'occupa nuict et iour durant six années la iolie mère, laquelle en prime soing le nourrit de son laict et en feit pour elle le lieutenant d'ung amant, luy quittant ses mignons tettins, auxquels il mordoyt ferme, autant que il vouloyt, et il y estoyt tousiours comme ung amant. Ceste bonne mère ne cogneut aultres lesbineries que celles de ses lèvres roses, n'eut aultres caresses que celles de ses petites menues mains qui

couroyent sur elle comme pattes de souriz ioyeulses, ne lut aultre livre que ses mignons yeulx clairs où se miroyt le ciel bleu, n'entendit aultre musicque que celle de ses crys qui luy entroyent en l'aureille comme paroles d'ange. Comptez que elle le dodelinoyt tousiours, avoyt dès le matin envie de le baiser, le baisoyt le soir, et ce dict-on, se levoyt la nuict pour le mangier de bonnes caresses, se faisoyt petite comme il estoyt petit, l'educquoyt en parfaicte religion de maternité; finablement, se comportoyt comme la meilleure et plus heureuse mère qui feust au monde, sans faire tort à Nostre-Dame la Vierge, laquelle dut avoir peu d'esteuf à bien élever nostre Saulveur, veu que il estoyt Dieu. Ceste nourriture et le peu de goust de Berthe aux chouses du mariaige reiouissoyent fort le bon homme, veu que il n'auroyt sceu comment fournir à un grant estat de lict, et s'adonnoyt à l'économie pour avoir l'estoffe d'ung deuxiesme enfant. Ces six années escheues, force feut à la mère de laschier son fils aux mains des escuyers et aultres gens auxquels Messire de Bastarnay commit le soing de le fassonner rudement, à ceste fin que son héritier eust l'héritaige des vertus, qualitez, noblesses, couraige de la maison avecques

les domaines et le nom. Lors moult ploura Berthe, à laquelle feut emblé son heur. De faict, pour ce grant cueur de mère, ce ne estoyt rien que de avoir ce fils bien aymé après les aultres, et durant aulcunes meschantes petites fuyardes heures. Aussy cheut-elle en grant mélancholie. Oyant ces pleurs, le bon homme se bendoyt à luy en faire ung aultre, et n'en pouvoyt mais, ce qui faschioyt la paouvre dame, pour ce que, dit-elle, la fasson d'ung enfant l'ennuyoyt fort et luy coustoyt chier. Et cecy est vray, ou nulle doctrine ne est vraye, et besoing est de brusler les Évangiles comme faulsetez, si vous n'adiouxtez foy à ce dire naïf. Ce néantmoins, comme pour plusieurs femmes, ie ne dis pas les hommes, veu que ils ont de la science, cecy tourneroyt en fasson de menteries, l'escripturier ha eu cure de déduire les raisons muettes de ceste bigearrie, ie entends le desgoust de Berthe pour ce que ayment les dames par-dessus tout, sans que ce deffault de liesse luy vieillist la figure et luy tormentast le cueur. Rencontrerez-vous ung scribe autant complaisant et aymant les dames que ie suis? Non, est-ce pas? Aussy les aymay-ie bien fort et pas autant que ie vouldroys, veu que ay-ie plus souvent ez mains

le bec de ma plume d'oye que ie n'ay les barbes avecques lesquelles on leur chatouille les lèvres pour les rendre rieuses et iocqueter en toute innocence, i'entends avecque elles. Doncques vécy comme.

Le bon homme Bastarnay ne estoyt point ung fils gorgiasé, de nature pute, se cognoissant aux miesvreries de la chouse. Il se soulcioyt peu de la fasson d'occir ung souldard, pourveu que il feust occiz, et l'eust-il bien occiz de tous costez sans luy dire ung mot, en la meslée s'entend. Ceste parfaite incurie en faict de mort concordoyt à son nonchaloir en faict de vie, naissance et manière de cuire ung enfant en ce gentil four que vous sçavez. Le bon sire ne cognoissoyt aulcunement les mille exploits processifs, dilatoires, interlocutoires, préparatoires, gentillesses, petits fagots mis au four pour l'eschauffer, branchaiges flairant comme baulme et amassez brin à brin ez forests de l'amour, fagoteries, bimbeloteries, doreloteries, mignardises, devis, confictures mangiées à deux, pourlescheries de la coupe, ainsy que font les chats, et aultres menus suffraiges et traffics de l'amour que sçavent les ruffians, que confisent les amoureux, et que ayment les dames par-dessus leur salut, pour ce que elles sont plus

chattes que femmes. Cecy esclate en toute évidence dedans leurs mœurs femelles. Si vous prestez aulcune attention à les veoir, examinez-les curieusement alors que elles mangent. Nulle d'elles, ie dis es femmes nobles et bien éducquées, ne boutera son coultel en la frippe et l'engoulera soubdain ainsy que font brutalement les masles, ains fouillottera son mangier, triera comme pois gris sur ung vollet les brins qui luy agréent, sugcera les saulces et lairra les grosses bouchées, iouera de sa cuiller et du coultel comme si elle ne mangioyt que par authorité de iustice, tant elles haïent aller de droict fil, et d'abundant usent de destours, finesse, mignonneries en toute chouse. Ce qui est le propre de ces créatures, et la raison pourquoy les fils d'Adam en raffolent, veu qu'elles font les chouses aultrement qu'eulx et font bien. Dictes oui. Bien ! ie vous ayme. Ores doncques, Imbert de Bastarnay, vieulx souldard ignare en balanogaudisseries, entra dedans le ioly iardin dict de Vénus comme en ung endroict prins d'assault, sans avoir nul esguard aux clameurs des paouvres habitans en larmes, et planta l'enfant comme il eust faict d'une arbalestre dedans le noir. Encores que la gentille Berthe n'eust accoustumé

d'estre ainsy traictée, l'enfant ! elle avoyt quinze ans sonnez, elle crut en sa vierge foy que l'heur d'estre mère vouloyt ceste terrible, affreuse, conquassante et maulvaise besongne. Aussy, pendant ce dur traffic, pria-t-elle bien fort Dieu de l'assister, récita des *Ave* à Nostre-Dame en la treuvant bien partagiée de n'avoir eu que sa palumbe à endurer. Par ainsy, n'ayant perceu que desplaisir au mariage, ne requit iamais son mary de se marier à elle. Ores, veu que le bon homme n'estoyt guères bastant comme ha esté dessus dict, elle vesquit en parfaicte solitude, comme moynesse. Elle haïoyt la compaignie de l'homme et ne soupçonnoyt point que l'autheur du monde eust bouté tant de ioye à soyer en ceste chouse de laquelle n'avoyt receu que maulx infinis. Ains en aymoyt davantaige son petit qui luy avoyt tant cousté paravant de naistre. Ne vous estomirez doncques point que elle refrongnast à ce ioly tournoy où c'est la hacquenée qui ha raison du chevaulcheur, et le mène et le lasse et luy chante pouille, s'il bronche. Cecy est l'histoire vraye de aulcuns paouvres hyménées, au dire des vieulx et vieilles, et la raison certaine des follies d'aulcunes femmes, lesquelles sur le tard voyent ie ne sçays

comment que elles ont esté truphées, et se bendent à mettre dedans ung iour plus de temps que il n'en peut tenir, pour avoir leur compte de la vie. Voilà qui est philosophicque, mes amis! Aussy estudiez ceste paige, à ceste fin de saigement veigler au gouvernement de vos femmes, de vos myes, et toutes femelles généralement quelconques qui, par cas fortuit, vous seroyent baillées en guarde, dont Dieu vous guarde. Ainsy pucelle de faict, quoique mère, Berthe feut en la vingt et uniesme année de son aage une fleur de chastel, la gloire de son bon homme et l'honneur de la province. Le dict Bastarnay prenoyt plaisir à veoir ceste enfant venir, aller, frisque comme gaule de saule, agile comme ung poisson, naïfve comme son petit, ce néantmoins de grant sens, de parfaict entendement, et tant que iamais il ne faisoyt aulcune emprinse sans requérir ung advis d'elle, veu que, si l'esperit de ces anges ne ha point esté destourbé de ses clairetez, il donne ung son franc en toute rencontre, si on l'en requiert. En ce temps la dicte Berthe vivoyt près la ville de Losches, dedans le chastel de son seigneur, et y demouroyt sans nul soulcy de cognoistre aultre affaire que les chouses de son mesnaige à la

méthode anticque des preudes femmes, dont feurent desvoyées les dames de France alors que vint la Royne Catherine etles Italians, grans donneurs de festoyemens. A ce prestèrent les mains le Roy Françoys premier du nom et ses successeurs, dont les baudouineries perdirent l'Estat de France autant que les maulvaisetez de ceulx de la Religion. Cecy n'est point mon faict. Devers ce temps, le sire et la dame de Bastarnay feurent conviez par le Roy de venir en sa ville de Losches, où pour le présent il estoyt avec la Court, en laquelle esclatoyt le bruit de la beaulté de la dame de Bastarnay. Doncques Berthe vint à Losches, y receut force laudatifves gentillesses du Roy, feut le centre des hommaiges de tout ieune sire qui se repaissoyt par les yeulx de ceste pomme d'amour, et des vieulx qui se reschauffioyent à ce soleil. Ains, comptez que tous, vieulx et ieunes, eussent souffert mille morts pour user de ces beaulx outils à faire la ioye qui esblouissoyent la cervelle. Il estoyt parlé de Berthe en Loschois plus au long que de Dieu en l'Évangile, ce dont enraigèrent ung numbre infiny de dames qui ne se treuvèrent pas si abundamment fournies de chouses plaisantes, et, pour dix nuictées à donner au plus laid

seigneur, eussent voulu renvoyer en son chastel ceste belle cueilleuse de soubrires. Une ieune dame, ayant trez-apertement veu que ung sien amy s'affolloyt de Berthe, en conceut tel despit que de ce vindrent les meschiefs de la dame de Bastarnay; mais aussy de là vint son heur et la descouverte des pays caressans de l'amour dont elle estoyt ignorante. Ceste maulvaise dame avoyt ung parent, lequel de prime abord luy confia, à la veue de Berthe, que pour iouyr d'elle il feroyt l'accord de mourir après ung mois passé à s'en gaudir. Notez que ce cousin estoyt beau comme une fille est belle, n'avoyt nul poil au menton, eust gaigné son pardon d'ung ennemy à luy crier mercy, tant mélodieuse estoyt sa voix ieune, et avoyt d'aage vingt ans à poine.

— Biau cousin, luy dit-elle, quittez la salle et allez en vostre hostel, ie m'efforceray de vous donner ceste ioye. Mais ayez cure de ne vous point monstrer à elle, ni à ce babouin greffé par erreur de nature sur une tige chrestienne, et auquel appartient ceste phée de beaulté.

Le beau cousin mussé, vint la dame frotter son traistre muzeau à l'encontre de Berthe, et l'appela mon amye, mon threzor, estoile de beaultez, se

benda de mille fassons à luy agréer, pour mieulx acertener sa vengeance sur ceste paouvrette qui, sans en rien sçavoir, luy avoyt rendu son amant infidelle de cueur, ce qui, pour les femmes ambitieuses en amour, est la pire des infidélitez. Après aulcun devis, la dicte dame feslonne soupçonna que la paouvre Berthe estoyt pucelle d'amour, en luy voyant ez yeulx abundance d'eaue limpide, nul petit poinct noir sur le gentil cap de son nez blanc comme neige, où d'ordinaire se signent les tresmoussemens du déduict, nul ride en son front, brief nulle accoustumance de ioye apparente en son visaige, net comme visaige de pucelle ignarde. Puis, ceste traistresse luy feit aulcunes interroguations de femme et receut la parfaicte asseurance par les responses de Berthe que, si elle avoyt eu le prouffict des mères, le plaisir des amours luy avoyt bien réallement failli. De ce feut moult contente pour son cousin, la bonne femme que elle estoyt. Lors elle luy dit que en la ville de Losches demouroyt une ieune damoiselle noble de la famille de Rohan, à laquelle besoing estoyt de l'assistance d'une femme de bien, pour estre receue à mercy de messire Loys de Rohan; que si elle avoyt autant de bontez que

Dieu luy avoyt départy de beaultez, elle debvoyt la retirer en son chastel, vérifier la sainctteté de sa vie et faire cet accord avecques le sire de Rohan, qui refrongnoyt à la prendre en son manoir. A quoy consentit Berthe sans aulcune hezitation, veu que les infortunes de ceste fille estoyent cogneues d'elles, mais non la paouvre damoiselle, qui avoyt nom Sylvie et que elle cuydoyt estre en pays estrangier. Cy besoing est de déclairer pourquoy le seigneur roy avoyt faict ceste feste audict sire de Bastarnay. Le sire soupçonnoyt la prime fuite du Daulphin ez estats de Bourgongne, et luy vouloyt tollir ung si bon conseiller que estoyt ledict Bastarnay. Ains le vieillard, fidelle à monseigneur Loys, avoyt ià, sans mot dire, accordé ses flustes. Doncques, il ramena Berthe en son chasteau, laquelle luy dit avoir prins une compaigne et la luy monstra. Ce estoyt le dict seigneur desguisé en fille par le soin de sa cousine, ialouse de Berthe, et qui la vouloyt emputaner, en raige de sa vertu. Imbert refrongna ung brin, saichant que ce estoyt Sylvie de Rohan; mais aussy, trez-esmeu de la bonté de Berthe, il la mercia de s'entremettre à ramener au bercail une brebiette esgarée. Il festoya bien sa bonne femme en ceste

darrenière nuictée, laissa des gens d'armes au chastel, puis se departit avecques le Daulphin pour la Bourgongne, ayant ung cruel ennemy en son giron, sans en avoir nul soupçon. La face dudict mignon luy estoyt incogneue, pour ce que ce estoyt ung ieune paige venu pour veoir la Court du Roy, et que nourrissoyt monseigneur de Dunois, chez lequel il servoyt comme bachelier. Le vieulx seigneur, en fiance que ce estoyt une fille, la treuva moult pieuse et craintifve, veu que le gars, redoutant le languaige de ses yeulx, les tint tousiours baissez ; puis, se sentant baisé en la bouche par Berthe, il trembloyt que sa iuppe ne feust pas discrette et s'esloingnoyt aux croisées, tant il avoyt paour d'estre recogneu pour homme par Bastarnay, et desconfict paravant d'avoir iouy de sa mye. Aussy feut-il ioyeulx comme tout amant l'eust esté en sa place quand, la herse baissée, le vieulx seigneur chevaulchia dans la campaigne. Il avoyt eu telles affres, que il feit vœu de bastir ung pilier à ses despens en la cathédrale de Tours, pour ce que il avoyt eschappé au dangier de sa folle emprinse. De faict, donna cinquante marcs d'argent pour payer sa ioye à Dieu. Mais, par adventure, il la paya derechief

au diable, ce qui appert des faicts ensuyvans, si le Conte vous duit tant que vous ayez phantaisie d'en suyvre le narré, lequel sera succinct comme doibt estre tout bon discours.

II

QUELS FEURENT LES DESPORTEMENS DE BERTHE SAICHANT LES CHOUSES DE L'AMOUR

Ce dict bachelier estoyt le ieune sire Iehan de Sacchez, cousin du sieur de Montmorency, auquel, par la mort du dict Iehan, retournèrent les fiefs de Sacchez et aultres lieux, suyvant le trac de la mouvance. Il avoyt d'aage vingt années et ardoyt comme braize. Aussy, comptez que la prime iournée luy feut ardue à passer. Alors que le vieulx Imbert chevaulchia par la campaigne, les deux cousines se iuchèrent sur la lanterne de la herse, à ceste fin de le veoir ung plus longtemps et luy feirent mille signaulx d'adieux. Puis, alors que le nuaige de pouldre soublevé par les chevaulx ne fuma plus

en l'horizon, elles descendirent et soy retirèrent en la salle.

— Qu'allons-nous faire, belle cousine? dit Berthe à la faulse Sylvie. Aymez-vous la musicque? nous musicquerons à nous deux. Chantons ung lay de aulcun gentil menestrel ancien. Hein! dictes, est-ce vostre phantaisie? Venez à mon orgue, venez! Faictes cela, si vous m'aymez! chantons!

Puis elle print Iehan par la main et l'attira au clavier des orgues, où le bon compaignon s'assit gentement en la manière des femmes. — Ha! belle cousine s'escria Berthe, alors que, les primes notes interroguées, le bachelier vira la teste vers elle, à ceste fin de chanter ensemblement; ha! belle cousine, vous avez ung œil de terrible resguardeure! vous me mouvez ie ne sçays quoy au cueur.

— Ha! cousine, feit la maulvaise Sylvie, bien est-ce ce qui me ha perdu. Ung gentil mylourd du pays d'oultre-mer me ha dict tant que ie avoys de beaulx yeux et les baisa si bien que i'ay failly, tant i'ay prins de liesse à les laisser baiser.

— Cousine, l'amour se prend doncques ez yeulx?

— Là est la forge des traicts de Cupido, ma chière,

Berthe feit l'amant en luy gectant feu et flammes.

— Chantons, cousine!

De faict, ils chantèrent, au gré de Iehan, ung tenson de Christine de Pisan,[1] dans lequel il estoyt violemment parlé d'amour.

— Ha! cousine, quelle profundeur et volume de voix est en la vostre! elle me cherche la vie.

— Où? feit la damnée Sylvie.

— Là, respondit Berthe en monstrant son mignon diaphragme par où s'entendent les consonnances de l'amour mieulx que par les aureilles, pour ce que le diaphragme gist plus près du cueur et de ce que vous sçavez, qui est sans doubte aulcun la prime cervelle, le second cueur et la troisiesme aureille des dames. Ie dis cecy en tout bien tout honneur, pour raison physicale et non aultre.

— Quittons le chant, repartit Berthe, il me faict tout esmeue. Venez à la croisée, nous laborerons de menus ouvraiges iusques à la vesprée.

— Ha! chière cousine de mon ame, ie ne sçays point tenir l'esguille en mes doigts, ayant eu pour ma perdition coustume de faire aultre chouse d'iceulx.

— Hé ! quelle occupation aviez-vous doncques tout le long du iour ?

— Ha ! ie me laissoys aller au courant de l'amour, qui faict que les iours sont des instans, que les mois sont des iours et les ans des mois ; et, s'il duroyt, feroyt gobber l'éternité comme une fraize, veu que tout en est frescheur et perfum, doulceur et ioye infinie.

Puis, le bon compaignon abattit ses belles paupières sur ses yeulx, et demoura mélancholieux comme une paouvre dame abandonnée de son guallant et qui le ploure, et le vouldroyt tenir, et luy pardonneroyt ses traistrises, s'il avoyt le cueur de chercher la doulce voye de son bercail iadis aymé.

— Cousine, l'amour esclot-il en estat de mariaige ?

— Oh non ! feit Sylvie, pour ce que en estat de mariaige tout est debvoir, ains en amour tout est faict en liberté de cueur. Ceste diversité communicque ie ne sçays quel baulme souef aux caresses qui sont les fleurs de l'amour.

— Cousine, laissons ce devis ; il est de pire mouvance que ne estoyt la musicque.

Elle siffla vifvement ung serviteur, luy commanda

d'amener son fils, qui vint, et, le voyant, Sylvie de s'esclamer :

— Ha ! il est beau comme l'Amour !

Puis le baisa bien au front.

— Viens, mon enfant mignon, dit la mère, au giron de laquelle se gecta le petit. Viens, toy, le plaisir de ta mère, tout son heur sans meslange, sa liesse de toute heure, sa couronne, son ioyau, sa perle pure, son ame blanche, son threzor, sa lumière du soir et du matin, sa flamme unicque et son cueur. Donne tes mains, que ie les mange ; donne tes aureilles, que ie les morde ung petit ; donne ta teste, que ie baise tes cheveulx. Sois heureux, petite fleur de moy, si tu veulx que ie sois heureuse.

— Ha ! cousine, feit Sylvie, vous luy parlez en languaige d'amour.

— L'Amour est doncques une enfance ?

— Oui, cousine : aussy les payens l'ont-ils tousiours pourtraict enfant.

En faisant mille aultres devis pareils où foisonnoyt l'amour, les deux iolies cousines se mirent à iouer avecques l'enfant iusques au souper.

— N'en soubhaitez-vous point ung aultre ? dit Iehan en un moment opportun dedans l'aureille se-

nestre de sa cousine, que il frosla de ses lèvres chauldes.

— Ha! Sylvie, pour ce, oui, bien feroys-ie cent années d'enfer, s'il plaisoyt au Seigneur Dieu m'octroyer ceste liesse. Mais, maulgré les besongnes, travaulx et labours de mon sieur espoux, lesquels sont moult navrans pour moy, ma ceincture ne varie point. Las! c'est ne rien avoir que de avoir ung seul enfansson. Si ung cry se poulse dans le chastel, il m'esmeut à me tollir le cueur. Ie redoute bestes et gens pour ceste innocente amour; ay paour des voltes, passes, maniemens d'armes, enfin de toute chouse. Ie ne vis point en moy, pour trop vivre en luy. Et, las! i'ayme ces misères pour ce que, tant que ie suis en paour, ce est signe que ma gesine demoure saine et saufve. Ie ne prie les saincts et les apostres que pour luy. Et, pour estre briefve en cecy dont ie parleroys iusques à demain, ie cuyde que mon souffle est en luy, non en moy.

Ce disant, elle le serra sur ses tettins comme mères sçavent serrer enfans, avecques une spirituelle force qui n'escarbouille aulcune aultre chouse que le cueur d'icelles. Et si vous doubtez de cecy, resguardez une chatte emportant ses petits en sa gueule, aulcun ne

dira ung seul mot. Le bon compaignon, lequel avoyt paour de mal faire en arrousant de ioye ceste iolie prée infécunde, feut moult reconforté par ces dires. Adoncques, il pensa que ce seroyt suyvre les commandemens de Dieu, s'il conquestoyt ceste ame à l'amour; et pensa bien. A la vesprée, Berthe requit sa cousine, suyvant l'anticque mode de laquelle se déportent les dames aux iours d'huy, de couchier en sa compaignie dedans son grant lict seigneurial. A quoy respondit ladicte Sylvie que ce seroyt pour elle grant chière, à ceste fin de ne point faillir à son roolle de fille de hault lieu. Vécy le couvre-feu sonné, les deux cousines dedans leur pourpriz guarny de tapis, bobans, tapisseries royalles, et Berthe de se despouiller gentement aydée par ses meschines. Comptez que le bachelier refrongna pudicquement à se laisser touchier, feit de la belle honte cramoisie, disant à sa cousine que elle se estoyt accoustumée se desvestir seulette du depuis que elle n'estoyt plus servie par son bien-aymé, lequel l'avoyt mise en desgoust des mains féminines par ses souefves fassons; que ces préparatives luy ramentevoyent les délicieuses paroles que luy disoyt son amy et toutes ses follies en la mettant à nud, ce qui luy faisoyt venir

l'eaue à la bouche, à son dam. Cettuy discours estomira moult la dame Berthe, qui laissa sa cousine faire ses oremus et aultres pour la nuict, soubz les courtines du lict, dedans lequel mon dict sieur, enflammé de hault dezir, se mussa tost, en grant haste, bien heureux de pouvoir guetter au passaige les beaultez merveilleuses de la chastelaine, qui n'estoyt point guastée. Berthe, en sa foy d'estre avecques une fille damée, ne faillit à aulcune de ses accoustumances; elle se lava les pieds, sans se soulcier de les lever peu ou prou, monstra ses espaules mignonnes, et feit ainsy que font les dames alors que elles se couchent. En fin de tout, vint au lict, et s'y estendit de la bonne fasson en baisant sa cousine ez lèvres, que elle treuva trez-chauldes.

— Auriez-vous doncques mal, Sylvie, que vous ardez si fort? dit-elle.

— Ie brusle tousiours ainsy, alors que ie me couche, respondit-elle, pour ce que en ceste heure m'adviennent en la mémoire les gentilles mignonneries que il inventoyt pour me faire plaisir, et qui me brusloyent encores davantaige.

— Ha! cousine, racontez ce que est de ce *il*. Dictes le bon de l'amour à moy qui vis soubz l'umbre

d'une teste chenue de laquelle les neiges me guardent contre telles ardeurs. Dictes, vous qui en estes guarrie. Ce me sera de bon castoyement, et par ainsy vos meschiefs auront à deux paouvres muliebres natures esté de salutaires advis.

— Je ne sçays si ie doibs vous obéir, belle cousine, feit le bon compaignon.

— Dictes pourquoy non.

— Ha ! vault mieulx le faire que le dire ! feit-elle en laschiant un sospir gros comme ung *ut* des orgues. Puis i'ai paour que ce mylourd m'ayt tant encombrée de ioye que ie n'en boute ung brin à vous, ce qui seroyt suffisant à vous bailler une fille, veu que ce qui faict enfans se seroyt affoibly en moy.

— Vère, feit Berthe, entre nous, seroyt-ce péché ?

— Il y auroyt bien, au contraire, feste icy et dans le ciel; les anges espandroyent en vous leurs parfums et fairoyent leurs musicques.

— Dictes doncques esraument, cousine, feit Berthe.

— Doncques vécy comment me faisoyt devenir toute ioye mon bel amy.

En ce disant, Iehan print Berthe en ses bras, et l'estraingnit avecques des dezirs sans pareils, pour ce que, au clair de la lampe et vestue de blanches toiles, elle estoyt en ce damné lict comme les iolies chouses nuptiales des lys au fund de leur calice virginal.

— Alors que il me tenoyt comme ie vous tiens, il me disoyt d'une voix plus doulce que ne est la mienne : « Ha ! Berthe, tu es mon amour éterne, mes mille threzors, ma ioye de iour et de nuict; tu es plus blanche que le iour ne est iour, plus gentille que tout; ie t'ayme plus que Dieu, et vouldroys souffrir mille morts pour l'heur que ie requiers de toy. » Puis, me baisoyt non en la manière des espoux, qui est brute, mais columbellement.

Pour démonstrer incontinent combien estoyt meilleure la méthode des amans, il sugça tout le miel des lèvres de Berthe, et luy apprint comment, de sa iolie langue menue et rose comme langue de chatte, elle pouvoyt moult parler au cueur sans dire ung seul mot; puis, s'embrasant davantaige à ce ieu, Iehan espandit le feu de ses baisers de la bouche au col, et du col aux plus mignons fruicts que femme ayt oncques fait mordre à son enfant

pour en tirer laict. Et quiconque eust esté en sa place se seroyt existimé ung maulvais homme de ne l'imiter pas.

— Ha! feit Berthe engluée d'amour sans le sçavoir, cecy est mieulx : il me chault de le dire à Imbert.

— Estes-vous en vostre sens, cousine? Ne dictes rien à vostre vieulx mary, veu que il ne peut faire doulces et plaisantes comme les miennes ses mains, qui sont rudes comme battoirs à laver, et ceste barbe pie doibt bien mal mener ce centre de délices, ceste rose en laquelle gist tout nostre esperit, nostre bien, nostre chevance, nos amours, nostre fortune. Sçavez-vous que ce est une fleur animée qui veult estre amignottée ainsy, et non sacquebutée, comme si ce estoyt une catapulte de guerre. Ores, vécy la gente manière de mon amé l'Angloys.

En ce disant, le ioly compaignon se comporta si bravement qu'il advint une escopetterie où la paouvre ignarde Berthe s'esclama :

— Ha! cousine, les anges sont advenus! mais tant belle est leur musicque que ie n'entends plus, et tant flambent leurs gects lumineux que mes yeulx se closent!

De faict, elle se pasma soubz le faix des ioyes de l'amour qui esclatèrent en elle comme les plus haultes gammes de l'orgue, qui soleillèrent comme la plus magnificque aurore, qui se coulèrent en ses veines comme le plus fin musc, et laschièrent les liens de la vie en la baillant à ung enfant d'amour, lequel en se logiant faict ung certain tapaige plus remuant que tout aultre. En fin de tout, Berthe cuyda estre à mesmes les cieulx du paradiz, tant bien elle se treuvoyt, et se resveigla de ce beau resve dedans les bras de Iehan, disant :

— Que n'aye esté mariée en Angleterre !

— Ma belle maistresse, feit Iehan, qui oncques ne perceut tant de liesse, tu es mariée à moy en France, où les chouses vont encores mieulx, veu que ie suis ung homme qui pour toy donneroyt mille vies, s'il les avoyt !

La paouvre Berthe gecta ung cry si vif, que il perça les murs, et saulta hors de son lict comme eust faict une saulterelle de la playe d'Ægypte. Elle se laissa tomber sur ses genoilz à son prie-Dieu, ioingnit les mains et ploura plus de perles que iamais n'en porta la Marie-Magdeleine : — Ha ! ie suis morte, disoyt-elle. Ie suis truphée par ung diable

qui ha prins visaige d'ange. Ie suis perdue, ie suis mère, pour le seur, d'ung bel enfant, sans estre plus coulpable que vous, madame la Vierge. Implorez ma graace de Dieu, si ie n'ay celle des hommes sur la terre, ou faictes-moy mourir, à ceste fin que ie ne rougisse point devant mon seigneur et maistre.

Oyant que elle ne disoyt rien de maulvais contre luy, Iehan se leva tout pantois de veoir Berthe prendre ainsy ceste belle dance à deux. Ains, premier que elle entendit son Gabriel se mouvoir, elle se dressa en pieds vifvement, le resguarda d'ung visaige en pleurs et les yeulx allumez de saincte cholère, ce qui les feit moult beaulx à veoir : — Si vous advancez ung seul pas devers moy, feit-elle, ie en feray ung vers la mort!

Et elle print un poignard à dames.

Sur ce, tant navrante estoyt la tragicque veue de sa poine que Iehan luy respondit : — Ce ne est point à toy, ains à moy, de mourir, ma chière belle mye, plus aymée que femme le sera oncques sur ceste terre

— Si vous m'aviez bien aymée, vous ne me auriez pas deffaicte comme ie le suis, veu que ie

mourray plutost que d'estre reprouchée par mon espoux.

— Mourrez-vous? feit-il.

— Pour le seur, feit-elle.

— Doncques, si ie suis icy percé de mille coups, vous aurez la graace de vostre mary, auquel vous direz que, si vostre innocence feut surprinse, vous avez vengé son honneur en tuant cil qui vous ha trompée. Et ce sera pour moy l'heur le plus grant qui me puisse advenir de mourir pour vous, dès que vous refrongnez à vivre pour moy.

En voyant ce tendre discours dict avecques larmes, Berthe laschia le fer; Iehan courut sus, et se donna du poignard dedans le sein, disant : — Tel heur se doibt payer par la mort!

Et tomba roide.

Berthe appela sa meschine, tant elle feut effrayée. La meschine vint, et feut notablement effrayée aussy la meschine de veoir ung homme navré dedans la chambre de Madame, et Madame qui le soustenoyt, disant : « Que avez-vous faict, mon amy? » pour ce que elle le cuydoyt mort, et se ramentevoyt sa ioye excessifve, et combien debvoyt estre beau Iehan pour que ung chascun, veoire Im-

bert, l'existimast fille. Dans sa douleur, elle racontoyt tout à sa meschine, plourant et criant que ce estoyt bien assez d'avoir sur le cueur la vie d'ung enfant, sans avoir aussy le trespas d'ung homme. Oyant cecy, le paouvre amoureux se benda d'ouvrir l'œil et n'en monstra que le blanc, encores petitement.

— Ha! madame, ne crions point, dit la meschine, ne perdons point le sens, et saulvons ce ioly chevalier. Ie vais quérir la Fallotte pour ne mettre aulcun physician ni maistre myre en cettuy secret, et, veu que elle est sorcière, elle faira pour plaire à Madame le miracle de boucher ceste blessure sans que il y paroisse.

— Cours! feit Berthe; ie t'aymeray et te fairay du bien pour ceste assistance.

En avant de tout, la dame et la meschine convindrent de se taire sur ceste adventure et musser Iehan à tous yeulx. Puis, la meschine alla nuictamment chercher la Fallotte, et feut conduicte par sa maistresse iusques en la poterne, pour ce que la guarde ne pouvoyt lever la herse sans ung exprès commandement de Berthe. Berthe treuva son bel amy esvanouy par la force du mal, veu que le sang

s'espandoyt par la blessure sans tarir. A ceste veue, elle but ung petit de ce sang, en songiant que Iehan l'avoyt espandu pour elle. Esmeue par ce grant amour et par ce dangier, elle baisoyt ce ioly varlet de plaisir au visaige, bendoyt sa playe en l'estuvant de ses larmes, luy disant de ne pas mourir, et que pour le faire vivre elle l'aymeroyt bien fort. Cuydez que la chastelaine s'esprenoyt moult en observant quelle diversité estoyt entre ung ieune seigneur comme Iehan, blanc, duveté, fleury, et ung vieulx comme Imbert, poilù, iaune, ridé. Ceste différence luy ramentevoyt celle que elle avoyt treuvée au plaisir d'amour. Superfinez par ce souvenir, ses baisers se faisoyent si mielleux que Iehan reprint ses sens, son resguard s'amelieura, et il put veoir Berthe, de laquelle il requit son pardon d'une voix foible. Ains Berthe luy deffendit de parler, iusques à ce que la Fallotte feust venue. Doncques, tous deux consumèrent le temps à s'aymer par les yeulx, veu que en ceulx de Berthe il n'y avoyt que compassion, et que la compassion est en ces conionctures trez-germaine de l'amour.

La Fallotte estoyt une femme bossue, vehementement soupçonnée de trafficquer en nécromancie,

de couratter au sabbat en chevaulchiant ung balay suyvant la coustume des sorcières. Aulcuns l'avoyent veue harnachiant son balay en l'escuyerie qui, comme chascun sçayt, est située ez gouttières des maisons. Pour le vray dire, elle avoyt des arcanes de guarrison, et rendoyt si bons offices aux dames en certaines chouses et aux seigneurs, que elle vesquit ses iours en parfaicte tranquillité, sans rendre l'ame sur ung cent de fagots, ains sur ung lict de plumes, veu que elle amassa de pleines pannerées d'escuz, encore que les physicians la tormentassent, disant que elle vendoyt poisons, ce qui estoyt vray, comme il appert de ceste histoire. La meschine et la Fallotte vindrent sur une mesme bourrique en faisant telles diligences que le iour ne estoyt point clair lorsque elles arrivèrent au chasteau. La vieille bossue dit, en entrant dedans le pourpriz : « Ores çà, qu'y hat-il, mes enfans ? » Ce estoyt sa manière, qui estoyt pleine de familiaritez avecques les grans que elle voyoyt trez-petits. Elle mit ses bezicles et visita trez-dextrement la playe en disant : « Voilà de beau sang, ma mye, vous y avez gousté. Cela va bien, il ha saigné en dehors. » En ce disant, elle lavoyt la blessure, d'une esponge fine, au nez de la dame et

de la meschine qui haletoyent. Brief, Fallotte prononça doctoralement que le sire ne mourroyt pas de ce coup, encores, dit-elle à l'aspect de sa main, que il deust périr violentement par le faict de ceste nuictée. Cettuy arrest de chiromancie espouvanta moult Berthe et sa suyvante. La Fallotte prescrivit les remèdes urgens et promit de revenir la nuict ensuyvante. De faict, elle soingna la blessure durant une quinzaine de iours, venant les nuicts en secret. Il feut dict aux gens du chasteau, par la meschine, que ceste damoiselle Sylvie de Rohan estoyt en dangier de mort par suite d'une enfleure de ventre, ce qui debvoyt rester ung mystère pour l'honneur de Madame, laquelle estoyt sa cousine. Ung chascun feut satisfaict par ceste bourde, de laquelle il eut la bouche tant pleine que il en rendit aux aultres.

Les bonnes gens cuyderoyent que ce feut la maladie qui estoyt pleine de dangier : eh bien! point! ce feut la convalescence, veu que plus Iehan devenoyt fort, plus Berthe devenoyt foible, et tant foible que elle se laissa cheoir dedans le paradiz où l'avoyt faict monter Iehan. Pour estre brief, elle l'ayma tant et plus. Ains, au courant de ses ioyes, tousiours assassinée par l'appréhension des paroles

menassantes de la Fallotte, et tormentée par sa grant religion, elle avoyt en paour sire Imbert, auquel elle feut contraincte d'escripre que il l'avoyt enchargiée d'ung enfant, duquel elle le resgalleroyt à son retourner; mais elle faisoyt là ung mensonge plus gros que l'enfant. La paouvre Berthe évita son amy Iehan, durant le iour où elle escripvit ceste lettre fourbe, veu que elle ploura à mouiller son mouschenez. Se voyant évité, car ils ne se laissoyent pas plus que le feu ne laisse le bois une foys que il le happe, Iehan crut que elle le haïoyt, et ploura de son costé. A la vesprée, Berthe, esmeue des larmes de Iehan, desquelles il y eut marque en ses yeulx, encores que il les essuyast, luy dit la raison de sa douleur, en y meslant l'adveu de ses terreurs en l'endroict de l'advenir, luy remonstrant combien ils estoyent tous deux en faulte, et luy tint des discours tant beaulx, tant chrestiens, tant aornez de larmes divines et oraisons contrites, que Iehan feut touchié au plus profund de son cueur par la foy de sa mye. Ceste amour naïfvement unie à la repentance, ceste noblesse dedans la coulpe, cettuy meslange de foiblesse et de force, eussent, comme disent les anciens autheurs, muté le charactère des

tigres, en les attendrissant. Ne vous estomirez point de ce que Iehan feut contrainct à iurer sa parole de bachelier de luy obéir en quoy que ce soit que elle luy commanderoyt pour la saulver en cettuy monde et dans l'aultre.

Oyant ceste fiance en elle et ceste non-maulvaiseté, Berthe se gecta aux pieds de Iehan en les luy baisant : « O amy ! que ie suis contraincte d'aymer, encores que ce soit ung péché mortel, toy qui es tant bon, tant pitoyable à ta paouvre Berthe, si tu veulx que elle songe tousiours à toy en toute doulceur, et arrester le torrent de ses pleurs, duquel est si gentille et si plaisante la source, — et pour la luy monstrer, luy laissa robber ung baiser, — Iehan, reprint-elle après, si tu veulx que le souvenir de nos ioyes célestes, musicques d'anges et perfums d'amour, ne me soit point poisant et, au contraire, me console aux maulvais iours, fais ce que la Vierge me ha commandé d'ordonner à toy en ung resve où ie la supplioys m'esclairer pour le cas présent, veu que ie l'avoys requise de venir à moy et elle estoyt advenue. Ores, ie luy remonstroys le supplice horriblement ardent où ie seroys en tremblant pour ce petit qui ià se mouvoyt, et pour le vray père qui seroyt à

la mercy de l'aultre, et pouvoyt expier sa paternité par une mort violente, veu que la Fallotte pouvoyt avoir veu clair dedans la vie future. Lors la belle vierge me dit en soubriant que l'Ecclise nous offroyt le pardon de nos faultes en suyvant ses commandemens; que besoing estoyt de faire soi-mesme la part au feu des enfers en s'amendant de bonne heure, avant que le Ciel ne se faschiast. Puis, de son doigt, elle me ha monstré ung Iehan pareil à toy, ains vestu comme tu debvroys l'estre, et comme tu le seras, si tu aymes Berthe d'ung amour éterne. »

Lors Iehan luy confirma sa parfaicte obéissance, en la relevant, l'asseyant sur ses genoilz et la baisant bien. La paouvre Berthe luy dit alors que cettuy vestement estoyt ung froc de moyne, et le requit, en tremblant moult d'esprouver ung refus, de soy mettre en religion et retirer en Marmoustier, au delà de Tours, luy iurant sa foy que elle luy bailleroyt une darreniere nuictée, après laquelle elle ne seroyt plus oncques à luy ni à nul aultre en ce monde. Et par chascun an, en récompense de ce, le lairroyt venir chez elle ung iour, à ceste fin que il veist son enfant. Iehan, lié par son serment, promit de soy mettre en religion au gré de sa mye, en luy disant

que au moyen de ce il luy seroyt fidelle, et n'auroyt aultres iouissances d'amour que celles goustées en sa divine accointance, et vivroyt sur leur chière remembrance. Oyant ces doulces paroles, Berthe luy dit que, pour grant que feust son péché, quoy que luy réservast Dieu , ceste heure luy feroyt tout supporter, veu que elle ne cuydoyt point avoir esté à ung homme, ains à ung ange.

Doncques ils se couchièrent dedans le nid où leur amour estoyt esclos, ains pour dire ung adieu supresme à toutes ses belles fleurs. Besoing est de croire que le seigneur Cupido se mesla de ceste feste, veu que iamais femme ne perceut ioye pareille en aulcun lieu du monde, et que iamais homme n'en print autant. Le propre du véritable amour est une certaine concordance qui faict que tant plus l'ung donne, tant plus l'aultre reçoit, et réciproquement, comme dans certains cas de la mathématique où les chouses se multiplient par elles-mesmes à l'infiny. Cettuy problesme n'est expliquable aux gens de petite science que par ce que ils voyent ez glaces de Venise, où s'aperçoivent des milliers de figures produictes par une mesme. Ainsy, dans les cueurs de deux amans, se multiplient les roses du plaisir en

une profundeur caressante qui les faict s'estomirer que tant de ioye y tienne, sans que rien ne crève. Berthe et Iehan auroyent voulu que ceste nuict feust la darreniere de leurs iours, et cuydèrent, à la défaillante langueur qui se coula en leurs veines, que l'amour avoyt résolu de les emporter sur les aësles d'ung baiser mortifère; ains ils tinrent bon, maulgré ces multiplications infinies.

Lendemain, veu que le retourner de messire Imbert de Bastarnay estoyt prouche, la damoiselle Sylvie deut se départir. La paouvre fille laissa sa cousine, en l'arrouzant de pleurs et de baisers; ce estoyt tousiours son darrenier, et le darrenier alla iusqu'à la vesprée. Puis, force feut de la laisser, et il la laissa, quoique le sang de son cueur se figeast comme cire tombée d'ung cierge paschal. Suyvant sa promesse, il se déporta vers Marmoustier, où il entra vers la unziesme heure du iour, et feut mis avecques les novices. Il feut dict à monseigneur de Bastarnay que Sylvie estoyt retournée avecques le mylourd, ce qui signifie *le seigneur* en languaige d'Angleterre, et par ainsy Berthe ne mentit point en cecy.

La ioye de son mary quant il veit Berthe sans ceincture, veu que elle ne pouvoyt la porter, tant

elle estoyt bien engrossée, commença le martyre de ceste paouvre femme, qui ne sçavoyt point trupher, et qui, pour chaque parole faulse, alloyt à son prie-Dieu, plouroyt son sang en eaue par les yeulx, se fondoyt en prières et se recommandoyt à messieurs les saincts du paradiz. Il advint que elle cria si fort à Dieu, que le Seigneur l'entendit, pour ce que il entend tout; il entend et les pierres qui roulent sous les eaux, et les paouvres qui geingnent et les mousches qui volent par les aërs. Il est bon que vous saichiez cecy, aultrement vous n'adiouxteriez point foy à ce qui advint. Dieu commanda à l'archange Michel de faire faire à ceste pénitente son enfer sur terre, à ceste fin que elle entrast sans conteste dans le paradiz. Adoncques sainct Michel descendit des cieulx sur le porche des enfers, et livra ceste triple ame au diable, en luy disant que il luy estoyt licite de la tormenter durant le demourant de ses iours, en luy monstrant Berthe, Iehan et l'enfant. Le diable, qui, par le bon vouloir de Dieu, est sire de tout mal, dit à l'archange que il s'acquitteroyt dudict messaige. Durant ceste ordonnance du ciel, la vie alloyt son train cy-bas. La gentille dame de Bastarnay bailla le plus bel enfant du monde au sire Imbert, ung garson de lys et de

roses, de haulte compréhension comme ung petit Iésus, riant et malicieux comme ung Amour payen, devenant plus beau de iour en iour, tandis que l'aisné tournoyt au cinge comme son père, auquel il ressembloyt à faire paour. Le darrenier estoyt brillant comme une estoile, semblable au père et à la mère, desquels les perfections corporelles et spirituelles avoyent produict ung meslange de graaces inclytes et d'entendement merveilleux. Voyant ce perpétuel miracle de chair et d'esperit meslez en conditions quiditatifves, Bastarnay disoyt que, pour son salut éterne, il vouldroyt pouvoir faire du cadet l'aisné; qu'il y adviseroyt par la protection du Roy. Berthe ne sçavoyt comment se comporter, veu que elle adoroyt l'enfant de Iehan et ne pouvoyt qu'aymer foiblement l'aultre, que néantmoins elle protégeoyt contre les intentions maulvaises de ce bonhomme de Bastarnay. Berthe, contente du chemin que prenoyent les chouses, se chaussa la conscience de menterie, et crut que tout estoyt finé, veu que douze années s'escoulèrent sans aultre meslange que le doubte qui, par aulcunes foys, empoisonnoyt sa ioye. Par chascun an, suyvant la foy baillée, le moyne de Marmoutiers, lequel estoyt incogneu de

tous, horsmis la meschine, venoyt passer ung iour plein au chasteau pour veoir son enfant, encores que Berthe eust à plusieurs fois supplié frère Iehan, son amy, de renoncer à son droict. Ains Iehan luy monstroyt l'enfant, en luy disant : — Tu le vois tous les iours de l'an, et moy ie n'en ay qu'ung seul!

Lors la paouvre mère ne treuvoyt aulcun mot à respondre à ceste parole.

Quelques mois avant la darrenière rebellion de monseigneur Loys contre son père, l'enfant marchoyt sur les talons de sa douziesme année, et paroissoyt debvoir estre un grant clerc, tant il estoyt sçavant sur toute science. Oncques le vieulx Bastarnay ne se estoyt sentu plus ioyeulx d'estre père, et se résolvoyt d'emmener avecques luy son fils à la Court de Bourgongne, où le duc Charles promettoyt faire à ce bien-aymé fils ung estat à estre envié des princes, veu qu'il ne haïoyt point les gens de hault entendement. Voyant les chouses accordées ainsy, le diable iugea le temps venu de mal faire; il print sa queue et la bouta en plein dans ce bon heur, de la belle manière, à ceste fin de le remuer à sa phantaisie.

III

HORRIFICQUES CASTOYEMENS DE BERTHE ET LES EXPIATIONS DE LA DICTE, LAQUELLE MOURUT PARDONNÉE.

La meschine de la dame de Bastarnay, laquelle avoyt lors trente-cinq ans d'aage, s'amouracha d'ung des gens d'armes de Monsieur, et feut assez niaise pour luy laisser prendre quelques pains sur sa fournée, en sorte que il y eut en elle une enfleure naturelle que aulcuns plaisans nomment en ces provinces une hydropisie de neuf mois. Ceste paouvre femme supplia sa bonne maistresse de s'entremettre auprès du sire, à ceste fin que il contraingnist ce maulvais

homme à parachever devant l'autel ce que il avoyt commencé dedans le lict. Madame de Bastarnay n'eut point de poine à obtenir ceste graace du sire, et la meschine feut bien ayse. Ains le vieil homme de guerre, qui tousiours estoyt rude en diable, feit venir en son pretoire son lieutenant, auquel il chanta pouille, en luy commandant, soubz peine de la hart, d'espouser la meschine, ce que le souldard ayma mieulx, tenant plus à son col qu'à sa tranquillité. Bastarnay manda aussy la femelle, à laquelle il crut debvoir, pour l'honneur de sa maison, chanter une litanie remuée d'épithètes, aornée de fanfreluches horriblement sonnantes, en luy faisant redouter, en manière de punition, de n'estre point mariée, mais gectée en une fosse de la geole. La meschine cuyda que Madame se vouloyt deffaire d'elle, à ceste fin d'enterrer les secrets sur la naissance de son chier fils. Dans ce pensier, alors que ce vieulx cinge luy dit ces oultraigeuses paroles, à sçavoir, que il falloyt estre fol pour avoir une pute chez soy, elle luy respondit que il estoyt archifol pour le seur, veu que depuis ung long temps sa femme avoyt esté emputanée, et par ung moyne encores, ce qui, pour ung homme de guerre est le pire destin.

Cherchez le plus grant oraige que vous ayez veu en vostre vie, et vous aurez une foible imaige de la cholère verde en laquelle tomba le vieillard assailly en ung endroict de son cueur où estoyt une triple vie. Il print la meschine à la gorge, et vouloyt l'occire incontinent. Ains elle, pour avoir raison, déduisit le pourquoy, le comment, et dit que, s'il n'avoyt nulle fiance en elle, il pouvoyt se reposer sur ses aureilles, en se mussant au iour où viendroyt dom Iehan de Sacchez, prieur de Marmoustier : il entendroyt lors les devis du père qui se solacioyt de son quaresme annuel, et baisoyt en ung iour son fils pour ung an. Imbert dit à ceste femme de desguerpir du chasteau, veu que, si elle accusoyt vray, il la tueroyt aussy bien que si elle avoyt inventé des menteries. Lors, en ung brief moment, il luy bailla cent escuz oultre son homme, leur enioingnant à tous deux de ne se point couchier en Touraine, et, pour plus de seureté, feurent conduicts en Bourgongne par ung officier de mon dict sieur de Bastarnay. Il advisa sa femme de leur départie, en luy disant que ceste meschine estoyt ung fruict guasté, et avoyt iugé saige la gecter hors, ains luy avoyt donné cent escuz et treuvé ung employ pour le gars en la

Court de Bourgongne. Berthe feut estonnée de sçavoir sa meschine hors du chasteau, sans avoir receu congé d'elle qui estoyt sa maistresse ; ains elle ne sonna mot. Puis tost après eut aultres pois à lier, veu que elle entra en de vifves apprehensions, pour ce que le sire changea de fassons, commença de comparer les ressemblances de son aisné avecques luymesme, et ne treuva rien de son nez, ni de son front, ni de cecy, ni de cela, chez cettuy cadet que il aymoyt tant.

— Il est tout moy-mesme, respondit Berthe en ung iour que il faisoyt de ces équivocques : ne sçavez-vous point que, dans les bons mesnaiges, les fieux se font par les marys et par les femmes, ung chascun sa volte, ou souvent de compaignie, pour ce que la mère fond ses esperits avecques les esperitz vitaulx du père ? et aulcuns myres se iactent d'avoir veu moult enfans produicts sans nulle pourtraycteure de l'ung ni de l'aultre, disant ces mystères estre à la phantaisie de Dieu.

— Vous estes devenue sçavante, ma mye, respondit Bastarnay. Ains, moy qui suis ung ignare, ie cuyde que ung enfant qui ressembleroyt à ung moyne...

— Seroyt faict par cettuy moyne? dit Berthe en le resguardant sans paour au visaige, encores que il courust glace en ses veines au lieu de sang.

Le bonhomme crut errer et mauldit sa meschine, ains ne feut que plus ardent à vérifier le cas. Comme le iour deu à dom Iehan se faisoyt prouche, Berthe, mise en deffiance par ceste parole, luy escripvit son bon vouloir estre que il ne vinst par ceste année, se réservant de luy dire le pourquoy; puis, elle alla requerir la Fallotte à Losches de remettre sa lettre à dom Iehan, cuydant tout sauf pour l'heure présente. Elle feut d'autant plus ayse d'avoir escript à son amy le prieur que sire Imbert qui, vers le temps assigné pour la feste annuelle du paouvre moyne, avoyt accoustumé voyaiger en la province de Maine, où il possédoyt grans biens, y faillit ceste foys, en obiectant les préparatifves de la sédition que souloyt faire monseigneur Loys à son paouvre père, qui feut si marry de ceste prinse d'armes que il en mourut, comme ung chascun sçayt. Ceste raison estoyt tant bonne que la paouvre Berthe donna dans les toiles et se tint en repos. Au iour dict, le prieur advint sans faulte. Berthe, le voyant, blesmit et lui demanda s'il n'avoyt point receu son messaige.

— Quel messaige ? dit Iehan.

— Nous sommes doncques perdus, l'enfant, toy et moy, respondit Berthe.

— Pourquoy ? feit le prieur.

— Ie ne sçays, dit-elle, mais vécy nostre iour extresme advenu.

Elle s'enquit de son bien-aymé fils où estoyt Bastarnay. Le ieune homme luy dit que son père avoyt esté mandé par ung exprès à Losches et ne debvoyt retourner qu'à la vesprée. Sur ce, Iehan voulut, maulgré sa mye, demourer avecques elle et son chier enfant, l'acertenant qu'aulcun meschief ne pouvoyt advenir après douze années escheues depuis la Noël de leur fieu. En ces iours où estoyt festée la nuictée aux adventures que vous sçavez, la paouvre Berthe demouroyt en sa chambre avecques le paouvre moyne, iusques au souper. Ains, en ceste coniuncture, les deux amans, hastez par les apprehensions de Berthe, lesquelles feurent espousées par dom Iehan dès que sa mye les luy grabela, disnèrent tost, encores que le prieur de Marmoustier raffermist le cueur à Berthe en luy remonstrant les priviléges de l'Ecclise, et combien Bastarnay, desià mal en Court, auroyt paour de faire ung attentat sur ung

dignitaire de Marmoustier. Alors que ils se placèrent à la table, leur petit iouoyt par adventure, et maulgré les itératifves prières de sa mère, ne voulut laisser le ieu, veu que il tournoyoyt par la court du chastel chevaulchiant ung fin genest d'Hespaigne, duquel monseigneur Charles de Bourgonge avoyt guerdonné Bastarnay. Et pour ce que les ieunes gars ayment à se vieillir, que les varlets font les bacheliers, que bacheliers soulent faire les chevaliers, ce petit se complaisoyt à monstrer à son amy le moyne combien il estoyt devenu grant : il faisoyt saulter le genest comme puce ez toiles, et ne bougioyt ne plus ne moins que s'il eust esté vieulx soubz le harnoys.

— Laissez-le faire à sa guyse, ma chière mye, disoyt le moyne à Berthe. Les enfans indociles se tournent souvent en grans charactères.

Berthe mangioyt petitement, car le cueur s'enfloyt comme esponge en l'eaue. Aux primes morceaulx, le moyne, qui estoyt grant clerc, sentit en son estomach ung trouble et en son palais une ascre piqure de venin qui luy feit soupçonner que le sire de Bastarnay leur avoyt à tous baillé le bouccon. Paravant que il eust cet acertenement, Berthe avoyt ià mangié. Soubdain le moyne renversa la nappe et iecta

le tout dedans l'aatre, disant à Berthe son soupçon. Berthe mercia la Vierge de ce que son fils avoyt esté tant féru de iouer. Ne perdant point le sens, dom Iehan se remembra son prime mestier de paige, saulta dedans la court, osta son fils de dessus le genest, l'enfourcha tost, vola par la campaigne avecques telle diligence que vous auriez cuydé veoir une estoile filante, si vous l'eussiez veu donnant du talon dedans le flanc dudict genest à l'esventrer, et feut à Losches chez la Fallotte en ung temps que le diable seul auroyt pu mettre à aller dudict chastel à Losches. Le moyne feit le compte de son cas à la Fallotte en deux mots, veu que desià le poison luy grezilloyt en la fressure, et la requit luy bailler ung contre-poison.

— Las! dit ceste sorcière, si ie avoys seu que ce feust pour vous que ie livroys mon poison, i'auroys receu dedans le gozier la lame du poignard duquel ie estoys menassée, et auroys laissé ma paouvre vie pour saulver celle d'ung homme de Dieu, et la plus gente femme qui oncques ha flory sur ceste terre, veu que, mon chier amy, ie n'ay que ce demourant de contre-poison en ceste fiole.

— Y en ha-t-il pour elle?

— Oui ; ains allez tost, feit la vieille.

Le moyne revint plus esraument encores que il n'estoyt venu, si bien que le genest creva soubz luy dedans la court. Il arriva en la chambre où Berthe, cuydant son heure extresme advenue, baisoyt son enfant en se tordant comme ung lezard au feu, et ne gectoyt pas ung cry sur elle, ains sur cettuy enfant abandonné à la cholère de Bastarnay, oubliant ses torteures à la veue de ce cruel advenir.

— Prends, feit le moyne ; moy, i'ay la vie saulve.

Dom Iehan eut le fier couraige de dire ceste parole d'ung visaige ferme, encores que il sentist les griphes de la mort luy saisir le cueur. Si tost que Berthe eut bu, prieur de cheoir mort, non sans baiser son fils et resguarder sa mye d'ung œil qui ne varia plus mesmes après son darrenier sospir. Ceste veue la glassa comme marbre et l'espouvanta tant, que elle demoura roide devant ce mort estendu au rez de ses pieds, serrant la main à son enfant qui plouroyt, tandis que elle avoyt au contraire ung œil sec comme la mer Rouge alors que les Hébreux la passèrent conduicts par le baron Moyse, veu que elle cuydoyt y avoir sables aguz roulans soubz les paupieres. Priez pour elle, ames charitables, pour

ce que aulcune femme ne feut autant gehennée, en devinant que son amy luy saulvoyt la vie à ses despens. Aydée par son fils, elle bouta elle-mesme le moyne en plain lict, et se dressa en pieds auprès, priant avecques son fils, auquel elle dit lors que cettuy prieur estoyt son vray père. En cet estat, attendit la male heure, et la male heure ne luy faillit point, veu que, vers la unziesme heure, Bastarnay vint et luy feut dict, à la herse, que le moyne estoyt mort et point Madame ne l'enfant, et veit son beau genest crevé. Lors, esmeu par ung furieux dezir d'occir Berthe et le fils au moyne, il franchit les degrez d'ung sault; ains, à la veue de cettuy mort pour qui sa femme et le fils récitoyent des litanies sans les interrompre, n'ayant point d'aureilles pour ses véhémentes quérimonies, n'ayant point d'yeulx pour veoir ses tourdions et menasses, il n'eut plus le couraige de perpetrer ce noir forfaict. Après son prime feu gecté, ne sceut que résouldre et alloyt par la salle comme ung homme couard et prins en faulte, féru par ces prières tousiours dictes sur cettuy moyne. La nuict feut consumée en pleurs, gémissemens et oraisons. Par ung exprès commandement de Madame, la meschine avoyt esté luy achepter à Losches ung

vestement de damoiselle noble, et pour son paouvre petit ung cheval et des armes d'escuyer; ce que voyant, le sieur de Bastarnay feut trez-estonné; lors il envoya quérir Madame et le fils au moyne, ains ne l'enfant ne la mère ne donnèrent de response, et pouillèrent les vestemens acheptez par la meschine. Par ordre de Berthe, ceste meschine faisoyt le compte de la maison de Madame, disposoyt ses habits, perles, ioyaulx, diamans, comme se disposent ces chouses pour le renoncement d'une veufve à ses droicts. Berthe ordonna mesme de plasser, sur le tout, son aumosnière, à ceste fin que la cérémonie feust parfaicte. Le bruict de ces préparatifves courut par la maison; ung chascun veit lors que Madame alloyt la laisser, ce qui engendra la marrisson dans tous les cueurs, voire mesme en l'ame d'ung petit marmiteux venu ceste sepmaine, lequel plouroyt pour ce que Madame luy ayoyt ià dict ung mot gracieux. Espouvanté de ces apprests, le vieulx Bastarnay vint en la chambre de Madame, et la treuva plourant auprès du corps de Iehan, car les larmes estoyent advenues; ains elle les seichia, voyant son sieur espoux. A ses interroguations sans numbre, elle respondit briefvement par l'adveu de

sa coulpe, disant comment elle avoyt esté truphée; comment le paouvre paige avoyt esté navré, monstrant sur le mort la blessure du poignard; combien avoyt esté longue sa guarrison; puis comment, par obéissance pour elle et par pénitence envers les hommes et Dieu, avoyt esté soy mettre en religion en abandonnant sa belle vie de chevalier, laissant finer son nom, ce qui certes estoyt pire que mort; comment elle, en vengeant son honneur, avoyt songié que Dieu mesme n'auroyt reffusé ung iour par an à ce moyne pour veoir le fils auquel il sacrifioyt tout; comment, ne voulant vivre avecques ung meurdrier, elle quittoyt sa maison en y laissant ses biens; puis que, si l'honneur des Bastarnay se treuvoyt maculé, ce estoyt luy, non elle, qui faisoyt la honte, pour ce que en cettuy meschief elle avoyt accommodé les chouses au mieulx; finablement, adiouxta le vœu d'aller par monts et vaulx, elle et son fils, iusques à ce que tout feust expié, veu que elle sçavoyt comment expier le tout.

Ayant dict noblement et d'ung visaige pasle ces belles paroles, elle print son enfant par la main et yssit en grant deuil, plus magnificquement belle que ne feut la demoiselle Agar à sa départie de chez le

patriarche Abraham, et si fière que tous les gens de la maison se genoillèrent à son passaige en l'implourant à mains ioinctes comme Nostre-Dame-de-la-Riche. Ce feut pitoyable de veoir aller quinauld à sa suite le sieur de Bastarnay plourant, recognoissant sa coulpe et désespéré comme ung homme conduict en l'eschaffaud pour y estre deffaict.

Berthe ne voulut entendre à rien. La désolation estoyt si grant que elle treuva la herse baissée et hasta le pas pour yssir du chastel, en redoutant que elle ne feust soubdain levée; ains nul n'avoyt ne raison ne cueur. Berthe s'assit à la margelle des douves, en veue de tout le chastel qui la prioyt avecques larmes y demourer. Le paouvre sire estoyt debout, la main sur la chaisne de sa herse, muet comme ung des saincts de pierre engravez au-dessus du porche; il veit Berthe commander à son fils de secouer la pouldre de sa chaussure sur la voye du pont, à ceste fin de ne rien avoir aux Bastarnay, et elle feit pareillement. Puis monstra du doigt à son fils le sire, par ung geste grave, et luy tint ce languaige :

— Enfant, vécy le meurdrier de ton père, lequel estoyt, comme tu sçays, le paouvre prieur; ains tu

has prins le nom de cet homme. Ores doncques tu verras à le luy rendre, de mesmes que tu laisses cy la pouldre prinse avecques tes soliers en son chastel. Pour ce qui est de ta nourriture en sa maison, nous solderons aussy le compte, Dieu aydant.

Oyant ceste quérimonie, le vieulx Bastarnay eust laissé tout ung moustier de moynes à sa femme pour ne point estre abandonné par elle et par ung escuyer capable d'estre le los de sa maison, et demoura la teste penchiée aux chaisnes.

— Démon! feit Berthe, sans sçavoir quelle estoyt sa part en cecy, es-tu content? Advienne lors en ceste ruyne l'assistance de Dieu, des saints et archanges, que i'ay tant priez!

Berthe eut soubdain le cueur emply de sainctes consolations, veu que la bannière du grant moustier torna la route d'ung champ et apparut accompaignée des chants de l'Ecclise qui esclatèrent comme voix célestes. Les moynes, informez du meurtre perpétré sur leur bien-aymé prieur, venoyent chercher son corps processionnellement, assistez de la iustice ecclésiasticque. Voyant ce, le sire de Bastarnay eut à grant poine le temps d'yssir par la poterne avec-

ques son monde et se départit vers monseigneur Loys, laissant tout à trac.

La paouvre Berthe, en croupe derrière son fils, vint à Montbazon faire ses adieux à son père, luy disant que elle mourroyt de ce coup, et feut reconfortée par ceulx de sa gent, qui se bendèrent à luy remettre le cueur en estat, ains sans le pouvoir. Le vieulx sire de Rohan guerdonna son petit-fils d'une belle armeure, luy disant de si bien conquester gloire et honneur par ses haults faicts, que il tornast ceste coulpe maternelle en los éterne. Ains madame de Bastarnay n'avoyt bouté dedans l'esperit de son chier fils aultre pensier que celluy de réparer le dommaige, à ceste fin de la saulver, elle et Iehan, de la damnation éterne. Tous deux allèrent doncques ez lieux où se faisoyt la rebellion, en dezir de rendre tel service à mondict sieur de Bastarnay que il receust d'eulx plus que la vie. Ores le feu de la sédition estoyt, comme ung chascun sçayt, aux environs d'Engoulesme et de Bourdeaux en Guyenne, et aultres endroicts du royaulme où debvoyent avoir lieu grosses batailles et rencontres entre les séditieux et les armées royales. La principale qui fina la guerre feut livrée entre Ruffec et Engoulesme, où

feurent pendus et iusticiez les gens prins. Ceste bataille, commandée par le vieulx Bastarnay, se bailla environ le mois de novembre, sept mois après le meurtre de dom Iehan. Ores, le baron se sçavoyt recommandé au prosne pour avoir la teste trenchée comme prime conseiller de monseigneur Loys. Doncques, alors que les siens feurent aval de route, le bonhomme se veit serré entre six hommes d'armes déterminez à le saisir. Lors il comprint que on le vouloyt vivant pour procéder à l'encontre de sa maison, ruyner son nom et confisquer ses biens. Le paouvre sire ayma mieulx périr pour saulver sa gent et guarder les domaines à son fils; il se deffendit comme ung vray lion que il estoyt. Maulgré leur numbre, ces dicts souldards, voyant tombez trois des leurs, feurent contraincts d'assaillir Bastarnay au risque de l'occire, et se gectèrent ensemblement sur luy, après avoir mis ses deux escuyers et ung paige à bas. En cet extresme dangier, ung escuyer aux armes de Rohan fondit sur les assaillants comme ung fouldre, en tua deux, criant : « Dieu saulve les Bastarnay ! » Le troisiesme homme d'armes, qui jà tenoyt le vieux Bastarnay, feut si bien féru par cettuy escuyer, que force luy feut de laschier, et se

retourna contre l'escuyer, auquel il donna de son poignard au deffault du gorgerin. Bastarnay estoyt trop bon compaignon pour s'enfuir sans bailler secours au libérateur de sa maison, que il veit navré en se retournant. Lors, il deffit d'ung coup de masse l'homme d'armes, print l'escuyer en travers sur son cheval et gaigna les champs, conduict par ung guide qui le mena dedans le castel de la Roche-Foucauld, où il entra nuictamment, et treuva Berthe de Rohan dans la grant salle, qui luy avoyt moyenné ce retraict. Ains, en deshouzant son saulveur, recogneut le fils de Iehan, lequel expira iuz la table, en baisant sa mère par ung darrenier effort, et luy dit à haulte voix : « Ma mère, nous sommes quittes envers luy ! » Oyant ceste parole, la mère accolla le corps de son enfant d'amour et s'y conioingnit pour ung iamais, veu que elle trespassa de douleur sans avoir cure ne soulcy du pardon et repentance de Bastarnay.

Ce meschief estrange advança tant le darrenier iour du paouvre sire que il ne veit point l'advénement du bon sire Loys le onziesme. Il fonda une messe quotidienne à l'ecclise de la Roche-Foucauld, en laquelle il plaça dedans la mesme tumbe le fils

et la mère avec ung grant tumbeau escript en latin, où leur vie est moult honorée.

Les moralitez que ung chascun peut sugcer de ceste histoire sont moult prouffictables pour le train de la vie, veu que cecy démonstre combien les gentilshommes doibvent estre cortoys avecques les bien-aymez de leurs femmes. D'abundant, cecy nous enseigne que tous enfans sont des biens envoyez par Dieu mesme et sur lesquels les pères, faulx ou vrays, ne sçauroyent avoir droict de meurtre, comme iadis à Rome par une loy payenne et abominable, laquelle ne sied point à la chrestienté, où nous sommes tous fils de Dieu.

COMMENT

LA BELLE FILLE DE PORTILLON

QUINAULDA SON JUGE

La Portillonne, laquelle devint, comme ung chascun sçayt, la Tascherette, estoyt buandière paravant d'estre taincturière au dict lieu de Portillon, d'où son nom. Si aulcuns ne cognoissent Tours, besoing est de dire que Portillon est en aval de la Loire du costé de Sainct-Cyr, loing du pont qui mène à la cathédrale de Tours, autant que ce dict pont est loing de Maimoustier, veu que le pont est au mitan de la levée entre le dict lieu de Portillon et Maimoustier. Y estes-vous? — Oui. — Bon! Adoncques,

la fille avoyt là sa buanderie, d'où elle dévalloyt en ung rien de temps pour laver sur la Loire, et passoyt sur une toue pour aller à Sainct-Martin, qui se treuvoyt de l'aultre costé de l'eaue où elle rendoyt la plus grant part de ses buées en Chasteauneuf et aultres lieux.

Environ la Sainct-Jean, sept années avant de marier le bonhomme Taschereau, elle eut l'aage d'estre aymée. Comme elle estoyt rieuse, elle se layssa aymer sans eslire aulcun des gars qui la poursuyvoyent d'amour. Encores que elle eust à son banc soubz sa croisée le fils à Rabelais, qui avoyt sept bateaulx naviguant en Loire, l'aisné des Iaban, Marchandeau le cousturier et Peccard le dorelotier, elle en faisoyt mille mocqueries, pour ce que elle vouloyt estre menée à l'ecclise paravant de s'enchargier d'ung homme, ce qui prouve que ce feut une garse honneste, tant que sa vertu ne feut point embouzée. Elle estoyt de ces filles qui se guardent moult d'estre contaminées, ains qui, prinse par adventure, laissent aller tout à trac, en ce pensier que, pour une tache ou pour mille, il est tousiours nécessaire de se fourbir. Besoing est d'user d'indulgence à l'encontre de ces charactères.

Ung ieune seigneur de la Court la veit ung iour que elle passoyt l'eaue sur le coup de midy par ung soleil trez-ardent qui faisoyt reluire ses amples beaultez, et la voyant demanda quelle estoyt. Ung vieulx homme, qui laboroyt en la grève, luy nomma la belle fille de Portillon, buandière cogneue pour ses bons rires et sa saigesse. Ce ieune seigneur, pourveu de fraizes à empoiser, avoyt force toiles et drapeaux trez-prétieux; il se résolut à donner la practicque de sa maison à la belle fille de Portillon, que il arresta au passaige. Il feut mercié par elle et grantement, veu que il estoyt le sire du Fou, chamberlan du Roy. Ceste rencontre feit la belle fille tant heureuse, que elle eut le bec plein de ce nom. Elle en parla moult à ceulx de Sainct-Martin, et, au retourner en sa buanderie, en dit ung septier de paroles; puis, lendemain, en desbagoula tout autant en lavant à l'eaue; par ainsy il feut plus parlé de mon seigneur du Fou en Portillon que de Dieu au prosne, ce qui estoyt trop.

— Si elle bat ainsy à froid, que fera-t-elle à chauld, dit ung restant de vieille laveuse; elle en veult, il luy en cuyra, du Fou!

Pour la prime fois que ceste folle à langue pleine

de monsieur du Fou eut à livrer les linges en l'hostel, le chamberlan la voulut veoir et luy chanta laudes et complies sur ses goldronneries, et fina par luy dire que elle n'estoyt point sotte d'estre belle, et pour ce, la payeroyt lance sur fautre. Le faict suyvyt la parole, veu que, en ung moment où ses gens les laissèrent, il amignotta la belle fille, qui cuydoyt luy veoir tirer beaulx deniers de sa bougette et n'osoyt resguarder à la bougette, en fille honteuse de recepvoir salaire, disant : — Ce sera pour la prime foys.

— Ce sera tost, feit-il.

Aulcuns disent que il eut mille poines à la forcer et la força petitement; aulcuns la tinrent pour mal forcée, pour ce que elle yssit comme une armée aval de route, se respandit en plainctes et quérimonies, et vint chez le iuge. Par adventure, mon dict iuge estoyt ez champs. La Portillonne attendit son retourner en la salle, plourant, disant à la servante que elle avoyt esté volée, pour ce que monseigneur du Fou ne lui avoyt rien baillé aultre que sa meschanceté, tandis que ung chanoine du Chapitre souloyt luy donner grosses sommes de ce que luy avoyt robbé monseigneur du Fou; si elle aymoyt ung

homme, elle existimeroyt saige de luy bailler ceste ioye pour ce que elle y prendroyt plaisir; ains le chamberlan l'avoyt hodée, hoguinée, et non mignottée gentement comme elle cuydoyt l'estre, partant il luy debvoyt les mille escuz du chanoine. Le iuge rentre, veoit la belle fille et veult noiser, ains elle se met en guarde et dict que elle est venue pour faire une plaincte. Le iuge luy respond que, pour le seur il y aura ung pendu de sa fasson, si elle le soubhaite, pour ce que il est en raige de faire les cent ung coups pour elle. La belle fille luy dict que elle ne veult point que son homme meure, ains que il luy paye mille escuz d'or, pour ce que elle est contre son gré forcée.

— Ha! ha! feit le iuge, ceste fleur vault davantaige.

— A mille escuz, feit-elle, ie le quitte, pour ce que ie vivray sans faire mes buées.

— Cil qui a prins ceste ioye est-il fourny de deniers? demanda le iuge.

— Oh! bien.

— Doncques il payera chier. Qui est-ce?

— Monseigneur du Fou.

— Voilà qui change la cause, dict le iuge.

— Et la iustice? feit-elle.

— I'ay dict la cause, et non la iustice repartit le iuge. Besoing est de bien sçavoir comment eut lieu le cas.

Lors la belle fille raconta naïfvement comment elle rangioyt les fraizes dedans le bahut de Monseigneur, alors que il avoyt ioué avec sa iuppe à elle et que elle se estoyt retournée, disant: — Finez, monseigneur!

— Tout est dict, feit le iuge, veu que par ceste parole il ha cuydé que tu luy bailloys congé de finer vifvement. Ha! ha!

La belle fille dit que elle se estoyt deffendue en plourant et criant, ce qui faisoyt le viol.

— Chiabrenas de pucelle pour inciter! feit le iuge.

En fin de tout, la Portillonne dit que, maulgré son vouloir, elle se estoyt sentue prinse par la ceincteure et acculée au lict, après que elle avoyt moult saulté, moult crié, ains que, ne voyant nul secours advenir, elle avoyt perdu couraige.

— Bon! bon! feit le iuge, avez-vous eu plaisir?

— Non, feit-elle. Mon dommaige ne sçauroyt se payer que par mille escuz d'or.

— Ma mye, feit le iuge, ie ne reçois point vostre plaincte, veu que ie cuyde nulle fille ne estre violée que de grant cueur.

— Ha! ha! monsieur, feit-elle en plourant, interroguez vostre servante, et oyez ce que elle vous en dira.

La servante affera que il y avoyt des viols plaisants et des viols trez-maulvais; que, si la Portillonne n'avoyt perceu ni deniers ni plaisir, il luy estoyt deu plaisir ou deniers. Ce saige advis gecta le iuge en trez-grant perplexité.

— Iacqueline! feit-il, paravant que ie soupe, ie veulx grabeler cecy. Ores çà, va quérir mon ferret avecques ung fil rouge à lier les sacs à procez.

Iacqueline vint avecques ung ferret troué d'ung ioly chaz en toute perfection et ung gros fil rouge comme en usent gens de iustice. Puis, la servante demoura en pieds, à voir iuger la requeste, trez-esmeue, ainsy que la belle fille, de ces préparatoires mystigoricques.

— Ma mye, feit le iuge, ie vais tenir le passe-filet, dont le chaz est grant assez pour y enfiler sans poine ce bout. Si vous l'y boutez, ie me charge de

vostre cause et fairay cracher Monseigneur au bassinet par ung compromis.

— Que est de cecy? feit-elle. Ie ne veulx point le promettre.

— Ce est ung mot de iustice pour signifier ung accord.

— Ung compromis est doncques les accordailles de la iustice dit la Portillonne.

— Ma mye, le viol vous ha aussy ouvert l'esperit. Y estes-vous?

— Oui, feit-elle.

Le malicieux iuge feit beau ieu à la violée en luy tendant bellement le trou; ains, quand elle voulut y bouter le fil que elle avoyt tordu pour le faire droict, le iuge bougea ung petit et la fille en feut pour son prime coup. Elle soupçonna l'argument que luy poulsoyt le iuge, mouilla le fil, le tendit et revint. Bon iuge de bougier, vétiller et fretinfretailler comme pucelle qui n'ose. Adoncques le damné fil n'entroyt point. Belle fille de s'appliquer au trou, et bon iuge de barguigner. La nopce du fil ne se parfaisoyt point; le chaz demouroyt vierge, et la servante de rire, disant à la Portillonne que elle sçavoyt mieulx

estre violée que violer. Puis, bon iuge de rire, et belle Portillonne de plourer ses escuz d'or.

— Si vous ne restez point en place, luy dit la belle fille perdant patience, et que vous bougiez tousiours, ie ne sçauroys enfiler ce destroict.

— Doncques, ma fille, si tu avoys faict ainsy, Monseigneur ne te auroyt point deffaicte. Encores considère combien est facile ceste entrée et combien doibt estre close une pucelle!

La belle fille, qui se iactoyt d'estre forcée, demoura songeuse et chercha à faire le iuge quinauld en luy remonstrant comment elle avoyt esté contraincte à céder, veu que il s'en alloyt de l'honneur de toutes les paouvres filles idoynes à estre violées.

— Monseigneur, pour que la chouse soit iuste, besoing est que ie fasse comme ha faict Monseigneur. Si ie n'avoys eu qu'à bougier, ie bougeroys encores, ains il ha faict aultres cérémonies.

— Oyons, respondit le juge.

Vécy doncques la Portillonne qui arresse le fil et le froste en la cire de la chandelle, à ceste fin que il demoure ferme et droict. Puis, le fil arressé, picque sur le chaz que luy tendoyt le iuge en vetillant

tousiours à dextre, à senestre. Ores la belle fille luy disoyt mille gaudisseries comme : « Ha! le ioly chaz! Quel mignon but de fisch.rie! Oncques n'ay veu tel biiou? Quel bel entre-deux! Laissez-moi bouter ce fil persuasif! Ha! ha! ha! vous allez blesser mon paouvre fil, mon mignon fil! tenez-vous coy! Allons, mon amour de iuge, iuge de mon amour! le fil ne ira-t-il pas bien dedans ceste porte de fer qui usera bien du fil, veu que le fil en sort bien desbiffé. » Et de rire, veu que elle en sçavoyt ià plus long à ce ieu que le iuge, qui rioyt, tant elle estoyt fallotte, cingesse et mignarde à tendre et retirer le fil. Elle tint mon dict sieur iuge, le caz au poing, iusques à sept heures, tousiours vétillant, frétillant comme marmotte deschaisnée; ains, veu que la Portillonne se bendoyt tousiours à faire entrer le fil, il n'en pouvoyt mais, d'autant que son rost brusloyt, et eut le poing tant fatigué, que il feut contrainct soy reposer ung petit au bord de la table; lors bien dextrement la belle fille de Portillon fourra le fil, disant :

— Vécy comme ha eu lieu la chouse.

— Ains, mon rost brusloyt, feit-il.

— Et aussy le mien, feit-elle.

Le iuge, devenu quinauld, dit à la Portillonne que il verroyt à parler à monseigneur du Fou, et se chargioyt du pourchaz, veu que il constoyt que le ieune seigneur l'avoyt forcée contre son gré, ains que, pour raisons valables, il attermoyeroyt les chouses à l'umbre. Lendemain le iuge alla en Court et veit monseigneur du Fou, auquel il déduisit la plaincte de la belle fille, et comment elle luy avoyt raconté le cas. Ceste plaincte de iustice plut moult au Roy. Le ieune du Fou ayant dict que il y avoyt du vray, le Roy luy demanda s'il l'avoyt treuvée de difficile accez, et, comme le sieur du Fou respondit naïfvement que non, le Roy repartit que ceste pertuysade valoyt bien cent escuz d'or, et le chamberlan les bailla au iuge pour n'estre point taxé de ladrerie, ains dit que l'empoys seroyt de bonne rente à la Portillonne. Le iuge retourna dans Portillon, et dit en soubriant à la belle fille que il avoyt soublevé cent escuz d'or pour elle. Ains, si elle soubhaitoyt le demourant des mille escuz, il y avoyt, en cettuy moment, dedans la chambre du Roy, aulcuns seigneurs qui, saichant le cas, s'offroyent à les luy parfaire à son gré. La belle fille ne se refusa point à cecy, disant que, pour ne plus

faire ses buanderies, elle buanderoyt voulentiers son caz ung petit. Elle recogneut largement la poine du bon iuge, puis gaigna ses mille escuz d'or en ung mois. De là vindrent les menteries et bourdes sur son compte, veu que, pour ce dixain de seigneurs, les ialouses en mirent cent, tandis que, au rebours des garses, la Portillonne devint saige dès que elle eut ses mille escuz d'or. Voire ung duc qui n'auroyt point compté cinq cents escuz auroyt treuvé la fille rebelle à son dezir, ce qui prouve que elle estoyt chiche de son estoffe. Il est vray que le Roy la feit venir en son retraict de la rue Quiquangrogne, au mail du Chardonneret, la treuva trez-belle, moult noiseuse, s'en gaudit, et deffendit que elle feust inquiétée en aulcune manière par les sergens. La voyant si belle, Nicolle Beaupertuis, la mye du Roy, luy bailla cent escuz d'or pour aller à Orléans vérifier si la couleur de la Loire estoyt la mesme que soubz Portillon. La belle fille y alla d'autant plus voulentiers que elle ne se soulcioyt mie du Roy. Quand vint le sainct bonhomme qui confessa le Roy en ses iours extresmes et feut canonisé depuis, la belle fille alla fourbir sa conscience à luy, feit pénitence et fonda ung lict en la léproserie de Saint-Lazare-lez-

Tours. Numbre de dames que vous cognoissez ont esté violées de bon gré par plus de dix seigneurs sans fonder aultres licts que ceulx de leurs maisons. Besoing est de relater ce faict pour laver l'honneur de ceste bonne fille, qui lavoyt les ordeures d'aultruy, et qui depuis eut tant de renom pour sa gentillesse et son esperit; elle bailla la preuve de ses mérites en mariant Taschereau, que elle feit trez-bien cocqu, à leur grant cueur à tous deux comme ha esté dict cy-dessus au Conte de l'*Apostrophe*.

Cecy nous démonstre en toute évidence que avecques force et patience on peut aussy violer la justice

CY EST DÉMONSTRÉ

QUE

LA FORTUNE EST TOUSIOURS FEMELLE

Au temps où les chevaliers se prestoyent courtoisement secours et assistance en quérant fortune, il advint que dedans la Sicile, laquelle est, si vous ne le sçavez une isle située en ung coin de la mer Méditerrane et célèbre iadis, ung chevalier feit en ung bois rencontre d'ung aultre chevalier qui avoyt mine d'estre Françoys. Vérisimilement ce Françoys estoyt, par adventure, desnué de tout poinct, pour ce que il alloyt à pied, sans escuyer ne suite, et avoyt ung si paouvre accoustrement que, sans son air de

prince, il eust esté prins pour ung vilain. Possible estoyt que le cheval feust crevé de faim ou fatigue au débarquer d'oultre-mer, d'où advenoyt le sire, sur la foy des bonnes rencontres que faisoyent les gens de France en la dicte Sicile, ce qui estoyt vray d'une et d'aultre part. Le chevalier de Sicile, qui avoyt nom Pezare, estoyt ung Venitien foryssu de la républicque de Venise depuis ung long temps, lequel se soulcyot mie d'y retourner, veu que il avoyt prins pied en la Court du roy de Sicile. Ores, estant desnué de biens en Venise pour ce que il estoyt cadet, ne concepvoyt point le négoce, et finablement avoyt esté pour ceste raison abandonné de sa famille, laquelle estoyt néantmoins trez-illustre, il demouroyt en ceste Court, où il agréoyt moult au Roy. Ce dict Venitien se pourmenoyt sur ung beau genest d'Hespaigne, et songioyt à part luy combien il estoyt seul dedans ceste Court estrange, sans amys seurs, et combien en cettuy cas la fortune s'arrudoyt à gens sans ayde et devenoyt traistresse, alors que il veit ce paouvre chevalier françoys, lequel paroissoyt encores plus desnué que luy, qui avoyt belles armes, beau cheval et des serviteurs en une hostellerie où ils préparoyent ung ample souper.

— Besoing est que vous veniez de loing pour avoir tant de pouldre ez pieds, feit le seigneur de Venise.

— Mes pieds n'ont pas celle de tout le chemin, feit le Françoys.

— Si vous avez tant voyagé, repartit le Venitien, vous debvez estre docte.

— I'ay apprins, respondit le Françoys, à ne prendre aulcun soulcy de ceulx qui ne s'inquiètent point de moy. I'ay apprins que, tant hault allast la teste d'ung homme, il avoyt tousiours les pieds au niveau des miens; d'abundant, i'ay encores apprins à ne point avoir fiance au temps chauld en hyver, au sommeil de mes ennemys et aux paroles de mes amys.

— Vous estes doncques plus riche que ie ne suis, feit le Venitien trez-estonné, veu que vous me dictes des sentences auxquelles ie ne pensoys point.

— Besoing est de penser chascun à son compte, dit le Françoys, et pour ce que vous m'avez interrogué, ie puis requérir de vous le bon office de m'indiquer la route de Palerme ou quelque hostellerie, car vécy la nuict.

— Cognoissez-vous doncques aulcun Françoys ou seigneur sicilien à Palerme?

— Non.

— Par ainsy, vous n'estes point acertené d'y estre receu?

— Ie suis disposé à pardonner à ceulx qui me regecteront. Seigneur, le chemin?

— Ie suis esguaré comme vous, feit le Venitien, cherchons de compaignie.

— Pour ce faire, besoing est que nous allions ensemblement; ains vous estes à cheval, et moy suis à pied.

Le Venitien print le chevalier françoys en croupe et luy dit :

— Devinez-vous avecques qui vous estes?

— Avecques ung homme apparemment.

— Pensez-vous estre en seureté

— Si vous estiez larron, il fauldroyt avoir paour pour vous feit le Françoys en boutant la cocquille d'ung poignard au cueur du Venitien.

— Ores bien, seigneur Françoys, vous me semblez ung homme de hault sçavoir et grant sens : saichez que ie suis ung seigneur estably en la court de Sicile, ains seul, et que ie cherche ung amy.

Vous me semblez estre en mesme occurrence, pour ce que, à veoir les apparences, vous n'estes pas cousin de vostre sort et paroissez avoir besoing de tout le monde.

— Seroys-ie plus heureux, si tout le monde avoyt affaire à moy?

— Vous estes ung diable qui me faictes quinauld à chascun de mes mots. Par sainct Marc! seigneur chevalier, peut-on se fier à vous?

— Plus que en vous-mesme, qui commencez nostre fédérale amitié par me trupher, veu que vous conduisez vostre cheval en homme qui sçayt son chemin, et vous disiez esguaré.

— Et ne me truphez-vous point, dit le Venitien, en faisant aller à pied ung saige de votre ieunesse, et donnant à ung noble chevalier l'allure d'ung vilain? Vécy l'hostellerie: mes serviteurs ont faict nostre souper.

Le Françoys saulta de dessus le cheval, et vint en l'hostellerie avecques le chevalier venitien, en agréant son souper. Adoncques tous deux s'attablèrent. Le Françoys s'escrima si délibérément des maschoires, tordit les morceaux avec tant de hastiveté, que il monstra bien estre également docte en soupers, et

le remonstra en vuydant les pots trez-dextrement, sans que son œil feust moins clair ni son entendoire dévallé. Aussy comptez que le Venitien se dit avoir faict rencontre d'ung fier enfant d'Adam, yssu de la bonne coste et non de la faulse. En copinant, le chevalier venitien se bendoyt à treuver aulcun ioinct pour sonder les secretz aposteumes des cogitations de son nouvel amy. Lors il recogneut que il luy fairoyt quitter sa chemise plus tost que sa prudence, et iugea opportun d'acquester son estime en luy ouvrant son pourpoinct. Adoncques il luy dit en quel estat estoyt la Sicile, où regnoyt le prince Leufroid et sa gente femme ; combien guallante estoyt leur Court, quelle courtoisie y flourissoyt ; que il y abundoyt d'Hespaigne, de France, d'Italie et aultres pays, des seigneurs à hault pennaige, moult appanaigez, force princesses autant riches que nobles et autant belles que riches ; que ce prince aspiroyt aux plus haultes visées, comme de conquester la Morée, Constantinopolis, Hiérusalem, terres du Soudan, et aultres lieux affricquains ; aulcuns hommes de haulte compréhension tenoyent la main à ses affaires, convocquoyent le ban et arrière-ban des fleurs de la chevalerie chrestienne et sostenoyent ceste splen-

deur avecques intention de faire dominer sur la Méditerranée ceste Sicile tant opulente aux temps anticques, et ruyner Venise, laquelle n'avoyt pas ung poulce de terre. Ces desseins avoyent estez boutez en l'esperit du Roy par luy Pezare, ains, encores que il feust bien en la faveur du prince, il se sentoyt foible, n'avoyt aulcun ayde parmy les courtizans, et soubhaitoyt faire ung amy. En ceste extresme poine, il estoyt venu se résouldre à ung sort quelconque en se pourmenant. Doncques pour ce que, en cettuy pensier, il avoyt fait rencontre d'ung homme de sens comme le chevalier luy avoyt prouvé estre, il luy proposoyt de s'unir en frères, luy ouvroyt sa bourse, luy bailloyt son palais pour séiour ; ils iroyent tous deux de compaignie aux honneurs à travers les plaisirs sans se réserver aulcun pensier, et s'entre-ayderoyent en toute occurrence comme frères d'armes en la croisade ; ores, veu que luy Françoys queroyt fortune et requeroyt assistance, luy Venitien cuydoyt ne point estre rebuté en ceste offre de mutuel resconfort.

— Encores que ie n'aye nul besoing d'aulcun ayde, feit le Françoys, pour ce que ie me fie en ung poinct qui me baillera tout ce que ie soubhaite, ie veulx

recognoistre vostre courtoisie, chier chevalier Pezare. Vous verrez que vous serez tost l'obligé du chevalier Gauttier de Montsoreau, gentilhomme du doulx pays de Touraine.

— Possédez-vous aulcune relicque en laquelle réside vostre heur? feit le Venitien.

— Ung talisman baillé par ma bonne mère, feit le Tourangeau, avecques lequel se bastissent et se desmolissent aussy les chasteaulx et citez, ung martel à battre monnoyes, ung remède à guarrir tous maulx, ung baston de voyaige qui se met en gaige et vault moult au prest, ung maistre outil qui opère de merveilleuses cizeleures en toutes forges sans y faire aulcun bruict.

— Hé! par sainct Marc, vous avez ung mystère en vostre haubert!

— Non, feit le chevalier françoys, ce est une chouse trez-naturelle, et que vécy.

Soubdain, en se levant de table pour soy mettre au lict, Gauttier monstra le plus bel outil à faire la ioye que le Venitien eust oncques veu.

— Cecy, dit le Françoys, alors que tous deux se couchièrent dedans le lict suyvant les coustumes de cettuy temps, aplanit tous obstacles, en se rendant

maistre des cueurs féminins, et, veu que les dames sont roynes en ceste Court, vostre amy Gauttier y régnera tost.

Le Venitien demoura dans ung maieur estomirement à la veue des beaultez absconses dudict Gauttier, qui de faict avoyt esté merveilleusement bien estably par sa mère, et peut-estre aussy par son père, et debvoyt par ainsy triumpher de tout, veu que se ioingnoyt à ceste perfection de corporence ung esperit de ieune paige et une saigesse de vieulx diable. Adoncques ils se iurèrent ung parfaict compaignonnage, y comptant pour rien ung cueur de femme, se iurant d'estre ung seul et mesme pensier, comme si leurs testes feussent chaussées d'ung mesme mortier, et dormirent dessus le mesme aureiller, trez-enchantez de ceste fraternité. Ce estoyt ainsy que se passoyent les chouses en cettuy temps.

Lendemain, le Venitien bailla ung beau genest à son amy Gauttier, item une aumosnière pleine de bezans, fines chausses de soye, pourpoinct de veloux parfilé d'or, mantel brodé, lesquels vestemens rehaulsèrent sa bonne mine et mirent ses beaultez tant en lumière que le Venitien iugea que il emboiseroyt toutes les dames. Ses serviteurs receurent l'ordre

d'obéir à ce Gauttier comme à luy-mesme, si bien que ces dicts serviteurs cuydèrent leur maistre avoir esté à la pesche et avoir prins ce François. Puis, les deux amys feirent leur entrée au dict Palerme, à l'heure où le prince et la princesse se pourmenoyent. Pezare présenta glorieusement son amy le Françoys en vantant ses mérites, et luy moyenna si gracieux accueil, que Leufroid le retint à souper. Le chevalier françoys observa la Court d'ung preude œil, et y descouvrit ung numbre infiny de curieuses menées. Si le Roy estoyt ung vaillant et beau prince, la princesse estoyt une Hespaignole de haulte température, la plus belle et la plus digne de sa Court, ains ung petit mélancholisée. A ceste veue, le Tourangeau existima que elle estoyt petitement servie par le Roy, pour ce que la loy de Touraine est que la ioye du visaige vient de la ioye de l'aultre. Pezare indicqua tres-esraument à son amy Gauttier plusieurs dames auxquelles Leufroid se prestoyt complaisamment, lesquelles ialousoyent fort et faisoyent assault à qui l'auroyt, en ung tournoy de guallanteries et merveilleuses inventions femelles. De tout cecy feut conclud par Gauttier que le prince paillardoyt moult en sa Court, encores que il eust la plus belle femme

du monde, et s'occupoyt à douaner toutes les dames de Sicile, à ceste fin de placer son cheval en leurs escuyeries, luy varier son fourraige, et cognoistre les fassons de chevaulchier de tout pays. Voyant quel train menoyt Leufroid, le sire de Montsoreau, seur que nul en ceste Court n'avoyt eu le cueur d'esclairer ceste royne, se délibéra planter de prime volte sa hampe dedans le champ de la belle Hespaignole par ung maistre coup. Vécy comme. Au souper, pour faire la courtoisie au chevalier estrange, le Roy eut cure de le placer auprès de la Royne, à laquelle preux Gauttier bailla le poing pour aller en la salle, et la mena trez-esraument pour prendre du champ sur ceulx qui suyvoyent, à ceste fin de luy dire en prime abord ung mot des matières qui plaisent tousiours aux dames, en quelque condition que elles soyent. Imaginez quel feut ce proupos et combien il alloyt roide à travers les choux dedans le buisson ardent de l'amour.

— Ie sçays, madame la Royne, la raison pour laquelle blesmit vostre tainct.

— Quelle ? feit-elle.

— Vous estes si belle à chevaulchier que le Roy vous chevaulche nuict et iour : par ainsy, vous

abusez de vos advantaiges, car il mourra d'amour.

— Que doibs-ie faire pour le maintenir en vie? feit la Royne.

— Luy deffendre l'adoration de vostre autel au delà de trois *oremus* par iour.

— Vous voulez rire selon la méthode françoyse, sire chevalier, veu que le Roy me ha dict que le plus de ces oraisons estoyt ung simple *Pater* par sepmaine soubz poine de mort.

— Vous estes truphée, feit Gauttier en se séant à table; ie puis vous démonstrer que l'amour doibt dire la messe, les vespres et complies puis ung *Ave* de temps à aultre, pour les roynes comme pour les simples femmes, et faire cet office par ung chascun iour comme religieux en leurs moustiers, avecques ferveur; ains, pour vous ces belles litanies ne sçauroyent finer.

La Royne gecta sur le beau chevalier françoys ung coup d'œil non irrité, luy soubrit et hoscha la teste.

— En cecy, feit-elle, les hommes sont de grans menteurs.

— Ie porte une grant vérité que ie vous monstreray à vos soubhaits, respondit le chevalier. Ie me

iacte de vous bailler chière de royne et vous mettre à plein foin dedans la ioye ; par ainsy, vous réparerez le temps perdu, d'autant que le Roy se est ruyné pour d'aultres dames, tandis que ie réserveray mes advantaiges pour vostre service.

— Et si le Roy sçayt nostre accord, il vous mettra la teste au rez de vos pieds.

— Encores que ceste male heure m'advinst après une prime nuictée, ie cuyderoys avoir vescu cent années pour la ioye que ie auroys prinse, pour ce que oncques n'ay veu, après avoir veu toutes les Courts, nulle princesse qui puisse vous estre équipollée en beaulté. Pour estre brief en cecy, si ie ne meurs par l'espée, ie mourray par vostre faict, veu que ie suis résolu de despendre ma vie en nostre amour, si la vie s'en va par où elle se donne.

Oncques ceste Royne n'avoyt entendu pareil discours, et en feut aise plus que d'escouter la messe la mieulx chantée ; il y parut à son visaige qui devint pourpre, pour ce que ces paroles luy feirent bouillonner le sang ez veines, tant que les chordes de son luth s'en esmeurent et luy sonnèrent ung accord de haulte gamme iusques en ses aureilles, veu que ce luth emplit de ses sons l'entendement et le

corps des dames par ung trez-gentil artifice de leur résonnante nature. Quelle raige d'estre ieune, belle, royne, Hespaignole et abusée! Elle conceut ung mortel desdaing pour ceulx de sa Court qui avoyent eu les lèvres closes sur ceste traistrise en paour du Roy, et délibéra soy venger à l'ayde de ce beau Françoys qui avoyt tel nonchaloir de la vie que en son prime discours il la iouoyt sans nul soulcy en tenant à une royne ung proupos qui valoyt la mort, si elle faisoyt son debvoir. Au contraire, elle luy opprima le pied en y boutant le sien d'une fasson non équivocque et luy disant à haulte voix: — Sire chevalier, changeons de matière, veu que ce est mal à vous d'attaquer une pauvre Royne en son endroict foible. Dictes-nous les usaiges des dames de la Court de France.

Par ainsy, le sire receut le mignon advis que l'affaire estoyt dans le sac. Lors il commença ung déduict de chouses folles et plaisantes, qui durant le souper tinrent la Court, le Roy, la Royne, tous les courtizans en gayeté de cueur, si bien que, en levant le siége, Leufroid dit ne avoir oncques tant iocqueté. Puis dévallèrent ez iardins qui estoyent les plus beaulx du monde, et où la Royne prétexta

des dires du chevalier estrange pour se pourmener soubz ung bosquet d'orangiers floris qui sentoyent ung baulme souef.

— Belle et noble Royne, dit dès l'abord le bon Gauttier, i'ay veu en tout pays la cause des perditions amoureuses gesir dedans les primes soings que nous nommons la courtoisie; si vous avez fiance en moy, accordons-nous en gens de haulte compréhension à nous aymer sans y bouter tant de males fassons; par ainsy, nul soupçon n'en esclatera dehors, nous serons heureux sans dangier et longtemps. Ainsy doibvent faire les roynes soubz poine d'estre empeschiées.

— Bien dict, feit-elle. Ains, comme ie suis neufve en cettuy mestier, ie ne sçays apprester les flustes.

— Avez-vous entre vos femmes une en laquelle vous pouvez avoir grant fiance!

— Oui, feit-elle. I'ay une femme advenue d'Hespaigne avecques moy, laquelle se bouteroyt sur ung gril pour moy, comme sainct Laurent l'a faict pour Dieu, ains est tousiours maladifve.

— Bon, feit le gentil compaignon, pour ce que vous l'allez veoir.

— Oui, dit la Royne, et aulcunes foys la nuict.

— Ha ! feit Gauttier, ie fais vœu à saincte Rosalie, patronne de la Sicile, de ung autel d'or pour ceste fortune.

— Iésus feit la Royne, ie suis doublement heureuse de ce que si gentil amant ayt tant de religion.

— Ha ! ma chière i'en ay deux auiourd'huy, pour ce que i'ay à aymer une royne dedans les cieux et une aultre icy-bas, lesquels amours ne se font, par heur, nul tort l'ung à l'aultre.

Ce proupos si doux attendrit la Royne oultre mesure, et pour ung rien se feust enfuie avecques ce Françoys si desgourd.

— La Vierge Marie est bien puissante au ciel, feit la Royne ; fasse l'amour que je le sois comme elle !

— Bah ! ils devisent de la Vierge Marie, feit le Roy, qui par adventure estoyt venu les espier, esmeu par ung traict de ialousie gecté en son cueur par ung courtizan de Sicile, furieux de la faveur subite de ce damné Françoys.

La Royne et le chevalier prindrent leurs mesures, et tout feut subtilement estably pour emplumaiger le morion du Roy d'ornemens invisibles. Le Françoys reioingnit la Court, plut à tous et retourna de-

dans le palais de Pezare, auquel il dit que leurs fortunes estoyent faictes, pour ce que lendemain, en la nuict, il coucheroyt avecques la Royne. Ceste traisnée si rapide esblouyt le Venitien, lequel en bon amy s'inquiéta des senteurs fines, toiles de Brabant et aultres vestemens prétieux à l'usaige des roynes, desquels il arma son chier Gauttier, à ceste fin que la boëte feust digne de la drogue.

— O mon amy! dit-il, es-tu seur de ne point bronchier, d'y aller dru, de bien servir la Royne et luy donner de telles festes en son chasteau de Gallardin, que elle s'accroche à iamais à cettuy maistre baston, comme naufragiez à leurs planches?

— Ores çà, ne crains rien, chier Pezare, pour ce que i'ay les arrérages du voyaige, et ie la quenouilleray à chiens renfermez, comme simple servante, en luy monstrant tous les usaiges des dames de Touraine, qui sçayent l'amour mieulx que toutes aultres, pour ce que elles le font, le refont et le deffont pour le refaire, et l'ayant refaict, le font tousiours, et n'ont aultre chouse à faire que ceste chouse, qui veut tousiours estre faicte. Ores, accordons-nous. Vécy comme nous aurons le gouvernement de ceste isle. Ie tiendray la Royne, et toy

le Roy ; nous iouerons la comédie d'estre grans ennemys aux yeulx des courtizans, à ceste fin de les diviser en deux parts soubz nostre commandement, et à l'insceu de tous nous demourerons amys; par ainsy nous sçaurons leurs trames, et les desiouerons, toy en prestant l'aureille à mes ennemys, et moy aux tiens. Doncques, à quelques iours d'huy, nous simulerons une noise pour nous bender l'ung contre l'aultre. Ceste castille aura pour cause la faveur en laquelle ie te bouteray dedans l'esperit du Roy par le canal de la Royne, lequel te baillera le supresme pouvoir, à mon dam.

Lendemain, le bon Gauttier se coula chez la dame hespaignole, que devant les courtizans il recogneut pour l'avoir veue moult en Hespaigne, et il y demoura sept iours entiers. Comme ung chascun pense, le Tourangeau servit la Royne en femme aymée et luy feit veoir tant de pays incogneus en amour, fassons françoyses, tourdions, gentillesses, resconforts, que elle faillit en devenir folle et iura que les Françoys sçavoyent seuls faire l'amour. Voilà comment feut puny le Roy, qui, pour la maintenir saige, avoyt faict des gerbes de feurre dedans ceste iolie grange d'amour. Ce festoyement supernaturel

touchia si fort la Royne que elle feit vœu d'amour éterne au bon Montsoreau qui l'avoyt esveiglée, en luy descouvrant les friandises du déduict. Il feut convenu que la dame hespaignole auroyt cure d'estre tousiours malade, et que le seul homme à qui les deux amans se fieroyent seroyt le maistre myre de la Court, qui aimoyt moult la Royne. Par adventure, ce myre possédoyt en sa glotte chordes pareilles en tout poinct à celles de Gauttier, en sorte que par ung ieu de nature ils avoyent mesme voix, ce dont s'estomira la Royne. Le maistre myre feit serment sur sa vie de servir fidellement ce ioly couple, veu que il déplouroyt le triste abandon de ceste belle femme, et feut aise de la sçavoir servie en royne ; cas rare.

Le mois escheu, les chouses allèrent au soubhait des deux amys, qui fabricquoyent les engins tendus par la Royne, à ceste fin de remettre le gouvernement de Sicile ez mains de Pezare à l'encontre de Montsoreau, que aymoyt le Roy pour sa grant science ; ains la Royne s'y reffusoyt en disant le haïr moult, pour ce que il n'estoyt nullement guallant. Leufroid congédia le duc de Cataneo, son principal serviteur, et mit en sa place le chevalier

Pezare. Le Venitien n'eut cure de son amy le Françoys. Lors Gauttier esclata, criant à la traistrise et à la saincte amitié mescogneuse, et du prime coup eut à sa dévotion Cataneo et ses amys, avecques lesquels il feit un pacte pour renverser Pezare. Aussitost en sa charge, le Venitien, qui estoyt ung homme subtil et trez-idoyne au gouvernement des Estats, ce qui est le propre de messieurs de Venise, opéra merveilles en Sicile, raccommoda les ports, y convia les merchans par franchises de son invention et par aulcunes facilitez, feit gaigner la vie à numbre de paouvres gens, attira des artizans de tout mestier, pour ce que les festes abundèrent, et aussy les oizifs et riches de tous costez, voire d'Orient. Par ainsy, les moissons, biens de la terre et aultres merceries, feurent en vogue, les galères et naufs vindrent d'Asie, ce qui feit le Roy trez-envié et le plus heureux roy du monde chrestien, pour ce que par ce train de chouses sa Court feut la plus en renom ez pays d'Europe. Ceste belle politicque feut engendrée par l'accord parfaict de deux hommes qui s'entendoyent moult. L'ung avoyt cure des plaisirs et faisoyt luy-mesme les délices de la Royne, laquelle se produisoyt tousiours le visaige guay,

pour ce que elle estoyt servie à la méthode de Touraine et animoyt tout du feu de son heur; puis il veigloyt à tenir aussy le Roy en ioye en luy cherchant maistresses nouvelles et le gectant en mille amusemens; aussy le Roy s'estomiroyt-il de la complaisance de la Royne, à laquelle, depuis l'abord en ceste isle du sire de Montsoreau, il ne touchioyt pas plus qu'ung iuif ne touche à lard. Ainsy occupez, la Royne et le Roy abandonnoyent le soing de leur royaulme à l'aultre amy, qui faisoyt les affaires du gouvernement, ordonnoyt les establissemens, tailloyt les finances, menoyt roide les gens de guerre et tout trez-bien, saichant où estoyent les deniers, les amenant au threzor, et préparant les grans emprinses dessus dictes.

Ce bel accord dura trois années, aulcuns disent quatre, ains les moynes de Sainct-Benoist ne grabelèrent point ceste date, laquelle demoure obscure autant que les raisons de la noise des deux amys. Verisimilement le Venitien eut la haulte ambition de régner sans aulcun controole ne conteste, et n'eut point la remembrance des services que luy rendoyt le Françoys. Ainsy se comportent les hommes ez Courts, veu que, suyvant ung dire de mes-

sire Aristoteles en ses œuvres, ce qui vieillit le plus esraument en ce monde est ung bienfaict, quoique l'amour estainct soit aulcunes foys bien rance. Doncques, se fiant en la parfaicte amitié de Leufroid, qui le nommoyt son compère et l'eust bouté en sa chemise, s'il l'eust voulu, le Venitien conceut de se deffaire de son amy en livrant au Roy le mystère de son cocquaige et luy descouvrant comment se parfiloyt le bonheur de la Royne, ne doubtant point que Leufroid ne commençast par trencher la teste au sire de Montsoreau, suyvant une practicque en usaige dedans la Sicile pour ces procez. Par ainsy bon Pezare auroyt tous les deniers que Gauttier et luy convoyoyent sans bruit en la maison d'ung Lombard de Gesnes, lesquels deniers estoyent en commun par suyte de leur fraternité. Ce threzor grossissoyt moult d'ung costé par les présens de la Royne, trez-magnificque avecques le sire de Montsoreau, ayant à elle de grans domaines en Hespaigne et aulcuns par héritaige en Italie, de l'aultre par les guerdons du Roy à son bon ministre, auquel il bailloyt aulcuns droicts sur les merchans, et aultres menus suffraiges. Le traistre amy, délibéré d'estre feslon, eut cure de bien viser ce garrot au cueur de

Gauttier, pour ce que le Tourangeau estoyt ung homme à vendre le plus fin. Doncques, en une nuict où Pezare sçavoyt la Royne couchiée avecques son amant, lequel l'aymoyt comme si chaque nuictée feust une prime nuict de nopces, tant elle estoyt habile au déduict, le traistre promit au Roy luy faire veoir l'évidence du cas par ung trou mesnaigié dans ung huys de la guarde-robe de la dame hespaignole, laquelle faisoyt estat d'estre tousiours en dangier de mourir. Pour mieulx y veoir, Pezare attendit le lever du soleil. La dame hespaignole, laquelle avoyt bon pied, bon œil et bouche à sentir le mors, escouta des pas, tendit son museau, et veit le Roy, suyvy du Venitien, par ung croisillon du bouge où elle dormoyt durant les nuicts que la Royne avoyt son amy entre deux toiles, ce qui est la meilleure méthode d'avoir ung amy. Elle accourut advertir le couple de ceste trahison. Ains le Roy avoyt ià l'œil au mauldict trou. Leufroid veit, quoy? ceste belle et divine lanterne qui brusle tant d'huile et esclaire le monde, lanterne aornée des plus magnificques fanfreluches et trez-flambante, laquelle il treuva plus plaisante que toutes les aultres, pour ce que il l'avoyt si bien perdue de veue que elle luy parut neufve;

ains le trou luy deffendit veoir aultre chouse qu'une main d'homme qui cloistroyt pudicquement ceste lanterne, et entendit la voix de Montsoreau disant: « Comment va ce mignon, ce matin? » Parole folastre, comme en disent les amans en iocquetant, pour ce que ceste lanterne est, vère, en tout pays, le soleil de l'amour, et pour ce luy donnent mille noms gentils en l'équiparant aux plus belles chouses, comme ma grenade, ma rose, ma cocquille, mon hérisson, mon golphe d'amour, mon threzor, mon maistre, mon petiot; aulcuns osent dire trez-héréticquement : mon dieu! Informez-vous à plusieurs, si vous ne croyez.

En ceste coniuncture, la dame feit entendre par ung signe que le Roy estoyt là.

— Escoute-t-il? feit la Royne.

— Oui.

— Veoit-il?

— Oui.

— Qui l'a conduict?

— Pezare.

— Fais monter le myre et musse Gauttier chez luy, feit la Royne.

Durant le temps que ung paouvre auroyt dit sa

chanson, la Royne embobelina la lanterne de linges et enduicts coulourez, en sorte que vous eussiez cuydé que il y eust playe horrible et griefves inflammations. Lors que le Roy, mis en raige par ceste parole, effondra la porte, il treuva la Royne estendue sur le lict au mesme endroict où il l'avoyt veue par le trou, puis le maistre myre, le nez et la main dessus la lanterne embobelinée de bandelettes, disant : « Comment va ce mignon, ce matin? » en mesme note de voix que le bon Roy avoyt ouye. Parole moult plaisante et rieuse, pour ce que les physicians et maistres myres usent de paroles byssines avecques les dames et, en traictant ceste lumineuse fleur, florissent leurs mots. Ceste veue feit le Roy quinauld comme ung regnard prins au piége. La Royne se dressa toute rouge de honte, criant quel homme estoyt assez osé pour venir à ceste heure; ains, voyant le Roy, elle luy tint ce languaige :

— Ha! mon sieur, vous descouvrez ce que ie avoys cure de vous cacher, feit-elle, à sçavoir, que ie suis si petitement servie par vous que ie suis affligée d'ung ardent mal duquel ie n'ose me plaindre par dignité, ains qui veult de secrets pansemens à ceste fin d'estaindre la vive affluence des esperits

vitaulx. Pour saulver mon honneur et le vostre, ie suis contraincte à venir chez ma bonne dona Miraflor qui se preste à mes douleurs.

Sur ce, le myre feit à Leufroid une concion lardée de citations latines, triées comme graines prétieuses dans Hyppocrate, Galien, l'eschole de Salerne et aultres, en laquelle il luy démonstra combien grave estoyt chez la femme la iachère du champ de Vénus, et que il y avoyt dangier de mort pour les roynes complexionnées à l'hespaignole, lesquelles avoyent le sang trez-amoureux. Il déduisit ces raisons avecques solemnité, tenant sa barbe droite et sa langue trez-longue, à ceste fin de laisser au sire de Montsoreau le loisir de gaigner son lict. Puis la Royne print ce texte pour desgluber au Roy des discours longs d'une palme, et requit son bras, soubz prétexte de laisser la paouvre malade qui d'ordinaire la reconduisoyt pour éviter les calumnies. Alors que ils feurent dans la gallerie où le sire de Montsoreau logioyt, la Royne dit en iocquetant : — Vous debvriez iouer quelque bon tour à ce Françoys qui, ie gaige, est sans doubte aulcun avecques une dame et non chez luy. Toutes celles de la Court en raffolent, et il y aura des castilles pour lui. Si vous

aviez suyvy mon advis, il eust esté hors la Sicile.

Leufroid entra soubdain chez Gauttier, qu'il treuva dedans ung profund sommeil, et ronflant comme ung religieux au chœur. La Royne revint avecques le Roy, que elle tint chez elle, et dit ung mot à ung guarde pour mander le seigneur de qui Pezare occupoyt la place. Ores, pendant que elle amignottoyt le Roy en desieunant avecques luy, elle print à part ce seigneur quand il feut venu en la salle voisine.

— Elevez une potence sur ung bastion, dit-elle; allez saisir le seigneur Pezare, et faictes en telle sorte que il soit pendu incontinent sans luy laisser le loisir d'escripre ung mot, ne dire quoy que ce soit. Tel est nostre bon plaisir et commandement supresme.

Cataneo ne feit aulcun commentaire. Pendant que le chevalier Pezare pensoyt à part luy que son amy Gauttier se voyoyt trencher la teste, le duc Cataneo vint le saisir et le mena sur le bastion d'où il veit à la croisée de la Royne le sire de Montsoreau en compaignie du Roy, de la Royne et des courtizans, et iugea que cil qui occupoyt la Royne estoyt mieulx partagié que cil qui avoyt le Roy.

— Mon amy, feit la Royne à son espoux en l'amenant à la croisée, vécy ung traistre qui machinoyt

de vous oster ce que vous possédez de plus chier au monde, et ie vous en bailleray les preuves à vos soubhaits quand vous aurez le loisir de les estudier.

Montsoreau, voyant les apprests de l'extresme cérémonie, se gecta aux pieds du Roy pour obtenir la graace de celluy qui estoyt son ennemy mortel, ce dont le Roy feut moult esmeu.

— Sire de Montsoreau, feit la Royne en luy monstrant un visaige cholère, estes-vous si hardy de vous opposer à nostre bon plaisir ?

— Vous estes ung noble chevalier, feyt le Roy en relevant le sire de Montsoreau, ains vous ne sçavez point combien le Venitien vous estoyt contraire.

Pezare feut trez-délicatement estranglé entre la teste et les espaules, veu que la Royne démonstra ses trahisons au Roy en luy faisant vérifier par les déclarations d'ung Lombard de la ville l'énormité des sommes que Pezare avoyt en la bancque de Gesnes, et qui feurent abandonnées à Montsoreau.

Ceste belle et noble Royne mourut en la manière escripte en l'histoire de Sicile, à sçavoir, des suytes d'une couche laborieuse où elle donna le iour à ung fils qui feut aussy grant homme que malheureux en

ses emprinses. Le Roy cuyda, sur l'adveu du myre, que les meschiefs causez par le sang en ceste couche provenoyent de la trop chaste vie de la Royne, et s'imputant à crime la mort de ceste vertueuse Royne, en feit pénitence et fonda l'ecclise à la Madone, qui est une des plus belles de la ville de Palerme. Le sire de Montsoreau, tesmoing de la douleur du Roy, luy dit que alors qu'ung roy faisoyt venir sa royne d'Hespaigne, il debvoyt sçavoir que ceste royne vouloyt estre mieulx servie que toute aultre, pour ce que les Hespaignoles estoyent si vifves que elles comptoyent pour dix femmes, et que, s'il vouloyt une femme pour la monstre seulement, il debvoyt la tirer du nord d'Allemaigne, où les femmes sont fresches. Le bon chevalier revint en Touraine encombré de biens, et y vesquit de longs iours, se taisant sur son heur de Sicile. Il y retourna pour ayder le fils du Roy en sa principale emprinse sur Naples, et laissa l'Italie quand ce ioly prince feut navré, comme il est dict en la Chronicque.

Oultre les haultes moralitez contenues en la rubricque de cettuy Conte, où il est dict que la fortune, estant femelle, se renge tousiours du costé des dames, et que les hommes ont bien raison de les bien

servir, il nous démonstre que le silence entre pour les neuf dixiesmes dans la saigesse. Néantmoins le Moyne autheur de ce récit inclinoyt à en tirer cet aultre enseignement non moins docte, que l'interest qui faict tant d'amitiez les deffaict aussy. Ains vous eslirez entre ces trois versions celle qui concorde à vostre entendement et besoing du moment.

D'UNG PAOUVRE QUI AVOYT NOM

LE VIEULX-PAR-CHEMINS

Le vieulx chronicqueur qui ha fourny le chanvre pour tisser le présent Conte dict avoir esté du temps où se passa le faict en la cité de Rouen, laquelle l'ha consigné en ses layettes. Ez environs de ceste belle ville, où demouroyt lors le duc Richard, souloyt gueuzer ung bon homme ayant nom Tryballot, ains auquel feut baillé le surnom de Vieulx-par-chemins, non pour ce que il estoyt iaune et sec comme velin, ains pour ce que il estoyt tousiours par voyes et routes, monts et vaulx, couchioyt soubz le tect du

ciel, et alloyt houzé comme ung paouvre. Ce néantmoins, il estoyt aymé moult en la duchié, où ung chascun se estoyt accoustumé à luy, si bien que, si le mois escheoyt sans que il feust venu tendre son escuelle, on disoyt : « Où est le vieulx ? » Et on respondoyt : « Par chemins. »

Ce dict homme avoyt eu pour père ung Tryballot, qui feut, en son vivant, preud'homme, économe et si rengié que il laissa force biens à ce dict fils. Ains le ieune gars les desamassa bien tost en gaudisseries, veu que il feit au contraire du bonhomme, lequel, au retourner des champs en sa maison, amassoyt, de cy, de là, forces buschettes ou bois laissez à dextre et à senestre, disant en toute conscience que il ne faut iamais arriver au logiz les mains vuydes. Par ainsy se chauffioyt en hyver aux despens des oublieux, et faisoyt bien. Ung chascun recogneut quel bon enseignement ce estoyt pour le pays, veu que, ung an devant sa mort, aulcun ne laissoyt plus de bois par les routes; il avoyt contrainct les plus dissipez à estre mesnaigiers et rengez. Ains son fils bouta tout par escuelles et ne suyvit point ces saiges exemples. Son père avoyt prédict la chouse. Dès le bas aage de ce gars, quand le bonhomme

Tryballot le mettoyt à la guette des oyseaulx qui venoyent mangier les pois, les fèves et aultres graines, à ceste fin de chasser ces larrons, surtout les geays qui conchioyent tout, luy les estudioyt et prenoyt plaisir à considérer en quelle graace ils alloyent, venoyent, s'en retournoyent chargiez et revenoyent en espiant d'ung œil esmérillonné les tresbuschets ou lacs tendus, et rioyt moult, voyant leur adresse à les éviter. Le père Tryballot se choleroyt, treuvant deux et souvent trois septerées de la bonne mesure en moins. Ains, encores qu'il tirast les aureilles de son gars en le prenant à niaizer soubz ung couldre, le drolle s'estomiroyt tousiours et revenoyt estudier l'industrie des merles, passerons et aultres picoreurs trez-doctes. Ung iour, son père luy dit que il faisoyt saige de se modeler sur eulx, pour ce que, s'il continuoyt ce trac de vie, il seroyt sur ses vieulx ans contrainct à picorer comme eulx, et comme eulx seroyt pourchassé par les gens de iustice. Ce qui feut vray, veu que, comme il ha esté dessus dict, il desamassa en peu de iours les escuz que son mesnaigier père avoyt acquis durant sa vie : il feit avecques les hommes comme avecques les passereaux, laissant ung chascun bouter la main en

son sac, et contemplant en quelle graace et quelles fassons doulces on luy demandoyt à y puiser. Par ainsy, il en veit tost la fin. Quand le diable feut seul dedans le sac, Tryballot ne se monstra point soulcieux, disant que il ne vouloyt point se damner pour les biens de ce monde, et avoyt estudié la philosophie en l'eschole des oyseaulx.

Après s'estre amplement gaudy, il luy demoura de tous ses biens ung goubelet acheрté au Landict et trois dez, mesnaige suffisant pour boire et iouer, d'autant que il alloyt sans estre encombré de meubles, comme sont les grans, qui ne sçavent cheminer sans charroys, tappis, leschefrittes et numbre infiny de varlets. Tryballot voulut veoir ses bons amis, ains ne rencontra plus aulcun de cognoissance, ce qui luy bailla congié de ne plus recognoistre personne. Quoy voyant, comme la faim luy aguisoyt les dents, il délibéra prendre ung estat où il eust rien à faire et moult à gaigner. En y pensant, se remembra la graace des merles et passereaux. Lors le bon Tryballot esleut pour sien le mestier de requérir argent ez maisons en picorant. Dès le prime iour, les gens pitoyables luy en baillèrent, et Tryballot feut content, trouvant le mestier bon, sans

advances ne chances maulvaises, au contraire, plein de commoditez. Il feit son estat de si grant cueur que il agréa partout et receut mille consolations reffusées à gens riches. Le bonhomme resguardoyt les gens de campaigne planter, semer, moissonner, vendanger, et se disoyt que ils laboroyent prou pour luy. Cil qui avoyt ung porc en son charnier luy en debvoyt ung lopin, sans que cettuy gardien de porc s'en doubtast. Tel cuisoyt ung pain en son four, le cuisoyt pour Tryballot et ne le pensoyt nullement. Il ne prenoyt rien de force, au contraire, les gens luy disoyent des gracieusetez en le guerdonnant : — Tenez, mon Vieulx-par-chemins, reconfortez-vous. Ça va-t-il bien? Allons! prenez cecy, le chat l'ha entamé, vous l'acheverez.

Le Vieulx-par-chemins estoyt des nopces, baptesmes et aussy des enterremens, pour ce que il alloyt partout où il y avoyt apertement ou occultement ioye et festins. Il gardoyt religieusement les statuts et ordonnances de son mestier, à sçavoir : ne rien faire, veu que, s'il avoyt pu laborer le plus legierement que ce feust, aulcun ne luy auroyt plus rien baillé. Après s'estre repeu, ce saige homme s'estendoyt le long des fossez ou contre ung pilier

d'ecclise en resvant aux affaires publicques; finablement il philosophoyt, comme ses gentils maistres les merles, geays, passerons, et songioyt moult en gueuzant' car, pour ce que son vestement estoyt paouvre, estoyt-ce raison que son entendement ne feust riche? Sa philosophie divertissoyt moult ses praticques, auxquelles il alloyt disant, en forme de merciement, les plus beaulx aphorismes de sa science. A l'ouyr, les pantophles produisoyent la goutte aux riches; il se iactoyt d'avoir les pieds allaigres, pour ce que son cordouannier luy bailloyt des soliers venus dans les aulnayes. Il y avoyt des maulx de teste soubz les diadesmes, qui ne l'atteingnoyent point, pour ce que sa teste estoyt serrée ne par soulcys, ne par aulcun chappelet. Puis encores les bagues à pierreries gehennoyent le mouvement du sang. Encores que il s'enchargiast de playes suyvant les lois de la gueuzerie, cuydez que il estoyt plus sain qu'ung enfant qui arrivoyt au baptistère. Le bonhomme se rigolloyt avecques les aultres gueux, en iouant avecques ses trois dez que il conservoyt pour se soubvenir de despendre ses deniers, à ceste fin d'estre touiours paouvre. Néantmoins son vœu, il estoyt comme les Ordres Mendians, si bien renté

qu'ung iour de Pasques, ung aultre gueux voulant luy affermer son gaing dudict iour, le Vieulx-par-chemins en reffusa dix escuz. De faict, à la vesprée, il despendit quatorze escuz en ioye pour fester les aumosniers, veu que il estoyt dict ez statuts de gueuzerie de se monstrer recognoissant envers les donataires. Quoique il se deschargiast avecques soing de tout ce qui faisoyt les soulcys des aultres, qui, trop chargiez de bien, quérent le mal, il feut plus heureux n'ayant rien au monde que lorsque il avoyt les escuz de son père. Et pour ce qui est des conditions de noblesse, il estoyt tousiours en bon poinct d'estre anobly, pour ce que il ne faisoyt rien qu'à sa phantaisie, et vivoyt noblement sans aulcun labeur. Trente escuz ne l'auroyent faict lever quand il estoyt couchié. Il arriva tousiours à lendemain comme les aultres, en menant ceste belle vie, laquelle, au dire de messire Plato, duquel ià l'authorité feut invocquée en ces escripts, aulcuns anticques saiges ont menée iadis. Finablement, le Vieulx-par-chemins advint en l'aage de quatre-vingt et deux années, n'ayant iamais esté ung seul iour sans attraper monnoye, et avoyt lors la plus belle couleur de tainct que vous puissiez imaginer. Aussy cuydoyt-il que, s'il avoyt persévéré

dedans la voye des richesses, il se feust guasté et seroyt lors enterré depuis ung long temps. Possible estoyt qu'il eust raison.

Durant sa prime ieunesse, le Vieulx-par-chemins avoyt pour inclyte vertu de trez-fort aymer les femmes, et son abundance d'amour estoyt, dict-on, ung fruict de ses estudes avecques les moyneaulx ou fricquets. Doncques il estoyt tousiours dispos à prester aux femmes son ayde pour compter les solives, et ceste générosité treuve sa raison physicale en ce que, ne faisant rien, il estoyt tousiours prest à faire. Les buandières, qui dans ce pays sont nommées lavandières, disoyent que elles avoyent beau savonner les dames, le Vieulx-par-chemins s'y entendoyt encores mieulx. Ses vertus absconses engendrèrent, dict-on, ceste faveur dont il iouyssoyt en la province. Aulcuns disent que la dame de Caulmont le feit venir en son chasteau pour sçavoir la vérité sur ces qualitez et le mussa durant une huictaine, à ceste fin de l'empeschier de gueuzer, ains le bonhomme se saulva par les hayes en grant paour d'estre riche. En advançant en aage, ce grant quintessencier se veit desdaingné, quoique ses notables facultez d'aymer n'esprouvassent aulcun dommaige.

Cet iniuste revirement de la gent femelle causa la prime poine du Vieulx-par-chemins et le célèbre procez de Rouen auquel il est temps d'arriver.

En ceste quatre-vingt-deuxiesme année, le Vieulx-par-chemins feut par force en continence environ sept mois, durant lesquels il ne feit la rencontre d'aulcune femme de bon vouloir, et dit devant le iuge que ce feut le plus grant estonnement de sa longue et honorable vie. En cet estat trez-douloureux, il veit ez champs, au ioly moys de may, une fille, laquelle par adventure estoyt pucelle et guardoyt les vaches. La chaleur tomboyt si drue que ceste vachiere s'estendit à l'umbre d'ung fousteau, le visaige contre l'herbe, à la fasson des gens qui laborent ez champs, pour faire ung somme durant le temps que son bestial ruminoyt, et se resveigla par le faict du vieulx qui luy avoyt robbé ce que une paouvre garse ne peut donner que une foys. Se voyant deffleurée sans en recepvoir aulcun advis ne plaisir, elle cria si fort que les gens occupez ez champs vindrent et feurent prins en tesmoingnaige par la garse, au moment où se voyoyt en elle le desguast faict ez nuicts de nopces chez une nouvelle mariée; elle plouroyt, se plaingnoyt, disant que ce vieulx cinge

intempérant pouvoyt aller violer sa mère à elle, qui n'auroyt rien dict. Le vieux feit response aux gens de la campaigne, qui levoyent ià leurs serfouettes pour le meurdrir, que il avoyt esté poulsé à se divertir. Ces gens luy obiectèrent avecques raison que ung homme pourroyt bien se divertir sans forcer une pucelle, cas prevostal qui le menoyt droict à la potence, et feut conduict en grant rumeur à la geole de Rouen.

La fille, interroguée par le prevost, déclara que elle dormoyt pour faire quelque chouse, et que elle avoyt creu songier de son amant, avecques lequel elle estoyt en dispute, pour ce que avant le mariaige il soubhaitoyt mesurer sa besongne, et iocquetant en ce resve, elle luy laissoyt veoir si les chouses estoyent bien accomparaigées, à ceste fin que nul mal ne leur advinst à l'ung ou à l'aultre, et, maulgré sa deffense, il alloyt plus loing que elle ne luy bailloyt licence d'aller, et, y treuvant plus de mal que de plaisir, elle s'estoyt esveiglée soubz la puissance du Vieulx-par-chemins, qui se estoyt gecté sur elle comme ung cordelier sur ung iambon au desiuchier du quaresme.

Ce pourchaz feit si grant bruit en la ville de

Rouen, que le prevost feut mandé par monseigneur le duc, en qui vint ung véhément dezir de sçavoir si le faict estoyt véritable. Sur l'affirmation du prevost, il commanda que le Vieulx-par-chemins feust conduict en son palais, à ceste fin d'ouyr quelle deffense il pouvoyt faire. Le paouvre bon homme comparut devant le prince et luy desbagoula naïfvement le maulvais heur qui luy advenoyt par la force et le vœu de la nature, disant qu'il estoyt comme ung vray iouvencel poulsé par des dezirs très-impérieux; que iusques en ceste année il avoyt eu des femmes à luy, ains que il ieusnoyt depuis huict mois: que il estoyt trop paouvre pour s'adonner aux filles de ioye; que les honnestes femmes qui lui faisoyent ceste aumosne avoyent prins en desgoust ses cheveulx, lesquels avoyent la feslonie de blanchir maulgré la verdeur de son amour, et que il avoyt esté contrainct à saisir la ioye où elle estoyt par la veue de ceste damnée pucelle, laquelle en s'estendant le long du hestre avoyt laissé veoir la iolye doubleure de sa robbe et deux hémisphères blancs comme neige qui luy avoyent tollu sa raison; que la coulpe estoyt à ceste fille, et non à luy, pour ce que il doibt estre deffendu aux pucelles d'af-

friander les passans en leur monstrant ce qui feit nommer Vénus *Callipyge ;* finablement, le prince debvoyt sçavoir quelle poine ha ung homme sur le coup de midy de tenir son chien en laisse, pour ce que ce feut à ceste heure que le roy David feut féru par la femme du sieur Urie; que là où ung roy hébreu aymé de Dieu avoyt failly, ung paouvre desnué de ioye et réduict à robber sa vie avoyt bien pu se treuver en faulte; que d'ailleurs il estoyt consentant à chanter des psaulmes le demourant de ses iours sur ung luth en manière de pénitence, à l'imitation dudict roy, lequel avoyt eu le tort grief d'occire ung mary, là où, luy, avoyt tant soit peu endommaigé une fille de campaigne. Le duc gousta les raisons du Vieulx-par-chemins, et dit que ce estoyt ung homme de bonne c...... Puis, il rendit ce mémorable arrest, que si, comme le disoyt cettuy mendiant, il avoyt si grant besoing de follieuses à son aage, il luy bailloyt licence de le démonstrer au rez de l'eschelle où il monteroyt pour estre pendu, ce à quoy l'avoyt simplement condamné le prévost; si, la chorde au col, entre le prebstre et le bourrel, pareille phantaisie le picquoyt, il auroyt sa graace.

Cet arrest cogneu, il y eut ung monde fol pour veoir

conduire le bonhomme à la potence. Ce feut une haye comme à une entrée ducale, et cy voyoyt-on plus de bonnets que de chapeaulx. Le Vieux-parchemins feut saulvé par une dame curieuse de veoir comment fineroyt cettuy violeur trez-prétieux, laquelle dit au duc que la religion commandoyt de faire beau ieu au bonhomme, et se para comme pour une feste à baller; elle mit en évidence et avecques intention deux ballottes de chair vifve si blanches que le plus fin lin de la gorgerette y palissoyt; de faict, ces beaulx fruicts d'amour se produisoyent sans plys au-dessus de son corselet, comme deux grosses pommes, et faisoyent venir l'eaue en la bouche, tant mignons ils estoyent. Ceste noble dame, qui estoyt de celles qui font que ung chascun se sent masle à les veoir, se plaça sur les lèvres ung soubriz pour le bonhomme. Le Vieulx-par-chemins, vestu d'ung sayon de grosse toille, plus seur d'estre en posteure de viol après la pendaison que paravant, venoyt entre les gens de iustice, trez-tristifié, gectant l'œil de cy, de là, sans veoir aultre chouse que des coëffes; et auroyt, disoyt-il, donné cent escuz d'une fille troussée comme estoyt la vachière, de laquelle il se remem-

broyt les bonnes grosses blanches columnes de Vénus qui l'avoyent perdu, et pouvoyent encores le saulver ; mais, comme il estoyt vieulx, la remembrance n'estoyt point fresche assez. Ores, quand au rez de l'échelle il veit les deux mignotises de la dame et le ioly delta que produisoyent leurs confluentes rondeurs, son maistre Iean Chouart feut en ung tel estat de raige que le sayon parla trez-apertement par ung soublevement maieur.

— Et doncques, vérifiez tost, feit-il aux gens de iustice, i'ay gaigné ma graace, ains ie ne responds point du drolle.

La dame feut trez-aise de cet hommaige, que elle dit estre plus fort que le viol. Les sergens qui avoyent charge de soublever l'estoffe cuydèrent cettuy vieulx estre le diable, pour ce que oncques en leurs escriptures ne s'estoyt rencontré ung I autant droict que se treuvoyt le dressoir du bon homme. Aussy feut-il pourmené triumphalement par la ville iusques en l'hostel du duc, auquel les sergens et aultres tesmoingnèrent du faict. En cettuy temps d'ignorance, ceste instrumentation iudiciaire feut prinse en si grant honneur que la ville vota l'érec-

tion d'ung pilier en l'endroict où le bon homme avoyt gaigné sa graace, et il feut pourtraict en pierre comme il estoyt à la veue de ceste honneste et vertueuse dame. La statue se voyoyt encores au temps où la cité de Rouen feut prinse par les Angloys, et les autheurs du temps escripvirent tous ceste histoire parmy les chouses notables du règne.

Sur ce que il feut offert par la ville de fournir des garses au bon homme, de veigler à son vivre, vestement et couvert, le bon duc y mit ordre en baillant à la despucellée ung millier d'escuz et la mariant au bonhomme, lequel y perdit son nom de Vieulx-par-chemins. Il feut nommé par le duc sieur de Bonne-C..... Sa femme accoucha après neuf mois d'ung masle parfaictement faict, bien vivant, lequel nacquict avecques deux dents. De ce mariaige vint la maison de Bonne-C... laquelle, par pudeur et bien à tort, requit de nostre bien-aymé roy Loys le unziesme lettres patentes pour muter son nom en celuy de Bonne-Chose. Le bon roy Loys remonstra lors au sieur de Bonne-C... que il y avoyt en l'Estat de Messieurs de Venise une inclyte famille des *Coglioni*, lesquels portoyent trois c..... au naturel en leur

blazon. Mesdicts sieurs de Bonne-C..... obiectèrent au Roy que leurs femmes avoyent grant honte d'estre ainsy nommées ez salles de compaignie; le Roy repartit que elles y perdroyent moult, pour ce que avecques les noms s'en alloyent les chouses. Ce néantmoins octroya les lettres. Depuis ce temps ceste gent feut cogneue soubz ce nom, et se respandit en plusieurs provinces. Le premier sieur de Bonne-C..... vesquit encores vingt-sept années et eut ung aultre fils et deux filles. Ains il se douloyt de finer riche et de ne plus quester sa vie par les chemins.

De cecy vous tirerez ung des plus beaulx enseignemens et plus espaisses moralitez de tous les contes que vous lirez en vostre vie, horsmis bien seur ces dicts cent glorieux Contes drolaticques. A sçavoir que iamais adventure de cet acabit ne seroyt escheue aux natures molles et flatries des gueux de Court, gens riches et aultres qui creusent leur tumbe avecques leurs dents en mangiant oultre mesure et beuvant force vins qui guastent les outils à faire la ioye, lesquels gens trez-pansus beiutent sur de cousteuses merceries et licts de plumes, tandis que le sieur de Bonne-Chose couchioyt sur la dure. En

semblable occurrence, s'ils avoyent mangié des choux, moult eussent chié pourrées. Cecy peut inciter plusieurs de ceulx qui liront cettuy Conte à changer de vie, à ceste fin d'imiter le Vieulx-parchemins en son aage.

DIRES INCONGRUS DE TROIS PÈLERINS

Alors que le pape laissa sa bonne ville d'Avignon pour demourer en Rome, aulcuns pèlerins feurent guabelez, qui se estoyent arroutez pour la Comtat et deurent passer les haultes Alpes, à ceste fin de gaigner ceste dicte ville de Rome où ils alloyent querir le *remittimus* de péchez bigearres. Lors voyoyt-on, par les chemins et hostelleries, ceulx qui portoyent le collier de l'ordre des frères Caïn, aultrement la fleur des repentirs, tous maulvais garsons enchargiez d'ames lépreuses qui avoyent soif de se baingner en la piscine papale et portoyent or ou chouses prétieuses pour rachepter leurs maulvaisetez, payer les bulles et guerdonner les saincts. Comptez que ceulx qui beuvoyent de l'eaue à l'aller, au retourner, si les hosteliers leur bailloyent eaue, vouloyent eaue benoiste de cave.

E cettuy temps, trois pèlerins vindrent en ceste dicte ville d'Avignon à leur dam, veu que elle estoyt veufve du pape. Alors que ils dévallèrent le Rhodane pour gaigner la coste Mediterrane, des trois pèlerins, ung, qui menoyt en laisse son fils en l'aage de dix ans au plus, leur faulsa compaignie; puis, devers la ville de Milan, ce compaignon se remonstra soubdain sans garson. Adoncques à la vesprée et au souper ils bancquetèrent à ceste fin de fester le retourner du pèlerin que ils cuydoyent avoir esté mis en desgoust de pénitence, faulte de pape en Avignon. De ces trois Romipètes, ung estoyt venu de la cité de Paris, l'aultre advenoyt d'Allemaigne, et le tiers, qui sans doubte aulcun vouloyt enseigner son fils par cettuy voyaige, estoyt dévallé de la duchié de Bourgongne, en laquelle il tenoyt aulcuns fiefs et estoyt ung cadet de la maison de Villers-la-Faye (*Villa in Fago*), ayant nom de La Vaugrenand. Le baron allemand avoyt faict rencontre du bourgeoys de Paris en deçà Lyon; puis tous deux avoyent accosté le sire de La Vaugrenand en veue d'Avignon.

Adoncques, en ceste hostellerie, les trois pèlerins deslièrent prou leurs langues et convindrent gaigner Rome de conserve, à ceste fin de se bender contre

les destrousseurs de gens, oyseaulx de nuict et aultres pistolandiers qui faisoyent estat de deschargier lesdicts pèlerins de ce qui leur poisoyt sur le corps paravant que le pape leur ostast ce qui leur poisoyt sur la conscience. Après boire, les trois compaignons devisèrent, veu que le pot est la clef du discours, et tous feirent cet adveu que la cause de leur départie estoyt ung caz de femme. La servante, qui les resguardoyt boire, leur dit que sur ung cent de pèlerins qui s'arrestoyent en ceste locande, nonante-neuf estoyent en route pour ce faict. Ces trois saiges considérèrent lors combien la femme estoyt pernicieuse à l'homme. Le baron monstra la poisante chaisne d'or que il avoyt en son haubert pour guerdonner monsieur sainct Pierre, et dit que son cas estoyt tel que il ne s'acquitteroyt point avecques la valeur de dix pareilles chaisnes. Le Parisien deffeit son guant et mit en lumière ung annel à diamant blanc, disant que il portoyt au pape cent foys autant. Le bourguignon deffeit son bonnet, exhiba deux perles mirificques qui estoyent beaulx pendans d'aureilles pour Nostre-Dame-de-Lorette, et feit cet adveu que il aymeroyt mieulx les laisser au col de sa femme.

Là-dessus, la servante dit que leurs péchez debvoyent avoir esté gros comme ceulx des Visconti.

Lors les pèlerins respondirent que ils estoyent tels que ils avoyent chascun en leur ame faict vœu de ne plus oncques margauder pour le demourant de leurs iours, tant belles seroyent les femmes, et ce en oultre de la pénitence qui leur seroyt imposée par le pape.

Lors la servante s'estomira que tous eussent faict mesme vœu. Le Bourguignon adiouxta que cettuy vœu avoyt esté cause de son attardement depuis leur entrée en Avignon, pour ce que il avoyt eu en paour extresme que son fieu, maulgré son aage, nè margaudast, et que il avoyt faict serment d'empeschier bestes et gens de margauder dans sa maison et sur ses domaines. Le baron s'estant enquis de l'adventure, le sire leur dit la chouse ainsy:

— Vous sçavez que la bonne comtesse Ieanne d'Avignon feit iadis une ordonnance pour les putes, que elle contraingnit à demourez en ung faulxbourg, ez maisons bordellières, à volets paincts en rouge et fermés. Ores, passant en vostre compaignie par cettuy damné faulxbourg, mon gars feit remarque desdictes maisons à volets fermez

et paincts en rouge, sa curiosité se estant esveiglée, comme vous sçavez que ces diables de dix ans ont l'œil à tout, il me tira par la manche, et ne fina de me tirer iusques à ce que il eust sceu de moy quelles estoyent ces dictes maisons. Lors, pour finir, ie luy dis que les ieunes garsons n'avoyent que faire en ces lieux et ne debvoyent y entrer soubz poine de la vie, pour ce que ce estoyt l'endroict où se fabricquoyent les hommes et les femmes, et que le dangier estoyt tel pour cil qui ne sçavoyt cettuy mestier, que, si ung ignare y entroyt, il luy saultoyt au visaige des cancres volants et aultres bestes saulvaiges. La paour saisit le gars, qui lors me suyvit en l'hostellerie en grant esmoy et n'osoyt gecter la veue sur lesdicts bordeaulx. Pendant que ie estoys en l'escuyerie pour veoir à l'establissement des chevaulx, mon gars détalla comme ung maraudeur, et la servante ne put me dire où il estoyt. Lors ie feus en grant paour des putes, ains eus fiance aux ordonnances qui deffendent de laisser y venir tels enfans. Au souper, le drolle me revint, pas plus honteux que nostre divin Saulveur au temple emmy les docteurs: « — D'où viens-tu? lui feis-ie. — Des maisons à volets rouges, feit-il. — Petit liffreloffe,

feis-je, ie te baille le fouet. » Lors se mit à geindre et plourer. Ie iuy dis que, s'il advouoyt ce qui luy estoyt advenu, il auroyt graace des coups. « Ha ! feit-il, i'ay eu cure de ne point entrer, à cause des cancres volans et bestes saulvaiges, et me suis tenu aux grilles des croisées, à ceste fin de veoir comment se fabricquoyent les hommes. — Et que has-tu veu ? feis-je. — Ay veu, dit-il, une belle femme en train d'estre achevée, pour ce que il luy falloyt une seule cheville que ung ieune fabricquant luy boutoyt en grant ardeur. Aussitost faicte, elle a viré, parlé et baisé son manufacturier. — Soupez, » feis-je. Puis, durant la nuict, ie retournay en Bourgogne et le laissay à sa mère, en grand paour que à la prime ville il ne voulust bouter sa cheville en quelque fille.

— Ces dicts enfans font souvent telles reparties, feit le Parisien. Celluy de mon voisin descouvrit le cocquaige de son père par ung mot que vécy. Ung soir ie luy dis, pour sçavoir s'il estoyt bien apprins en l'eschole ez chouses de la religion : « — Que est-ce que l'espérance ? — Un gros arbalestrier du Roy, qui entre ceans quand mon père en sort, » feit-il. De faict le sergent des arbalestriers du Roy

estoyt ainsy surnommé en sa compaignie. Le voisin feut quinauld d'ouyr ce mot, et, encores que par contenance il se contemplast au mirouer, il ne put y veoir ses cornes.

Le baron feit ceste remarque que le dire de cettuy gars estoyt bel en cecy : que, de faict, l'Espérance est une garse qui vient couchier avecques nous, alors que les réalitez de la vie font deffault.

— Ung cocqu est-il faict à l'imaige de Dieu ? dit le Bourguignon.

— Non, feit le Parisien, pour ce que Dieu feut saige en cecy que il ne ha point prins femme ; aussy est-il heureux durant l'éternité.

— Ains, dit la servante, les cocqus sont faicts à l'imaige de Dieu paravant d'estre encornez.

Sur ce, les trois pèlerins mauldirent les femmes, en disant que par elles se faisoyent tous mauix en ce monde.

— Leurs caz sont creux comme heaulmes, dit le Bourguignon.

— Leur cueur est droict comme serpe, feit le Parisien.

— Pourquoy veoit-on tant de pèlerins et si peu de pèlerines ? feit le baron allemand.

— Leurs damnez cas ne pèchent point, respondit le Parisien. Le cas ne cognoist ni père ni mère, ni les commandemens de Dieu ni ceux de l'Ecclise, ni lois divines ni lois humaines ; le caz ne sçayt aulcune doctrine, n'entend point les hérésies, ne sçauroyt estre reprouché ; il est innocent de tout et rit tousiours ; son entendement est nul, et pour ce l'ay-ie en horreur et détestation profunde.

— Aussy moy, feit le Bourguignon, et ie commence à concepvoir la variante faicte par ung sçavant ez versets de la Bible, en lesquels il est rendu compte de la Création. En ce commentaire, que nous nommons ung *Noël* en nostre pays, gist la raison de l'imperfection du caz des femmes, duquel, au rebours des aultres femelles, aulcun homme ne sçauroyt estanchier la soif, tant s'y rencontre ardeur diabolicque. En ce *Noël*, il est dict que le Seigneur Dieu ayant torné la teste pour resguarder ung asne, lequel brayoyt pour la prime foys en son paradiz, durant que il fabricquoyt Ève, le diable print ce temps pour bouter son doigt en ceste trop parfaicte créature et feit une chaulde blessure que le Seigneur eut cure de bouchier par un poinct : d'où les pucelles. Au moyen de ceste bride, la femme

debvoyt demourer close et les enfans se fabricquer à la manière dont le Seigneur avoyt faict les anges, par ung plaisir autant au-dessus du charnel que le ciel estoyt au-dessus de la terre. Advisant ceste closture, le diable, marry d'estre quinauld, tira par la peau le sieur Adam, qui dormoyt, et l'estendit en imitation de sa queue diabolicque; ains, pour ce que le père des hommes estoyt sur le dos, cet appendice se treuva devant. Par ainsy, ces deux diableries eurent la passion de soy réunir par la loi des similaires que Dieu avoyt faicte pour le train de ses mondes. De là vint le prime péché et les douleurs du genre humain, pour ce que Dieu, voyant l'ouvraige du diable, se complut à sçavoir ce qui en adviendroyt.

La servante dit lors que ils avoyent moult raison en leurs dires, pour ce que la femme estoyt ung maulvais bestail, et que elle en cognoissoyt que elle aymeroyt mieulx en terre qu'en prez. Les pèlerins, voyant lors que ceste fille estoyt belle, eurent paour de faillir à leurs vœux, et s'allèrent couchier. La fille vint dire à sa maistresse que elle logioyt des mescréans et luy raconta leurs dires en l'endroict des femmes.

— Hé ! feit l'hostellière, peu me chault des pensiers que les chalands ont en leurs cervelles, pourveu que leurs bougettes soyent moult guarnies.

Ains, lorsque la servante eut parlé des ioyaulx :

— Vécy qui resguarde toutes les femmes, dit-elle trez-esmeue. Allons les arraisonner ; ie prends les nobles et ie te baille le bourgeoys.

L'hostellière, qui estoyt la plus pute bourgeoyse de la duchié de Milan, dévalla en la chambre où couchioyent le sire de La Vaugrenand et le baron allemand, et les congratula sur leurs vœux, en leur disant que les femmes n'y perdroyent pas grant chouse ; ains que, pour accomplir ces dicts vœux, besoing estoyt de sçavoir s'ils résisteroyent à la plus miesvre des tentations. Lors, elle s'offrit à couchier près d'eulx, tant elle estoyt curieuse de vérifier si elle ne seroyt point chevaulchiée, ce qui ne luy estoyt advenu dedans aulcun lict où elle avoyt eu compaignie d'homme.

Lendemain, au desieuner, la servante avoyt l'annel au doigt ; la maistresse avoyt la chaisne d'or au col et les perles aux aureilles. Les trois pèlerins demourèrent en ceste dicte ville environ ung mois, y despendirent l'argent que ils portoyent en leurs bou-

gettes, et convindrent que, s'ils avoyent faict telles mauldissons sur les femmes, ce estoyt pour ce que ils ne avoyent point gousté aux Milanaises.

A son retourner en Allemaigne, le baron feit cette observation, que il ne estoyt coulpable que d'ung péché, ce estoyt d'estre en son chastel. Le bourgeoys de Paris revint avecques forces cocquilles et treuva sa bourgeoyse avecques l'Espérance. Le sire Bourguignon veit la dame de La Vaugrenand tant marrie, que il faillit crever des consolations qu'il lui bailla, nonobstant ses dires.

Cecy prouve que nous debvons nous taire ez hostelleries.

NAIFVETÉ

Par la double rouge creste de mon cocq, et par la doubleure rose de la pantophle noire de ma mye! Par toutes les cornes des bien-aymez cocqus et par la vertu de leurs sacrosainctes femmes ! la plus belle œuvre que font les hommes n'est ni les poëmes, ni les toiles painctes, ni les musicques, ni les chasteaulx, ni les statues, tant bien sculptées soyent-elles, ni les gallères à voiles ou à rames, ains les enfans. Entendez les enfans iusques en l'aage de dix années, pour ce que après ils deviennent hommes ou femmes, et, prenant de la raison, ne valent pas ce que ils ont

cousté : les pires sont les meilleurs. Considérez-les iouant avecques tout naïfvement, avecques soliers, surtout les fenestrez, avecques les outils de mesnaige, laissant ce qui leur desplaist, criant après ce qui leur plaist, hallebotant les doulceurs et confictureries en la maison, grignottant les réserves, et tousiours riant alors que les dents sont poulsées hors, vous serez de cet advis que ils sont délicieux de tout poinct, oultre que ils sont fleur et fruict, fruict d'amour et fleur de vie. Doncques, tant que leur entendement n'est point desvoyé par les remue-mesnaiges de la vie, il n'est rien en ce monde de plus sainct ne de plus plaisant que leurs dires, lesquels tiennent le hault bout en naifveté. Cecy est vray comme la double fressure d'ung bœuf. Oncques n'ouyrez ung homme estre naïf à la méthode des enfans, veu que il se rencontre on ne sçayt quel ingrédient de raison en la naïfveté d'ung homme, tandis que la naïfveté des enfans est candide, immaculée, et sent la finesse de la mère, ce qui esclatte en cettuy Conte.

La royne Catherine estoyt en cettuy temps Daulphine, et pour se faire bien venir du Roy son beaupère, lequel alloyt lors pietrement, le guerdonnoyt,

de temps à aultre, de tableaux italians, saichant que il les aymoyt moult, estant amy du sieur Raphaël d'Urbin, des sieurs Primatice et Leonardo da Vinci, auxquels il envoyoyt de notables sommes. Adoncques elle obtint de sa famille, laquelle avoyt la fleur de ces travaulx, pour ce que le duc Medici gouvernoyt lors la Toscquane, ung prétieux quadre painct par ung Venitien ayant nom Titian, painctre de l'empereur Charles et trez en faveur, où il avoyt pourtraict Adam et Eve au moment où Dieu les laissoyt deviser dedans le paradis terrestre, et estoyent de grandeur naturelle dans le costume de leur temps, sur lequel il est difficile d'errer, veu que ils estoyent vestus de leur ignorance et caparassonnez de la graace divine qui les enveloppoyt, chouses ardues à paindre à cause de la couleur et ce en quoy avoyt excellé mon dict sieur Titian. Le tableau feut mis en la chambre du paouvre Roy, qui lors souffroyt moult du mal dont il mourut. Ceste paincture eut ung grant succez à la Court de France, où chascun souloyt la veoir ; ains aulcun n'eut ceste licence avant la mort du Roy, veu que, sur son dezir, ce dict quadre feut laissé dedans sa chambre autant que il vesquit.

Ung iour madame Catherine mena chez le Roy son fils Françoys et la petit Margot, lesquels commençoyent à parler à tors et à travers, comme font tous enfans. Ores cy, ores là, ces dicts enfans avoyent entendu causer de ce pourtraict d'Adam et d'Eve, et avoyent tormenté leur mère à ceste fin que elle les y menast. Veu que ces deux petits esgayoyent parfoys le vieulx Roy, madame la Daulphine les y conduisit.

— Vous avez voulu veoir Adam et Eve, qui sont nos premiers parens ; les vécy, feit-elle.

Adoncques elles les laissa en grant estomirement devant le tableau du Titian, et s'assit au chevet du Roy, lequel print plaisir à resguarder les enfans.

— Lequel des deux est Adam ! feit Françoys en poulsant le coude à sa sœur Marguerite.

— Ignare, repartit la fille, pour le sçavoir, fauldroyt que ils feussent vestus.

Ceste response, qui ravit le paouvre Roy et la mère, feut consignée en une lettre escripte à Florence par la royne Catherine.

Nul escripvain ne l'ayant mise en lumière, elle demourera comme fleur en ung coin de ces dicts

Contes, encores que elle ne soit nullement drolaticque, et que il n'y ayt aultre enseignement à en tirer que, pour ouyr de ces iolys mots d'enfance besoing est de faire des enfans.

LA BELLE IMPÉRIA MARIÉE

COMMENT SE PRINT MADAME IMPÉRIA DANS LES FILETS QUE ELLE AVOYT ACCOUSTUMÉ TENDRE A SES PIGEONS D'AMOUR.

La belle dame Impéria, laquelle ouvre glorieusement ces dicts Contes, pour ce que elle ha esté la gloire de son temps, feut contraincte à venir en la ville de Rome, après la tenue du Concile, veu que le cardinal de Raguse l'aymoyt à en perdre sa barette et voulut la guarder près de luy. Ce bra-

guard estoyt tant magnificque que il la guerdonna du beau palais que elle eut en ceste dicte ville de Rome. Vers ce temps, elle éprouva le malheur d'estre engrossée par cettuy cardinal. Comme ung chascun sçait, ceste grossesse fina par une belle fille de laquelle le Pape dit, en gaussant, que besoing estoyt la nommer Théodore, comme si vous disiez *Guerdon de Dieu.* La fille feut nommée ainsy, et feut belle par admiration. Le cardinal laissa son héritaige à madame Théodore, que la belle Impéria establit en son hostel, veu que elle s'enfuit de ceste ville de Rome comme d'ung endroict pernicieux où se faisoyent enfans, où elle avoyt failly guaster sa taille amoureuse et ses inclytes perfections, lignes de corps, courbeures du dos, plans délicieux, mignonneries serpentines, qui la boutoyent au-dessus des aultres femmes de la chrestienté autant que le sainct Père est au-dessus des aultres chrestiens. Ains tous ses amans sceurent que par l'ayde de onze docteurs de Padoue, de sept maistres myres de Pavie et de cinq chirurgians venus de toutes parts, qui l'assistèrent en ses couches, elle feut saulvée de tout dommaige. Aulcuns dirent que elle y avoyt gaingné en superfinesse et blancheur de tainct. Ung il-

lustre de l'Eschole de Salerne escripvit à ce proupos ung livre, pour démonstrer l'opportunité d'une couche pour la frescheur, santé, conservation et beaulté des dames. En ce livre trez-docte, il feut clair pour les lecteurs que ce qui estoyt plus bel à veoir en madame Impéria estoyt ce que il n'estoyt licite qu'à ses amans resguarder ; cas rare, veu que elle ne se despouilloyt point pour les petits princes d'Allemaigne, que elle appeloyt ses margraves, burgraves, électeurs et ducs, comme un capitaine faict de ses souldards.

Ung chascun sçayt encores que, advenue en l'aage de dix-huict ans, la belle Théodore, pour rachepter la folle vie de sa mère, voulut soy mettre en religion en laissant tous ses biens au convent des Clairistes. En ceste visée, s'adonna à ung cardinal qui la disposoyt à faire ses dévotions. Ce maulvais bergier treuva son ouaille si magnificquement belle que il tenta la forcer. La Théodore se tua lors d'ung coup de stylet, pour ne point estre contaminée par ce dessus dict prebstre. Ceste adventure, consignée ez histoires du temps, effraya moult la dicte ville de Rome et feut ung deuil pour tous, tant estoyt aymée la fille de madame Impéria.

Alors ceste noble courtizane affligée retourna en ceste ville de Rome pour y plourer sa paouvre fille; elle dévalloyt en la trente-neufviesme année de son aage, qui feut, suyvant les autheurs, la saison la plus verde de sa magnificque beaulté, pour ce que tout en elle se treuvoyt lors en poinct de perfection, comme en ung fruict meur. La douleur la feit trez-auguste et trez-aspre pour ceulx qui luy parloyent d'amour à ceste fin de seichier ses larmes. Le Pape luy-mesme vint en son palais luy bailler aulcunes paroles d'admonition. Ains elle demoura dedans le deuil, disant que elle s'adonneroyt à Dieu, veu que elle n'avoyt oncques esté satisfaicte d'aulcun homme, encores que elle en eust veu moult, pour ce que tous, voire ung petit prebstre que elle avoyt adoré comme chaasse, l'avoyent truphée, tandis que Dieu ne la trupheroyt point. Ceste résolution feit trembler ung chascun, car elle estoyt la ioye d'ung numbre infiny de seigneurs. Aussy s'abordoyt-on dedans les rues de Rome, se disant : « — Où en es madame Impéria? Va-t-elle desnuer le monde d'amour? » Aulcuns ambassadeurs en escripvirent à leurs maistres. L'empereur des Romains feut moult marry, pour ce que il avoyt baudouiné,

comme ung fol, durant unze semaines, avecques madame Impéria, ne l'avoyt laissée que pour aller en guerre, et l'aymoyt encores comme son plus prétieux membre qui, pour luy, maulgré l'advis de ses courtizans, estoyt l'œil, pour ce que, suyvant son dire, il estreingnoyt toute sa chière Impéria. En ceste extremité, le Pape feit venir ung médicin hespaignol et le conduisit à la belle Impéria, lequel prouva fort habilement, par raisons déduictes et aornées de citations grecques et latines, que la beaulté s'amoindrissoyt par tels pleurs et marrisson, et que par la porte des chagrins se glissoyent les rides. Ceste proposition, confirmée par les docteurs en controverse du Sacré Collége, eut pour effect de faire ouvrir le palais dès la vesprée de ce iour. Les ieunes cardinaulx, les envoyez des pays estranges, ceulx qui avoyent de grans biens, et les principaulx de ceste dicte ville de Rome vindrent, encombrèrent les salles et menèrent une maistresse feste ; le menu populaire alluma des feux de ioye ; par ainsy, tout célébra le retourner de la royne des plaisirs à son ouvraige, car elle estoyt en cettuy temps la souveraine des amours. Les manouvriers en tout art l'aymoyent moult, pour ce que elle despendoyt de no-

tables sommes pour édifier une ecclise en la dicte ville, où se voyoyt le tumbeau de la Théodore, lequel feut détruict au sac de Rome, lorsque mourut le traistre connestable de Bourbon, pour ce que ceste saincte fille y feut mise en ung cercueil d'argent massif et doré, que voulurent avoir les damnez souldards. Ceste basilicque cousta, dit-on, plus que la pyramide bastie iadis par la dame Rhodepa, courtizane ægyptiacque, dix-huict cents ans avant la venue de nostre divin Saulveur, laquelle tesmoingne de l'anticquité de ce plaisant mestier, combien chier payoyent la ioye les saiges Ægyptiacques, et combien tout s'en va diminuant, veu que pour ung teston vous avez une chemisée de chair blanche en la rue du Petit-Heuleu, à Paris. Est-ce pas une abomination ?

Oncques ne apparut si belle madame Impéria que durant ceste prime feste après son deuil. Tous les princes, cardinaulx et aultres disoyent que elle estoyt digne des hommaiges de la terre entière, laquelle se treuvoyt représentée auprès d'elle par ung seigneur de chascun des pays cogneus, et, par ainsy, feut amplement démonstré que la beaulté estoyt en tous lieux la royne de toutes chouses. L'envoyé du roy de

France, lequel estoyt ung cadet de la maison de l'Isle-Adam, vint sur le tard, encores que il n'eust oncques veu madame Impéria, et feut trez-curieux de la veoir. Ce estoyt ung ioly ieune chevalier, qui avoyt plu moult au roy de France, en la Court duquel il avoyt une mye que il aymoyt avecques une tendresse infinie, laquelle estoyt une fille de monsieur de Montmorency, seigneur de qui les domaines avoisinoyent ceulx de la maison de l'Isle-Adam. A cettuy cadet desnué de tout poinct le Roy avoyt baillé aulcunes missions en la duchié de Milan, desquelles il s'estoyt tant prudemment acquitté que pour ce venoyt d'estre envoyé à Rome à ceste fin d'advancer les négociations maieures dont les historiens ont amplement escript en leurs livres. Ores, s'il n'avoyt rien à luy, le paouvre mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoyt de miesvre taille, ains torné droict comme une columne, brun avecques des yeulx noirs qui soleilloyent et une vraye barbe de vieulx légat à qui l'on ne pouvoyt rien vendre ; ains, par-dessus sa finesse, il avoyt ung air d'enfant naïf qui le faisoyt aymable et gentil comme petite fille rieuse. Dès que cettuy gentilhomme se pourmena chez elle, et que elle le veit,

madame Impéria se sentit mordue par une phantaisie supérieure qui luy pinça véhémentement son luth, et y feit rendre ung son que elle n'avoyt point entendu de long temps. Aussy feut-elle tant enivrée d'amour vraye à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que, n'estoyt son impériale maiesté, elle eust esté baiser ces bonnes ioues qui reluisoyent comme petites pommes. Ores, saichez cecy : que les femmes dicies preudes et dames à cottes armoiriées ignorent de tout poinct la nature de l'homme, pour ce que elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France, qui cuydoyt tous les hommes estre punays, le Roy l'estant; ains une haulte courtizane comme estoyt madame Impéria cognoissoyt l'homme à fund, pour ce que elle en avoyt manié un grant numbre. En son réduict, ung chascun n'estoyt pas plus honteux que ung chien qui roussecaille sa mère, et se monstroyt comme il estoyt, se disant que il ne la verroyt point ung long temps. Ayant souvent déplouré ceste subiection, par aulcunes foys elle disoyt que elle estoyt plus tost ung souffre-plaisir que ung souffre-douleur. Là estoyt l'envers de sa vie. Faictes estat que besoing estoyt souvent à ung amoureux de la charge d'ung mulet en escuz pour

s'annuicter en son lict, encores que le braguard feust réduict à se couper la gorge par ung reffuz. Doncques, pour elle, la feste feust d'esprouver phantaisie de ieunesse pareille à celle que elle eut pour ce petit prebstre, dont le Conte est en teste de ces Dixains ; mais, pour ce que son aage estoyt plus advancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy plus asprement estably en elle, et veit bien que il estoyt de la nature du feu, veu que il ne tarda point à se faire sentir ; de faict, elle souffrit en sa peau comme chat qu'on escorche, et tant que elle eut envie de saulter à ce gentilhomme et l'emporter en son lict comme faict ung milan d'une proye, ains se contint en ses iuppes, et à grant poine. Alors que il vint la saluer, elle s'acresta, se harnacha de sa maiesté la plus escarlatte, comme font celles qui ont ung engonnage d'amour au cueur. Ceste gravité à l'encontre de ce ieune ambassadeur estoyt tant griefve que aulcuns cuydèrent que elle avoyt une occupation pour luy : équivocquant sur ce mot, suyvant la fasson de ce temps. L'Isle-Adam, se saichant bien aymé de sa mye, se soulcioyt peu de madame Impéria grave ou fallotte, et se rigola comme chievre desliée. La courtizane, en hault

despit de ce, muta ses flustes : de maussade, se feit sade et sadinette ; vint à luy, agresla sa voix, aguiza son resguard, dodelina de la teste, le frosla de sa manche, luy dit Monseigneur, l'estreingnit de paroles byssines, ioua des doigts en sa main et fina par luy soubrire trez-accortement. Luy, ne songiant point que si petit compaignon luy allast, veu que il estoyt desnué de deniers et ne sçavoyt point que sa beaulté valoyt pour elle tous les threzors du monde, ne donna point dans ces filets et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche. Ceste mescognoissance de sa phantaisie irrita le cueur de Madame, qui par ceste estincelle feut mis en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pour ce que vous ne sçavez ce que estoyt du mestier de Madame Impéria ; laquelle, par force de le faire, pouvoyt lors estre accomparée à une cheminée en laquelle il se estoyt allumé numbre infiny de feux ioyeulx qui l'avoyent encombrée de suyes ; en cet estat, une allumette suffict à tout brusler là où cent fagots ont fumé à l'aise. Doncques elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manière horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le cadet de l'Isle-Adam yssit sans rien veoir

de ceste ardeur. Madame, désespérée de sa departie, perdit le sens, de la teste aux talons, et si bien que elle l'envoya quérir par les galleries, en le conviant à couchier avecques elle. Comptez que en aulcun temps de sa vie elle ne avoyt eu ceste couardise, ne pour roy, ne pour pape, ne pour empereur, veu que le hault prix de son corps venoyt du servaige où elle tenoyt l'homme, que tant plus elle abaissoyt, tant plus elle s'élevoyt. Il feut lors dict à ce desdaingneux par la prime meschine, qui estoyt finaude, que vérisimilement il auroyt une belle entrée de lict, car sans doubte aulcun Madame le resgalleroyt de ses plus mignonnes inventions d'amour. L'Isle-Adam retourna dedans les salles, trez-heureux de ce cas fortuit. Alors que l'envoyé de France se remonstra, comme ung chascun avoyt veu blesmir Madame de sa departie, ce fut ung train de ioye œcumenicque, pour ce que ung chascun feut aise de luy veoir reprendre sa belle vie d'amour. Ung cardinal angloys, qui avoyt humé plus d'ung pot ventru et vouloyt taster de la belle Impéria, vint à l'Isle-d'Adam, et luy dit à l'aureille : « Quenoillez-la dru, à ceste fin que oncques elle ne nous eschappe. » L'histoire de ceste nuictée feut dicte au

Pape à son lever, lequel respondit : *Lætamini, gentes, quoniam surrexit Dominus.* Citation que les vieulx cardinaulx abominèrent comme profanation des textes sacrez. Ce que voyant, le Pape les rabbroua moult et print occasion de les semondre en leur disant que, s'ils estoyent bons chrestiens, ils estoyent maulvais politicques. De faict, il comptoyt sur la belle Impéria pour apprivoiser l'Empereur, et dans ceste vizée il la seringuoyt de flatteries.

Le palais estainct, les flaccons d'or à terre, les gens yvres sommeillant au rez des tapis, Madame rentra dedans la salle où elle couchioyt, en tenant par la main son chier amy esleu, bien aise et advouant du depuis que elle eut phantaisie si roide que elle avoyt failly se couchier à terre comme beste de somme, en luy disant de l'escraser, si faire se pouvoyt. L'Isle-Adam deffeit ses vestemens et se couchia comme chez luy ; ce que voyant, Madame saulta l'estrade en piaffant sur ses iuppes à peine deffaictes, et vint au déduict avecques une brutalité de laquelle s'estomirèrent ses femmes, qui la sçavoyent autant preude femme au lict que pas une. Cet estonnement gaigna tout le pays, veu que les deux amans demourèrent dedans ce lict durant

neuf iours, beuvant, mangiant et faisant cricquon cricquette d'une fasson magistrale et superlatifve. Madame disoyt à ses femmes avoir mis la main sur ung phenice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruit dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportée sur Impéria, qui se iactoyt de ne le céder à aulcun homme, et crachioyt sur tous, voire sur les ducs : car pour ce qui est des dessusdicts burgraves et margraves, elle leur bailloyt la queue de sa robbe à tenir, et disoyt que, si elle ne marchioyt sur eulx, ils marcheroyent sur elle. Madame advouoyt à ses meschines que, au rebours des aultres hommes que elle avoyt supportez, tant plus elle mignotoyt cettuy enfant d'amour, tant plus elle souloyt le mignoter, et ne sçauroyt oncques se passer de luy, ne de ses beaulx yeulx qui l'aveugloyent, ne de sa branche de corail de laquelle avoyt tousiours faim et soif. Elle dit encores que, s'il avoyt tel dezir, elle lui lairroyt sugcer son sang, mangier ses tettins, qui estoyent les plus beaulx du monde, et couper ses cheveulx, desquels elle n'avoyt donné que ung seul à son bon Empereur des Romains, qui le guardoyt en son col comme prétieuse relicque; finablement, elle advoua que

de ceste nuictée seulement commençoyt sa vraye vie, pour ce que ce Villiers de l'Isle-Adam la faisoyt esmeue au déduict et luy mouvoyt le sang par trois voltes au cueur durant une frostée de mousches. Ces dires estant cogneus feirent ung chascun moult marry. Dès sa prime sortie, madame Impéria dit aux dames de Rome que elle mourroyt de male mort, si elle estoyt laissée par cettuy gentilhomme, et se fairoyt picquer comme la royne Cléopastra par ung scorpion ou aspic ; en fin de tout, elle déclaira trez-apertement que elle disoyt ung éterne adieu à ses folles imaginations et monstreroyt au monde entier ce que estoyt de la vertu, en abandonnant son bel empire pour cettuy Villiers de l'Isle-Adam, duquel elle aymoyt mieulx estre la servante que regner sur la chrestienté. Le cardinal angloys remonstra au Pape que ce estoyt une infame dépravation que ceste amour vraye pour ung seul au cueur d'une femme qui estoyt la ioye de tous, et que il debvoyt frapper de quatre nullitez par ung bref *in partibus* ce mariaige qui mulctoyt le beau monde. Ains l'amour de ceste paouvre fille, qui lors confessoyt les misères de sa vie, estoyt chouse si iolie et remuoyt tant la fressure au plus maulvais garson, que elle

feit taire tous les dires, et ung chascun luy pardonna son heur. Ung iour de quaresme, la bonne Impéria feit ieusner ses gens, leur commanda de soy confesser et revenir à Dieu; puis elle-mesme alla se gecter au rez des pieds du Pape, et y feit tel repentir d'amour que elle obtint de luy remission de tous ses péchez, cuydant que l'absolution de mon dict Pape communicqueroyt à son ame le pucelaige que elle se doulloyt de ne pouvoir offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine ecclésiasticque eut aulcune vertu, veu que le paouvre cadet feut enveloppé de rets si bien engluez que il se cuydoyt ez cieulx, et laissa les négociations du roy de France, laissa son amour pour la damoiselle de Montmorency, finablement laissa tout pour marier madame Impéria à ceste fin de vivre et mourir avecques elle. Voilà quel feut l'effect des savantes manières de ceste grant dame de plaisir, une foys que sa science torna au prouffict d'ung amour de bon aloy. Madame Impéria feit ses adieux à ses mignons et pigeons par une feste royale donnée pour ses nopces, qui feurent merveilleuses et auxquelles vindrent les princes italians. Elle avoyt, ce dict-on, ung million d'escuz d'or. Veu l'énormité de ceste somme, ung

chascun, loing de blasmer l'Isle-Adam, luy feit force complimens, pour ce que il feut apertement demonstré que ne madame Impéria, ne son ieune espoux, ne songioyent ne l'ung ne l'aultre à ces grans biens, tant la chousette estoyt leur unicque pensier. Le Pape bénit leur mariaige et dit que ce estoyt bel à veoir ceste fin d'une vierge folle, laquelle faisoyt retour à Dieu par voye de mariaige. Ains, pendant ceste extresme nuict où il feut licite à tous veoir la royne de beaulté qui alloyt devenir simple chastelaine au pays de France, il y eut bon numbre de gens qui déplourèrent les nuictées de bons rires, les médianoches, festes masquées, iolys tours et ces heures molles où chascun luy vuydoyt son cueur; enfin, eurent regret de toutes les aises qui se treuvoyent chez ceste superfine créature, laquelle parut plus alleschante qu'en aulcun printemps de sa vie, veu que son extresme ardeur chordiale la faisoyt reluire comme soleil. Moult se lamentoyent sur ce que elle avoyt eu la tristifiante phantaisie de finer en femme de bien; à ceulx-ci madame de l'Isle-Adam disoyt en iocquetant que, après vingt-quatre années employées à faire le bien public, elle avoyt bien gaingné de soy reposer; aulcuns luy remonstrèrent que,

pour loing que feust le soleil, ung chascun s'y chauffioyt, tandis que elle ne se monstreroyt plus à eulx : à ceux-là elle respondit que elle auroyt encores des soubrires pour les seigneurs qui viendroyent veoir comment elle ioueroyt le roole de femme de bien. A ce, l'envoyé angloys dit que elle estoyt capable de tout, mesmes de poulser la vertu au poinct supresme. Elle laissa ung présent à ung chascun de ses amys, de notables sommes aux paouvres et souffreteux de Rome ; puis feit abandon au convent où debvoyt estre sa fille et à l'ecclise que elle bastissoyt des deniers que elle avoyt héritez de la Théodore et qui venoyent dudict cardinal de Raguse.

Alors que les deux espoux s'arroutèrent, ils feurent accompaignez iusques à ung grant bout de chemin par des chevaliers en deuil, et voire par le peuple, qui leur feit mille soubhaits de bon heur, pour ce que madame Impéria n'avoyt de rigueur que pour les grans et se monstroyt universellement doulce aux paouvres. Ceste belle royne des amours feut festée ainsy sur son passaige en toutes les villes d'Italie où le bruit de sa conversion se estoyt respandu, et où un chascun estoyt curieux de veoir ces deux espoux si amans, cas rare. Plusieurs princes

receurent à leur Court ce ioly couple, disant que besoing estoyt de faire honneur à ceste femme qui avoyt le couraige de renoncer à son empire sur tous pour devenir femme de bien. Ains il y eut ung maulvais garson, qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dit au cadet de l'Isle-Adam que sa grant fortune ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offense, madame Impéria monstra combien elle avoyt le cueur hault, veu que elle abandonna tous les escuz venant de ses pigeons d'amour pour l'aornement du duome de Sancta Maria del Fiore en la ville de Florence, ce qui feit rire aux despens du sire d'Este, lequel se iactoyt de bastir une ecclise maulgré la miesvrerie de ses revenus; et comptez que il feut moult blasmé de ce mot par son frère le cardinal. La belle Impéria ne conserva que ses biens à elle et ceulx que l'Empereur luy avoyt accordez par pure amitié depuis sa départie, lesquels estoyent considérables. Le cadet de l'Isle-Adam eut une rencontre avecques ce duc, en laquelle il le blessa. Par ainsy, madame de l'Isle-Adam ne son mary ne purent estre reprouchez en aulcune maniere. Ce traict de chevallerie la feit glorieusement accueillir par tous les lieux de son passaige, et sur-

tout en Piedmont, où les festes feurent trez-guallantes. Les vers, comme sonnets, epithalames et odes, que composèrent lors les poëtes, ont esté mis en aulcuns recueils; ains toute poésie estoyt pietre auprès d'elle qui, suyvant ung mot de messer Boccacio, estoyt la poësie mesme.

Le prix en ce tournoy de festes et guallanteries feut au bon empereur des Romains, lequel, saichant la sottie du duc de Ferrare, despescha ung envoyé à sa mye, enchargié de lettres manuscriptes latines, en lesquelles il luy disoyt l'aymer tant pour elle-mesme que il estoyt tout ioyeulx de la sçavoir heureuse, ains triste que tout son heur ne vinst pas de luy; que il y perdoyt le droict de la guerdonner, ains que, si le roy de France lui faisoyt fresche mine, il tiendroyt à honneur d'acquérir ung Villiers au sainct Empire, et luy donneroyt telles principautez que il vouldroyt choisir en ses domaines. La belle Impéria feit response que elle sçavoyt l'Empereur trez-grant, ains que, deust-elle souffrir en France mille affronts, elle délibéroyt y finer ses iours.

II

COMMENT FINA CETTUY MARIAIGE

Dans le doubte d'estre ou non accueillie, point ne voulut aller à la Court la dame de l'Isle-Adam, ains vesquit ez champs où son dict sieur espoux luy feit ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna lieu à l'équivocque sur ce nom relatée par nostre bien aymé Rabelais dans son trez-magnificque livre. Le cadet acquit encores la seigneurie de Nointel, la forest de Carenelle, Sainct-Martin et aultres lieux voisins de l'Isle-Adam, où demouroyt son frère Villiers. Ces dicts acquests le feirent le plus puissant seigneur en l'Isle-de-France et vicomté de Paris. Il eut cure de bastir ung merveilleux chastel lez Beaumont, qui feut ruyné pieçà par l'Angloys, et l'aorna des meu-

bles, bobans, tappis estranges, bahuts, tableaulx, statues et curiositez de sa femme, laquelle estoyt bonne cognoisseuse, ce qui accomparaigea cettuy manoir aux plus magnificques chasteaulx cogneus. Les deux espoux menèrent une vie tant enviée de tous que il n'estoyt bruit en la ville de Paris et en la Court que de cettuy mariaige, de l'heur du sire de Beaumont et par-dessus tout de la parfaicte, léale, gracieuse et religieuse vie de sa femme, que, par coustume prinse, aulcuns nommoyent tousiours *madame Impéria;* laquelle ne estoyt plus ne fière ne trenchante comme acier, ains avoyt les vertus et qualitez d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne. Elle estoyt bien aymée de l'Ecclise pour sa grant religion, veu que elle n'avoyt oncques oublié Dieu, ayant, comme elle disoyt iadis, moult margaudé avecques les gens d'Ecclise, abbez, évesques, cardinaulx, lesquels luy bailloyent eaue benoiste en sa cocquille, et entre deux courtines luy ramentevoyent son salut éternel. Les louanges faictes de ceste dame eurent tel effect que le Roy vint en Beauvoisis pour avoir subiect de veoir ceste merveille, et feit au sire la graace de couchier à Beaumont, y demoura trois iours et y mena une chasse royale avecques la Royne et toute

la Court. Comptez que il feut esmerveiglé, comme aussy la Royne, les dames et la Court, des fassons de ceste belle, qui feut proclamée dame de courtoisie et de beaulté. Le Roy en prime abord, puis la Royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'avoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine feit plus que n'eust faict la fierté, veu que elle feut conviée à aller en la Court et partout, tant estoyt impérieux son grant cueur, tant estoyt tyrannique son violent amour pour son espoux! Comptez que ses appas, mussez soubz les drapeaux de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le Roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et prevosté de Paris à son ancien envoyé, luy donnant le titre de vicomte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la province, et le mit sur ung grant pied à la Court. Ains de ce séiour vint une playe au cueur de madame de Beaumont, pour ce que ung maulvais ialoux de cet heur sans meslange luy demanda en manière de ieu si Beaumont luy avoyt parlé de ses primes amours avecques la damoiselle de Montmorency, laquelle avoyt lors vingt-deux ans, veu que elle en avoyt seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle da-

moiselle l'aimoyt tant que elle demouroyt pucelle, n'entendoyt à aulcun mariaige et se mouroyt de desespoir en ses cottes, ne pouvant perdre souvenir de son amant emblé, et vouloyt soy mettre au convent de Chelles. Madame Impéria, depuis six années que duroyt son heur, n'avoyt oncques ouy ce nom, et recogneut à ce que elle estoyt bien aymée. Faictes estat que cettuy temps avoyt esté consumé comme ung seul iour, que tous deux se cuydoyent mariez de la veille, que chascune des nuicts estoyt une nuict de nopces, et que si, pour aller veoir à ung soing dehors, le vicomte s'esloingnoyt de sa femme, il estoyt mélancholicque, ne pouvant la perdre de veue, ne elle non plus luy. Le Roy, qui aymoyt moult le vicomte, luy dit aussy ung mot qui luy demoura comme espine au cueur, en luy disant : « Tu ne has point d'enfans? » A quoy Beaumont respondit en homme sur la playe duquel on boutoyt le doigt : « Monseigneur, mon frère en ha ; par ainsy, nostre lignaige est affermy.» Ores, il advint que les deux enfans de son frère moururent de male mort, l'ung à ung tournoy par chute de cheval, et l'aultre de maladie. Monsieur de l'Isle-Adam conceut telle douleur de ces deux morts que il périt

de ce, tant il aimoyt ses deux fils. Par ainsy, la vicomté de Beaumont, les acquests de Carenelle, de Sainct-Martin, de Nointel et les domaines à l'entour feurent réunis à la seigneurie de l'Isle-Adam, aux forests voisines, et le cadet devint chief de maison. En cettuy temps, Madame comptoyt quarante-cinq ans d'aage, et estoyt tousiours idoyne à faire enfans, tant bonne estoyt sa membreure; ains elle ne concepvoyt point. Alors que elle veit le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignée. Ores, comme depuis sept années escheues elle n'avoyt oncques eu le plus légier soupçon d'enfantement, elle cuyda, d'après l'advis d'ung saige physician que elle manda de Paris et feit venir capiettement, que ceste non-fécundation provenoyt de ce que tous deux, elle et son espoux, tousiours plus amans que espoux, prenoyent tant de ioye au déduict que l'engendreure en estoyt empeschiée. Adoncques durant ung temps elle s'appliqua, la bonne femme, à demourer calme comme une galline sous le cocq, pour ce que le physician luy avoyt remonstré que, dans l'estat de nature, oncques ne failloyent les bestes à produire, veu que les femelles ne usoyent d'aulcuns artifices, ne mignotteries, ne

lesbinaiges et mille fassons avecques lesquelles les femmes accommodoyent les olives de Poissy; et pour ce, feit-elle, estoyent à bon titre dictes ***bestes;*** ains elle feit la promesse de ne plus iouer avecques sa chière branche coralline, et mettre en oubly toutes les confictureries que elle avoyt enginiées. Las! encores que elle se tinst saigement estendue comme ceste Allemande, laquelle feut cause par sa coite alleure que son espoux la chevaulchia morte et alla, le paouvre baron, demander l'absolution de ce cas au Pape, qui rendit son célèbre bref où il prioyt les dames de Franconie de se légierement mouvoir au déduict, pour que ce péché n'advinst plus, madame de l'Isle-Adam ne conceut point, et cheut en grant mélancholie. Puis, elle commença ià d'observer combien estoyt songeur par momens l'Isle-Adam, que elle espia lorsque il cuydoit n'estre point veu et qui plouroyt de ne avoir aulcun fruict de son amour. Bientost les deux espoux meslèrent leurs pleurs, veu que tout estoyt commun en ce beau mariaige, et que, ne se laissant point, force estoyt que le pensier de l'ung feust le pensier de l'aultre. Quand Madame voyoyt l'enfan d'ung paouvre, elle se mouroyt de douleur et en

avoyt pour ung iour à se reconforter. Voyant ceste grant poine, l'Isle-Adam ordonna que tous enfans se tinssent esloingnez de sa femme, et luy dit les plus doulces paroles, comme que les enfans souvent tornoyent à mal; à quoy elle respondit que ung enfant faict par eulx, qui s'aymoyent tant, seroyt le plus bel enfant du monde; il dit que leurs fieulx pouvoyent périr comme ceulx à son paouvre frère, à quoy elle respondit que elle ne les lairroyt point s'esloingner de sa iuppe plus qu'une galline faict de ses poussins, tousiours à la ronde de son œil; enfin avoyt response à tout. Madame feit venir une femme soupçonnée de magie et qui passoyt pour avoir observé ces mystères, laquelle luy dit que elle avoyt veu souvent femmes, qui ne concepvoyent point, maulgré leurs estudes à bien faire la ioye, concepvoir en la manière des bestes, laquelle estoyt la plus simple. Lors Madame se mit en debvoir de faire à l'imitation du bestial, et de ce n'obtint aulcune enfleure de ventre, lequel demouroyt ferme et blanc comme marbre. Elle revint à la science physicale des maistres docteurs de Paris et envoya quérir ung célèbre médicin arabe, lequel estoyt venu lors en France y produire une nouvelle science.

Adoncques cettuy médicin, élevé en l'eschole d'ung sieur Averroës, luy dit ceste cruelle sentence : que pour avoir receu trop d'hommes en sa nauf, et s'estre adonnée à leurs phantaisies comme elle avoyt coustume en faisant le ioly mestier d'amour, elle avoyt à tout iamais ruyné certaines grappes où Dame Nature avoyt accroché aulcuns œufs, lesquels, fécundez par les masles, estoyent couvez à couvert et desquels esclosoyent en l'accouchement les petits de toute femelle portant mamelles, ce qui estoyt prouvé par la coëffe traisnée par aulcuns enfans. Ceste argumentation parut si mamallement sotte, beste, niaise, à contre-sens des Livres saincts, où est establie la maiesté de l'homme faict à l'imaige de Dieu, et tout au rebours des systèmes suyvis, de la saine raison et bonne doctrine, que les docteurs de Paris en feirent mille bourdes. Le médicin arabe laissa l'Eschole où oncques ne feut question du sieur Averroës, son maistre. Les myres dirent à Madame, qui estoyt venue souricquoisement à Paris, que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa vie d'amour, la belle Théodore, du cardinal de Raguse ; que le droict de faire enfans demouroyt aux femmes tant que duroyt la marée du sang, et que

elle eust cure de multiplier les cas d'enfantement. Cet advis luy parut tant saige que elle multiplia ses victoires, ains ce feut multiplier ses deffaictes, veu que elle n'obtint que fleurs sans fruict. La paouvre affligée escripvit lors au Pape, qui l'aymoyt moult, et lui manda ses douloirs. Le bon Pape luy respondit, par une gracieuse homelie escripte de sa main, que là où la science humaine et les chouses terrestres faisoyent deffault besoing estoyt de soy tourner vers le ciel et implourer la graace de Dieu. Lors feut conclud par elle d'aller pieds nuds, en compaignie de son espoux, devers Nostre Dame de Liesse, célèbre par son intervention en pareil cas, et feit vœu d'y bastir une magnificque cathédrale en merciement d'ung enfant. Ains elle se meurdrit et guasta ses iolys pieds, puis ne conceut aultre chouse que le plus violent chagrin, et qui feut tel que aulcuns de ses beaulx cheveulx tombèrent et aulcuns blanchirent. Finablement, les facultez de faire enfans luy feurent retirées, d'où vindrent aulcunes espaisses vapeurs yssues des hypocondres, lesquelles luy iaunirent le tainct. Elle comptoyt lors quarante-neuf années, et habitoyt son chastel de l'Isle-Adam, où elle maigrissoyt

comme lépreux en l'Hostel-Dieu. La paouvrette se désespéroyt d'autant plus que l'Isle-Adam estoyt tousiours amoureux et bon comme pain pour elle, qui failloyt à son debvoir pour avoir iadis esté trop congnée par les hommes, et ne estoyt plus, suyvant son desdaingneux dire, que ung chauldron à cuire andouilles. « Ha! feit-elle par une vesprée où ces pensiers luy tormentoyent le cueur, maulgré l'Ecclise, maulgré le Roy, maulgré tout, madame de l'Isle-Adam est tousiours la maulvaise Impéria. » De faict, elle tomboyt en males raiges quand elle voyoyt ce florissant gentilhomme avoir tout à soubhait, grans biens, faveur royale, amour sans pair, femme sans secunde, plaisirs comme aulcune n'en donnoyt, et faillir par le poinct le plus chier à ung chief de haulte maison, à sçavoir, la lignée. En ce pensier, elle soubhaitoyt mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'encontre d'elle et combien elle manquoyt à son debvoir en ne luy baillant point enfans, et ne pouvant désormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au plus profund de son cueur, et conceut une dévotion digne de son grant amour. Pour mettre à fin ceste héroïque visée, elle se feit encores plus amoureuse, print des soins extresmes de ses beaultez, et usa de préceptes savans pour

maintenir en estat sa corporence, qui gectoyt ung esclat incredible.

Vers ce temps, le sieur de Montmorency vainquit la répulsion de sa fille pour le mariaige, et il feut moult parlé de son alliance avecques ung sieur de Chastillon. Madame Impéria, laquelle estoyt voisine de trois lieues de Montmorency, envoya ung iour son mary chasser en forest, et se déporta vers le chastel où demouroyt lors la damoiselle de Montmorency. Venue au plessis, elle s'y pourmena, disant à ung serviteur d'informer la damoiselle que une dame avoyt ung advis trez-pressant pour elle, et que elle vinst luy bailler audience. Trez-obturbée par le discours qui luy feut faict des beaultez, courtoisie et suite de la dame incogneue, la damoiselle de Montmorency alla en grant erre ez iardins, et feit la rencontre de sa rivale, que elle ne cognoissoyt point.

— Ma mye, feit la paouvre femme plourant de veoir la damoiselle autant belle que elle estoyt, ie sçays que l'on vous contrainct à marier monsieur de Chastillon, encores que vous aymez monsieur de l'Isle-Adam; ayez fiiance en la prophétie que ie vous fais icy, que celluy que vous avez aymé, et qui ne vous ha failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroyt tombé, sera délivré de sa

vieille femme paravant que les feuilles soyent cheues. Par ainsy, vostre constante amour aura sa couronne de fleurs. Doncques, ayez le cueur de vous reffuser au dict mariaige qui se moyenne, et vous iouyrez de vostre bien-aymé. Donnez-moy vostre foy de bien aymer l'Isle-Adam, qui est le plus gracieux des hommes, de ne iamais luy faire poine, et luy dire de vous descouvrir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, veu que, en les practicquant, vous ieune, il vous sera facile d'oblitérer la remembrance d'icelle en son esperit.

La damoiselle de Montmorency cheut en ung tel estonnement que elle ne sceut faire aulcune response, et laissa ceste royne de beaultez s'esloingner, et la print pour une phée, iusques à ce que ung manouvrier luy dit que ceste phée estoyt madame de l'Isle-Adam. Encores que ceste adventure feust inexpliquable, ceste damoiselle de Montmorency dit à son père que elle ne respondroyt sur l'alliance prouposée qu'après l'automne, tant il est de la nature de l'Amour de se marier à l'Espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy baille à gobber comme gasteaux de miel ceste fallacieuse et gracieuse compaigne. Durant le mois où se cueillent les vignes, madame Impéria ne voulut point

que l'Isle-Adam la laissast et usa de ses plus flambantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que, à part luy, l'Isle-Adam crut que il avoyt affaire à une femme neufve par chaque nuictée. Au resveigler, la bonne femme le requestoyt de guarder mémoire de ceste amour faicte en toute perfection. Puis, pour sçavoir le vray du cueur de son amy, luy disoyt : « Paouvre l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvencel comme toy, qui prenoys vingt-trois ans, avecques une vieille qui couroyt sus à quarante. » Luy respondoyt que son heur estoyt tel que il faisoyt mille envieux, que à son aage elle ne avoyt point sa pareille parmy les damoiselles, et que, si iamais elle vieillissoyt, il aymeroyt ses rides, cuydant que dans la tumbe elle seroyt iolie et son squelette aymable.

A telles responses qui luy faisoyent venir l'eaue ez yeulx, elle respondit malicieusement, ung matin, que la damoiselle de Montmorency estoyt bien belle et trez-fidelle. Ce mot feit dire à l'Isle-Adam que elle le mettoyt à mal en luy recordant le seul tort que il avoyt eu en sa vie en faulsant la parole donnée à sa première mye, de laquelle elle avoyt estainct l'amour en son cueur. Ceste candide parole

feit que elle le saisit et le serra trez-estroictement, esmeue de ceste leaulté de discours là où plusieurs auroyent blezé.

— Chier amy, feit-elle, vécy plusieurs iours que ie suis affectée d'une rétraction au cueur, de laquelle ie feus dès le ieune aage menassée de mourir, arrest que ha confirmé le physician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le plus liant serment de chevalier de prendre la damoiselle de Montmorency pour femme. I'ay telles seuretez de mourir, que ie laisse mes biens à ta maison soubz la condition de cettuy mariaige.

En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentit foible au seul pensier d'une séparation éterne avecques sa bonne femme.

— Oui, chier threzor d'amour, feit-elle, ie suis punie par Dieu là où se feirent mes péchez, pour ce que les grans plaisirs que ie esprouve me dilatent le cueur et ont, suyvant le myre arabe, amoindry les vaisseaux qui, par ung temps de Senegal, creveront ; ains i'ay tousiours prié Dieu de m'oster ainsy la vie en l'aage où ie suis, pour ce que ie ne veulx point veoir mes beaultez ruynées par le temps.

Ceste grant et noble femme veit lors combien elle estoyt aymée. Vécy comme elle obtint le plus grant sa-

crifice d'amour qui oncques eust esté faict sur ceste terre. Elle seule sçavoyt quels attraicts estoyent dans les baudouineries, balanogaudisseries et pourlescheries du lict coniugal, qui estoyent telles que le paouvre l'Isle-Adam auroyt mieulx aymé mourir que de se laisser sevrer des friandises amoureuses que elle y confisoyt. A cet adveu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se briseroyt, le chevalier se gecta à ses genoilz, et luy dit que pour la conserver il ne la requerroyt iamais d'amour, que il vivroyt heureux de la veoir et la sentir à ses costez, se contenteroyt de baiser ses coëffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respondit, en fondant en eaue, que elle préféroyt mourir plus tost que perdre ung seul bouton de son buisson d'esglantines, que elle periroyt comme elle avoyt vescu, veu que pour son heur elle sçavoyt comment faire à ceste fin que ung homme la chevaulchiast quand tel estoyt son vouloir, sans que besoing luy feust de dire ung mot.

Cy est urgent de faire sçavoir que elle avoyt eu du dessus dict cardinal de Raguse ung prétieux guerdon, que ce braguard nommoyt Bref *in articulo mortis.* Pardonnez ces trois mots latins qui proviennent du cardinal. Ce estoyt ung flaccon de verre mince, faict à Venise, gros comme une febve, contenant

poison si subtil qu'en le brisant entre ses dents la mort advenoyt soubdain, sans nulle douleur, et il avoyt eu ce dict bouccon de la signora Tophana, la bonne faiseuse de poisons en la ville de Rome. Ores, cettuy verre estoyt soubz ung chaston de bague, préservé de tout obiect contundant par aulcunes placques d'or. La paouvre Impéria mit aulcunes foys le verre en sa bouche, sans se résouldre à y mordre, tant elle prenoyt plaisir à la venue que elle cuydoyt estre la darrenière. Lors elle se plut à repasser toutes ses fassons de chouser paravant de mordre au verre, puis elle se dit que, alors que elle sentiroyt la plus parfaicte de toutes les ioyes, elle creveroyt le bouccon.

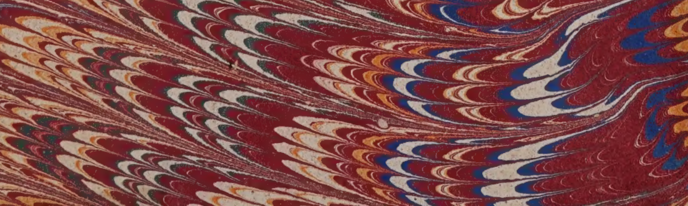
La paouvre créature laissa la vie en la nuict du prime iour d'octobre. Lors feut entendue grant clameur ez forests et nuées, comme si les amours eussent crié : *Le grant Noc est mort !* à l'imitation des dieux payens, lesquels, à l'advénement du Saulveur des hommes, s'enfuirent ez cieux, disant : *Le grant Pan est crevé!* Parole qui feut ouye par aulcuns naviguant en la mer Eubéenne, et conservée par ung Père de l'Ecclise.

Madame Impéria décéda sans estre guastée, tant Dieu avoyt eu cure de faire ung modèle irréprou-

chable de femme. Elle avoyt, dict-on, une magnificque couloration de tainct causée par le voisinaige des aësles flambantes du Plaisir qui plouroyt et gizoyt près d'elle. Son espoux mena ung deuil incomparable, ne se doubtant point que elle estoyt morte pour le libérer d'une femme brehaigne, veu que le myre qui l'embaulma ne dit mot sur la cause de ceste mort. Ceste belle œuvre se descouvrit, six années après le mariaige du sire avecques la damoiselle de Montmorency, pour ce que ceste nice luy raconta la visite de madame Impéria. Le paouvre gentilhomme traisna dès lors des iours mélancholieux et fina par mourir, ne pouvant forbannir la remembrance des ioyes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une nigaulde luy restituer : par ainsy, donna la preuve d'une vérité qui se disoyt en ce temps, que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cueur où elle avoyt régné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont practicqué le vice, pour ce que, parmi les plus preudes femmes, peu eussent ainsy laissé la vie, en quelque hault bout de religion que vous les boutiez.


Date Due




UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 106547786